

MARC ANGENOT

TOMBEAU D'AUGUSTE COMTE



Discours social
2006

✻ Volume XXVI ✻

Discours social est une collection de monographies et de travaux collectifs relevant de la théorie du discours social et rendant compte de recherches historiques et sociologiques d'analyse du discours. Cette collection est publiée à Montréal par la CHAIRE JAMES MCGILL D'ÉTUDE DU DISCOURS SOCIAL de l'Université McGill. Elle a entamé en 2001 une deuxième série qui succède à la revue trimestrielle *Discours social / Social Discourse* laquelle a paru de l'hiver 1988 à l'hiver 1996.

Discours social est dirigé par Marc Angenot.

Nouvelle série. Année 2006, volume XXVI

Marc Angenot, *Tombeau d'Auguste Comte*.

Un volume de 109 pages (16 par 21 cm)

© MARC ANGENOT 2006

Prix de vente franc de port au Canada: \$ 12.00.

En Europe: € 9.00 plus frais d'envoi éventuels = € 11.00 .

TITRES RÉCENTS DANS LA COLLECTION:

21. *L'énonciation identitaire: entre l'individuel et le collectif* sous la direction de Danielle Forget. \$ 30.00 - € 20.00.
22. *Sexe et discours social. Actes du colloque de 2004* édités par Paul Choinière, Olivier Parenteau, Guillaume Pinson & Christine Poirier. \$ 15.00 ; € 10.00
25. *Topographie du socialisme français*. \$ 35.00 ; € 28.00

Autres titres prévus en 2006:

23. *Dialogues de sourds: doxa, idéologies, coupures cognitives* par Marc Angenot. Nouvelle version revue et augmentée.
24. *Barbares & Barbaries aujourd'hui*. Actes édités par Janusz Przychodzen et Aurélia Klimkiewicz.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Le Roman populaire. Recherches en paralittérature.* Montréal: Presses de l'Université du Québec, 1975. «Genres & Discours».
- Les Champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes, 1400-1800.* Montréal: Presses de l'Université du Québec, 1977.
- Glossaire pratique de la critique contemporaine.* Montréal: Hurtubise, 1979.
Traduit en portugais.
- La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes.* Paris: Payot, 1982. Réédité en 1995 et 2005.
- Critique de la raison sémiotique. Fragment avec pin up.* Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1985. Traduit en américain.
- Le Cru et le Faisandé: sexe, discours social et littérature à la Belle Époque.* Bruxelles: Labor, 1986. «Archives du futur».
- Ce que l'on dit des Juifs en 1889. Antisémisme et discours social.* Préf. de MADELEINE REBÉRIOUX. Saint-Denis: Presses de l'Université de Vincennes, 1989. «Culture & Société».
- Théorie littéraire, problèmes et perspectives,* sous la dir. de MARC ANGENOT, JEAN BESSIÈRE, DOUWE FOKKEMA ET EVA KUSHNER. Paris: Presses Universitaires de France, 1989. Coll. «Fondamental». Traduit en chinois, en espagnol et en portugais.
- Mil huit cent quatre-vingt-neuf: un état du discours social.* Longueuil: Prémabule, 1989. «L'Univers des discours».
- Le Centenaire de la Révolution.* Paris: La Documentation française, 1989.
- Topographie du socialisme français, 1889-1890.* Montréal: «Discours social», 1991. Rééd. revue: 2006.
- Le café-concert: archéologie d'une industrie culturelle.* Montréal: Ciadest, 1991.
- L'Œuvre poétique du Savon du Congo.* Paris: Éditions des Cendres, 1992, «Archives du commentaire».
- L'Utopie collectiviste. Le Grand récit socialiste sous la Deuxième Internationale.* Paris: Presses Universitaires de France, 1993. Coll. «Pratiques théoriques».
- Un Juif trahira: l'espionnage militaire dans la propagande antisémite, 1886-1894.* Montréal: Ciadest, 1994. Rééd. Discours social, 2003.
- Les Idéologies du ressentiment.* Montréal: XYZ Éditeur, 1995. coll. «Documents». Réédité au format de poche, 1997.
- La Propagande socialiste. Six essais d'analyse du discours.* Montréal: Balzac, 1997. «L'Univers des discours».
- Interdiscursividades. De hegemonias y disidencias.* Córdoba: Editorial Universidad Nacional, 1998. «Conexiones y Estilos».
- Colins et le socialisme rationnel.* Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1999.

- Les Grands récits militants des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Religions de l'humanité et sciences de l'histoire.* Paris: L'Harmattan, 2000. Coll. «L'Ouverture philosophique».
- La critique au service de la Révolution.* Louvain: Peeters & Paris: Vrin, 2000. Coll. «Accents».
- Dialogues de sourds. Doxa et coupures cognitives.* Montréal: «Discours social», 2001. Coll. «Cahiers de recherche». Réédition entièrement revue et augmentée en 2006.
- D'où venons-nous? Où allons-nous? La décomposition de l'idée de progrès.* Montréal: Trait d'union, 2001. Coll. «Spirale».
- L'ennemi du peuple. Représentation du bourgeois dans le discours socialiste, 1830-1917.* Montréal: «Discours social», 2001.
- On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Et autres essais.* Montréal: «Discours social», 2001.
- La chute du Mur de Berlin dans les idéologies. Actes du colloque de Paris, mai 2001,* sous la direction de MARC ANGENOT et RÉGINE ROBIN. Édités par GUILLAUME PINSON. Montréal: «Discours social», 2002.
- Interventions critiques I, II, III, IV.* Montréal: «Discours social», 2002-03. Coll. «Cahiers de recherche». En 4 volumes, volume V à paraître.
- Anarchistes et socialistes: 35 ans de dialogue de sourds.* Montréal: «Discours social», 2001. Reparu ultérieurement dans: MICHEL MURAT, JACQUELINE DANGEL ET GILLES DE CLERCQ, dir., *La parole polémique.* Paris: Champion, 2003.
- L'antimilitarisme: idéologie et utopie.* Québec: Presses de l'Université Laval, 2003.
- La démocratie, c'est le mal. Un siècle d'argumentation anti-démocratique à l'extrême gauche.* Québec: Presses de l'Université Laval, 2004. Coll. «Mercure du Nord».
- Représenter le 20ème siècle. Actes du colloque de septembre 2003* sous la direction de MARC ANGENOT et RÉGINE ROBIN. Édités par JULIA PAWLOWICZ. Montréal: «Discours social», 2004.
- Rhétorique de l'anti-socialisme. Essai d'histoire discursive 1830-1917.* Québec: Presses de l'Université Laval, 2004.
- Le marxisme dans les Grands récits.* Québec: Presses de l'Université Laval, 2005.



Tombeau d'Auguste Comte

ÉPICTÈTE, 19 ARISTOTE 152 DE L'ÈRE NORMALE, 218^E DE LA GRANDE
CRISE
RÉPUBLIQUE OCCIDENTALE
ORDRE ET PROGRÈS

Mort d'un penseur

Le 5 septembre 1857, ère vulgaire, autrement dit le 4 Guttemberg de la 69e année de la Grande crise, mourait à Paris Auguste Comte, «Grand Prêtre de l'Humanité» et «incomparable fondateur de la République occidentale». «Après avoir fondé deux sciences, la Sociologie et la Morale; un système de philosophie embrassant les lois propres aux divers ordres de phénomènes, la Philosophie seconde; une religion, celle de l'Humanité, le grand *leader* de la pensée moderne succombe».¹ Peu avant sa mort, Comte avait en effet «publiquement saisi le pontificat [universel] qui, écrivait-il avec le serein aplomb qui le caractérisait, m'était normalement échu.»² Celui qui meurt est, pour ses disciples affligés, le plus grand des penseurs modernes, celui qui a tiré de l'étude du passé la connaissance des lois de l'histoire, qui a livré la critique scientifique de l'anarchie présente en même temps que l'annonce démonstrative de l'avènement prochain de la rationnelle et immuable Sociocratie.

Le passage de la philosophie des sciences et de l'épistémologie qui se désignent en effet comme «positivistes» à la fondation, sur le tard, d'une religion humanitaire n'avait cependant pas convaincu tous les admirateurs du *Cours de philosophie positive*. Divisés entre eux, les uns enthousiastes envers le tournant religieux exposé dans le *Système de politique positive*, les autres réticents sinon franchement hostiles, les disciples se déchirent à son chevet quoique le maître ait répudié

¹ Hillemand, Constant. *La vie et l'œuvre d'Auguste Comte et de Pierre Laffitte*. Paris: Revue positiviste internationale, 1908, 93.

² *Corresp.*, IIIe série, 320.

solennellement ceux d'entre eux qui n'accepteraient pas sans réserve son *Système*.

Je ne puis reconnaître *pour mes vrais disciples*, avait-il écrit, que ceux qui, renonçant à fonder eux-mêmes une synthèse, regardent celle que j'ai construite comme essentiellement suffisante et radicalement préférable à toute autre.³

Sans se résoudre à se nommer un successeur qui fût le second Grand Prêtre de l'Humanité, Comte en mourant avait placé ses espérances en son jeune ami Pierre Laffitte qu'il nommait à perpétuité président des Treize exécuteurs testamentaires. Pour ses «vrais disciples», les orthodoxes (qui vont se battre haineusement tout le reste du siècle contre les dissidents, les révisionnistes et les tièdes, contre ceux qui faisaient la part des choses, qui en prenaient et en laissaient — dont au premier chef Émile Littré), le penseur qui vient de mourir est le plus grand des temps modernes et l'un des plus grands de l'histoire, «un immortel héros, le plus grand de tous, le plus complet par l'esprit, par le caractère comme par le cœur, Celui qui fut à la fois Aristote et Saint Paul: Auguste Comte.»⁴ Il faut contraster pourtant d'emblée cette caractérisation dévotieuse avec la représentation dédaigneuse toute contraire qu'offre du fondateur du positivisme celui qui sera le grand critique littéraire de la Belle époque, Émile Faguet:

Évidemment, écrit-il de Comte, il a passé par ce monde sans y comprendre un mot, sans avoir un grain, non seulement des facultés d'observation morale, mais même de cette clairvoyance élémentaire que l'on a à vingt-cinq ans.⁵

³ *Lettre à Henri-Dix*, 72-3.

⁴ Deherme, Georges. *Auguste Comte et son œuvre. Le positivisme*. Paris: Giard & Brière, 1909, 1.

⁵ *Politiques et moralistes du 19e siècle*. Paris: Boivin, 1900, II 284.

Ces deux jugements de jadis, l'un d'une piété admirative absolue, l'autre passablement ironique témoignent de l'ambivalence des contemporains et de la coupure affective et cognitive entre les zéloteurs du Grand récit comtien et les esprits rassis et sceptiques d'autrefois.

Comte: une vie

Auguste Comte est né le 1er pluviôse an VI (1798) à Montpellier, fils de commerçants. Enfant prodige, premier de classe en tout, fort en thème et fort en maths, reçu 4^e à Polytechnique. Entre 1817 et 1822, le jeune étudiant est le secrétaire du prophète du monde industriel, Claude-Henri de Saint-Simon, fonctions où il succède à Augustin Thierry. C'est lui qui rédige certains des cahiers de *L'Industrie*,⁶ de *L'Organisateur*. L'association tourne mal assez rapidement. Comte se sent exploité par le vieux maître qui concocte son «Nouveau christianisme» et qui signe pour lui les textes qui paraissent. Il se brouille violemment avec lui parce que Saint-Simon n'a pas voulu publier sous sa seule signature le troisième fascicule du *Catéchisme des industriels* dont il est l'auteur.⁷

Je voudrais indiquer cependant d'emblée (et j'y reviendrai à quelques reprises) que l'essentiel du positivisme — y compris le tournant final de la fondation d'une religion de l'Humanité — est chez Saint-Simon, ce vieux maître que Comte répudiera parce qu'il lui devait trop.

En 1823, Saint-Simon, déprimé, veut se suicider; il se tire sept chevrotines dans la tête et se rate. Il survit mais éborgné. Il meurt en mai 1825 laissant inachevé son *Nouveau christianisme*.⁸ Sa dernière phrase adressée à ses disciples sur son lit de mort a été: «...la poire est

⁶ *L'industrie ou Discussions politiques, morales et philosophiques dans l'intérêt de tous les hommes livrés à des travaux utiles et indépendans*. Paris, s.e., 1817. 3 vol.

⁷ Saint-Simon, [Claude Henri de] et Auguste Comte. *Catéchisme [politique] des industriels*. Paris: Sétier, 1823-24. 3 vol.

⁸ [Saint-Simon, Claude Henri de]. *Nouveau christianisme* [suivi de] *Lettres d'Eugène Rodrigues* [et de] *L'éducation du genre humain de Lessing*. Paris: Bureau du Globe, 1832.

mûre, vous devez la cueillir.»⁹ Saint-Simon le premier, avant Comte qui ne fera qu'imiter tardivement sa démarche, va donner une expression doctrinale à l'idée répandue de l'effondrement *fatal* des religions révélées, qu'il ne s'agit pas d'empêcher, qu'il serait vain de vouloir retarder puisqu'il est conforme à la Loi du progrès, mais dont il ne faut pas non plus passivement contempler la chute sans mettre quelque chose de *nouveau*, c'est à dire de *moderne*, à la place du vide immense qu'elles laissent. «Le système catholique, pose Saint-Simon, était en contradiction avec le système des sciences et de l'industrie modernes, par là, sa chute était inévitable. (...) Cette chute est le signal d'une nouvelle croyance qui va remplir de son enthousiasme le vide que la critique a laissé dans les âmes.»¹⁰ Le Dieu des chrétiens étant mort, sauvons, des ruines des églises, les valeurs civiques et morales utiles. Après les «époques critiques», vient le temps de reconstruire. Après les années d'anarchie et de bouleversements politiques qu'on avait connues depuis 1789, il convenait ainsi d'instaurer prochainement un «gouvernement scientifique» qui ne pourra se passer d'une croyance commune. Ses disciples dirigés par Prosper Enfantin mueront le Nouveau Christianisme en «Religion saint-simoniennes». Enfantin s'en couronnera pape. Vers 1830, Bazard et Enfantin établissent le culte à Ménilmontant. Bazard, Leroux, Pereire rompent lorsque tout cela deviendra trop religieux (et trop sexuel) sous l'impulsion d'Enfantin — qui se retrouve devant les Assises en août 1832 pour atteinte à la morale publique. Enfantin partira pour l'Égypte mais il continuera, au milieu des schismes et des dissensions, à se proclamer le Père de la Religion saint-simoniennes jusqu'à sa mort en août 1864, alors que la plupart des ci-devant saint-simoniens, poseurs de rails et perceurs d'isthmes, sont au gouvernement, dans les conseils d'administration et dans la haute fonction publique de Napoléon III.

Le jeune Comte vivote de son côté, offrant des leçons ici et là, il s'en tire bien misérablement, toujours endetté, mais il vit pour la pensée. Il a fait une «découverte» en 1822, affirme-t-il, celle des «lois sociologiques», qui lui donnent la clé de son œuvre entière. Il a

⁹ Hubbard, Nicolas Gustave. *Saint-Simon. Sa vie et ses travaux*. Paris: Guillaumin, 1857, 108.

¹⁰ *Œuvres*, VIII, ii.

rencontré Caroline dont il a appris le «fatal secret» (ses habitudes de prostitution), mais poussé par ses amis, il l'épouse en 1825. Son rêve serait de devenir professeur de philosophie positive, de se trouver des souscripteurs et de vivre d'un cours privé. Il travaille avec acharnement à ce qui deviendra son premier grand ouvrage, le *Cours de philosophie positive*.¹¹

Une première crise de manie furieuse, une «explosion cérébrale», interrompt ce travail acharné. Première séparation d'avec Caroline. Séjour dans la clinique d'Esquirol, fameux psychiatre d'alors, qui diagnostique fort justement la manie. Il en sort en décembre 1826, discrètement annoté dans le journal d'Esquirol: *NG* (= non guéri). On l'a remis avec Caroline et contraint au mariage religieux où il signe sur le registre paroissial «Brutus Bonaparte Comte»: nouvel épisode maniaque suivi d'une longue dépression. Il reprend en 1829 son Cours de philosophie positive et, après la Révolution de juillet, acquiert une certaine notoriété. Re-séparation d'avec Caroline en 1833.

En 1837, Comte est élu répétiteur et examinateur à Polytechnique. C'était son rêve: avec dix mille francs d'émoluments, il sort de la misère. Les tomes du *Cours* se succèdent. Comte se livre à un surmenage méthodique qui précipite derechef des crises nerveuses régulières. Il décide alors qu'il a tout lu. Il ne lira plus jamais rien des autres et ne s'intéressera plus à une autre pensée que la sienne, il ne lui reste que le temps de formuler cette pensée, de théoriser et d'enseigner. Il exige une chaire de mathématiques, réclame des subsides, met en demeure l'Académie des sciences, l'École polytechnique, juge de haut ses contemporains et exaspère tout le monde.

En dépit de sa mégalomanie et de son absence flagrante d'urbanité, Comte se fait des disciples admiratifs, Émile Littré en France dès 1840 qui le fait connaître par ses chroniques dans le journal de l'opposition libérale, *Le National*, John Stuart Mill et aussi Bridges, Congreve, Beesly en Grande Bretagne. Lesdits disciples ont un mérite particulier: Auguste Comte est, notoirement, l'auteur le plus ennuyeux du dix-

¹¹ *Cours de philosophie positive*. Paris: Société positiviste, 1892-1894. 6 vol. [éd. identique à l'éd. de 1830-1842].

neuvième siècle — le philosophe était fier d'ailleurs ou du moins satisfait de son style assommant et insupportable qui dédaigne tout ornement et tout charme: sa phrase grise, longue, pondérée et solennelle, soucieuse de dignité, provoque rapidement l'endormissement.

En 1842, fin de la publication du *Cours*. Comte se sépare pour la énième fois et définitivement de Caroline qui en a beaucoup supporté.

C'est vers cette époque que tout bascule et que débute, pour certains disciples désolés, la «triste aberration mentale» qui conduit le philosophe vieillissant à muer le positivisme en Religion de l'Humanité, sacralisant un Grand récit historique qui aboutit à la rationnelle et ultime Sociocratie.

Comte rencontre en 1844 Mme Clotilde de Vaux, mariée mais séparée d'un mari en fuite. «Qu'il est laid!» s'exclame-t-elle. Comte, amoureux se déclare, mais elle lui impose une passion platonique. Il travaille au *Système de politique positive*.¹² C'est dans cette sorte de Coran humanitaire qu'il énonce les dogmes de la religion nouvelle, résumés dans le *Catéchisme positiviste ou Sommaire exposition de la religion universelle*.¹³ Il produit en 1847 le *Discours sur l'ensemble du positivisme*.¹⁴ Publie le Calendrier positiviste qui fait de 1789 l'an I de l'Ère de Transition. Instaure neuf sacrements et orchestre tout un rituel humanitaire qu'il imagine. Lors de la Révolution de 1848, Comte lance un «Appel à former la grande République occidentale» contre les écoles rétrograde (bonapartiste) et anarchique (jacobine). L'inaccessible et frigide Clotilde est atteinte de consommation, elle crache le sang ; elle meurt sous ses yeux «le 5 avril 1846 au commencement de sa trente-deuxième année.»¹⁵

¹² Paris: Mathias, Carilian-Goeury & Dalmont, 1851-1854. 4 vol.

¹³ Paris: Leroux, 1870. [première éd.: 1852.]

¹⁴ Paris: Carilian-Goeury, 1848.

¹⁵ Dédicace du *Système*.

Comte pose sur sa propre tête la tiare de Grand Prêtre de l'Humanité. Émile Littré, incapable d'en supporter plus, rompt définitivement en 1851. Du reste à cette date, Comte s'est rallié au coup d'État et met quelque espoir sociocratique en Louis-Napoléon.

En 1851, Comte n'est pas réélu à l'École polytechnique où, comme on a pu le concevoir, il s'est assuré au cours des années de solides inimitiés. Il vivra désormais des subsides de ses disciples, britanniques notamment. Il décide de faire de 1854 le début de l'Ère normale positiviste. Nous sommes donc aujourd'hui à ce titre en 152 EP. Comte décide aussi qu'il écrit désormais au cours de «voyages subjectifs au monde normal», c'est à dire qu'il va écrire la suite de son œuvre en 1927 (pourquoi 1927 précisément?) — dont l'inachevée *Synthèse subjective, ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*. Vol. I [seul paru]. Paris: Dalmont, 1856. Il faut en effet lire cet ultime traité en supposant «que j'écris dans l'année 1927 qui doit, à mes yeux, constituer la septante-troisième de l'état normal.»¹⁶ Il reçoit ses disciples, il parle, ils écoutent. Il a des projets qu'il ne compte pas pouvoir achever avant 1867. Il meurt malheureusement le 5 septembre 1857.

Littré pense que le vieux maître est mort fou et que c'est par fidélité au premier positivisme qu'il faut pratiquer l'ablation des dogmes religieux, que Comte a été victime d'un immense retour du refoulé religieux. Beaucoup le penseront aussi. Le *Catéchisme*, écrit le philanthrope Ad. Frank, est «un chef d'œuvre d'arbitraire et, on peut ajouter, de folie.»¹⁷ Stuart Mill, le grand philosophe et plus fameux diffuseur du positivisme en Angleterre pensait tout à fait comme Littré. Le vieux Comte, regrettait-il, avait ridiculisé rétroactivement sa philosophie, «[he] has thrown ridicule on his own philosophy by the extravagance of his later writings.»¹⁸

¹⁶ p. viii.

¹⁷ *La paix sociale*, 14.7.1888, 1.

¹⁸ Lettre à Congreve, cit. Wernick, 23.

Mon sentiment est tout le contraire de celui de ces praticiens de la Coupure dans l'œuvre et c'est ce qui justifie que, négligeant le complexe philosophe des sciences, je me concentre ici sur ce qui semble le plus dévalué, sur le créateur de Grand récit. Comte, comme le suggère Régis Debray, avec tout son esprit de système, sa mégalomanie et son manque de sens pratique, a compris quelque chose de profond sur *l'inconscient politique*. C'est sur ce point que je reviendrai en conclusion de cette brève étude.

Sans doute, ce Grand récit a-t-il été tenu par les marxistes de jadis et naguère pour éminemment «utopique», non moins que réactionnaire et bourgeois. Il est juste de rappeler avant de trancher leur antique querelle que Comte, pour sa part, jugeait le socialisme en bloc et en détail comme, typiquement, une «utopie rétrograde» et une chimère métaphysique aggravée de Rousseau et autres songe-creux du XVIII^e.

Conflit de succession

À la mort de Comte, les 13 exécuteurs testamentaires acceptent donc comme «directeur» de la Société positiviste, le jeune philosophe Pierre Laffitte qui va s'efforcer de naviguer entre les révisionnistes menés par Émile Littré et les exagérés, dévots du culte de l'Humanité, notamment le Dr Audiffrent, les Lagarrigue et autres Sud-Américains.

Pierre Laffitte continuera respectueusement l'œuvre du maître en produisant une morale théorique et une «philosophie première»¹⁹ et il fera entrer ainsi un positivisme un peu édulcoré, raisonnable et rassis au Collège de France en 1892. Les orthodoxes publient tout au long du siècle une revue abondante et prestigieuse, la *Revue occidentale*,²⁰ mais à celle-ci s'oppose, animée par les révisionnistes, Littré et le jeune philosophe russe Wyruboff, la *Revue de philosophie positive*.²¹

¹⁹ Cf *Cours de philosophie première*. Paris: Bouillon, 1889-.

²⁰ Mais dont la collection est pratiquement introuvable.

²¹ Le principal positiviste russe est Eug. de Roberty, penseur oublié mais que je juge très intéressant. Voir not. *L'inconnaissable. Sa métaphysique, sa psychologie*. Paris: Alcan, 1889.

(suivre...)

Peu avant sa mort en 1903, Laffitte assistera à l'érection de la fameuse Statue de la Place de la Sorbonne qui consacre Comte comme philosophe officiel de la République. Après sa mort, l'année suivante, Émile Corra devient Directeur de l'Apostolat positiviste, mais le mouvement ou ce qu'il en restait se décompose avant 1914.

Un contentieux amer et interminable oppose, ai-je dit, pendant toutes ces années les Treize Exécuteurs à Émile Littré qui leur fera, conjointement avec la femme de Comte, Caroline, dont celui-ci était séparé depuis 1842, un procès tardif, en 1869-1870, en nullité du testament pour cause de folie. Car Littré est convaincu que la raison de Comte s'est perdue aux alentours de 1851, i. e. quand lui-même a fait défection, et que le Comte du *Catéchisme* et des autres œuvres tardives était cliniquement fou, le texte du testament même témoignant censément de sa vésanie. Littré perdra devant le Tribunal civil de la Seine, Caroline sera déboutée.

Formant le camp ultra-orthodoxe, s'opposent d'autre part à Laffitte, et non moins amèrement, les hyper-«vrais disciples», ceux qui avaient accepté en bloc le positivisme et la Religion de l'Humanité, culte et liturgie compris, qui venait «couronner» la science.

Peu nombreux, ils entretenaient néanmoins ou justement pour cela, une confiance impavide dans un avenir qui leur appartenait. Laffitte était à leurs yeux un simple imposteur car Comte ne s'était nullement nommé un successeur et le positivisme édulcoré (écartant par exemple «l'Utopie de la Vierge-Mère» si chère au vieux Comte) qu'il enseignait montrait qu'il enfreignait constamment et éhontément les directives du Maître. Quant à Littré et aux siens, ils étaient des renégats et ne méritaient que le mépris. Quand au bout du compte, Pierre Laffitte finit par se qualifier de Grand Prêtre de l'Humanité, le Dr G. Audiffrent le traite de «simoniaque». «Sans doute, écrit un des orthodoxes vers 1908, nous sommes encore une minorité à la surface de la planète, mais ne savons-nous pas que ... il suffit que quelques hommes se réunissent au nom d'une conviction commune, qu'une

²¹(...suite)

même pensée les agite et les mène ... pour que leur puissance devienne irrésistible.»²² Les idéologues fidèles de l'Apostolat positiviste furent notamment ledit Dr Audiffrent, mais surtout les Brésiliens, Miguel Lemos, Raymundo Teixeira Méndes, et les Chiliens Jorge et Juan Lagarrigue.

Ceux-ci furent au moins prophètes en leurs pays respectifs. En 1889, une révolution positiviste éclate à Rio, abolit l'esclavage, chasse l'Empereur et prend le pouvoir en donnant à la nouvelle république fédérative un drapeau et une devise positivistes, *Ordem e Progresso*.

Litré, d'abord disciple fervent, n'avait pu supporter le retour à l'état théologique du vieux Comte, il n'entendait pas créer avec la science expérimentale une nouvelle transcendance. Dès 1845, il avait renâclé un peu, il souhaitait ramener le positivisme à une épistémologie dans *De la philosophie positive*. Litré fait définitivement schisme en 1851, s'en tenant au premier *Cours de philosophie positive* et répudiant la Religion de l'Humanité, — ce pour quoi Comte l'avait vomi. Litré n'aimait pas non plus en fait la vision de plus en plus totalitaire (je me permets comme Jacob L. Talmon d'utiliser le terme anachroniquement, mais pertinemment)²³ de la société future concoctée par le vieux Comte, vision dont j'exposerai les paramètres plus loin:

Je nomme catholico-féodal le socialisme tel que M. Comte l'a exposé dans ses derniers ouvrages: on a un peuple, là serfs et vassaux, ici prolétaires, qui en retour de leur travail, reçoivent du pouvoir temporel l'administration et l'entretien sous la direction d'une morale,

²² Hillemand, Constant. *La vie et l'œuvre d'Auguste Comte et de Pierre Laffitte*. Paris: Revue positiviste internationale, 1908, 119.

²³ Talmon, Jacob Leib. *The Origins of Totalitarian Democracy*. London: Secker & Warburg, 1952.

dirigée là par des prêtres de Jésus-Christ, ici par les prêtres de l'humanité.²⁴

En 1867, Littré fonde avec G. Wyrouboff la *Revue de philosophie positive*. C'est elle qui sera le vecteur d'un positivisme contre Comte, un positivisme séculier, laïc et strictement ... positif, moniste, porteur d'une philosophie comme *ancilla scientiarum* conçue pour intellectuels républicains.

Influence: républicains et maurrassiens

Un certain positivisme, celui de Littré somme toute, amputé de la révélation religieuse et adapté aux contingences politiques, va devenir la philosophie de la classe régnante républicaine, opportuniste et radicale, sous la Troisième République. Sous une forme atténuée et parfois contraire à la doctrine, mâtinée d'idées quarante-huitardes et maçonniques (la réforme du Grand Orient vers 1877 se fera dans un esprit positiviste), les idées positivistes sont mises en pratique par la République depuis 1876: laïcité, réforme de l'enseignement. Gambetta, Ferry, Clemenceau peuvent être diversement qualifiés de positivistes. Le Panthéon est un monument comtien. La philosophie de Comte exerce aussi son influence décisive sur Stuart Mill en Angleterre, sur Herbert Spencer où elle se combine de darwinisme, elle est à la base de l'histoire moderne de Taine, elle marque le Renan de *L'Avenir de la science*, Alfred Fouillée dans son *Mouvement positiviste*.²⁵

De façon plus diffuse, Comte a été lu et apprécié par tous les savants d'un siècle que nous nommons à ce titre «positiviste» mais qu'il faudrait nommer, à la suite de Haeckel, «moniste», expérimental/scientiste plutôt, doctrine selon laquelle les sciences englobent tout le

²⁴ *Fragments de philosophie positive et de sociologie contemporaine*. Paris: "La Philosophie positive", 1876, 391.

²⁵ J'ajoute en annexe II de la Bibliographie de cet ouvrage, un relevé qui me semble fort utile, d'essayistes « bourgeois », étrangers au mouvement ouvrier socialiste autrement dit, qui, sans affiliation doctrinaire déterminée, ont écrit au 19^e siècle sur le progrès, les évolutions nécessaires ou prévisibles, l'éradication des maux sociaux.

connaissable puisqu'il n'y a dans l'univers qu'une seule forme de substance et d'activité.

«Philosophie officielle» de la République donc. Certes, on l'a dit et redit, mais cependant quoi de plus hostile à la démocratie, au parlementarisme, aux idées issues de la Révolution que la grande utopie comtienne, la Sociocratie, autoritaire, dictatoriale, rejetant la «métaphysique» souveraineté du peuple. Comte rejette en effet du même mouvement la souveraineté du peuple et le dogme de l'égalité. L'avènement des saines doctrines positivistes exigera l'instauration d'une «dictature» dont la première tâche sera de «hâter l'extinction du parlementarisme».²⁶

Comte a dogmatiquement condamnés comme «anarchiques» les Principes de 1789 et les pratiques de la Révolution. Finalement, à mon sentiment, le positivisme ne trouvera de disciples conséquents que du côté de Maurras et de l'Action française (et du côté de l'ultra-conservatrice «science sociale» de Frédéric Le Play).

L'Action française, au début du 20^{ème} siècle, catholique par opportunisme traditionaliste, doit beaucoup à Comte, plus exactement au Comte politique: la République, la démocratie n'incarnent que le néant et le mal.²⁷ Des penseurs de droite oubliés, Georges Deherme,²⁸ Léon de Montesquiou diffusent parmi les nationalistes une doctrine qu'ils jugent, à bon droit du reste si on la simplifie et on la met à plat, rigoureusement réactionnaire, antidémocrate, exécrant tout ce qui est sorti de 1789, fondatrice et légitimatrice d'une révolution de droite chargée de rétablir un Ordre basé sur la tradition puisque, selon Comte, «les morts gouvernent les vivants». Montesquiou admire chez lui «une philosophie qui offre à tous des armes pour défendre les

²⁶ Dr. Audiffrent, *Circulaire exceptionnelle*, 24.

²⁷ «La démocratie, c'est le mal. La démocratie, c'est la mort.» *Gazette de France*, 14. 9. 1905.

²⁸ Cf. Deherme, Georges. *La crise sociale*. Paris: Bloud, 1910.

grands principes sociaux et combattre la Révolution.»²⁹ Or, la France, c'est la conviction de Charles Maurras, sera rayée bientôt de la carte si un sursaut anti-républicain ne s'y produit pas. Dans le style brutal de la polémique de l'AF, on ne dit pas «démocratie», mais «voyoucratie» et «crapularchie».



Un système total

La pensée de Comte forme un savoir total. Son système est *tout* à la fois: une science et une religion, une anthropologie, une philosophie de l'histoire, une critique sociale et politique et un programme pour l'avenir (un «remède» général aux maux sociaux). C'est un de ces systèmes universels vers quoi a tendu la pensée-19^{ème} siècle et que réalisèrent diversement Charles Fourier, Claude-Henri de Saint-Simon, Pierre Leroux, Étienne Cabet, Colins de Ham et d'autres, plus obscurs encore, chefs de sectes (comme Hoëné Wronski ou Louis de Turreil) — avant de se moderniser une deuxième fois dans le mouvement socialiste révolutionnaire. Sa doctrine totale est une des figures de cette réponse «moderne» à toutes les questions qui prend formes multiples dans la foulée de la Révolution française et dans le bouillonnement des idées romantiques. Cette réponse, sous ses formes diverses, a suivi une *logique*. De quel nom nommer cette *logique* dont je postule la cohésion? «Progressiste», «militante», «socialiste», «humanitaire» (c'est le terme que choisit Paul Bénichou³⁰) ou encore simplement et par excellence «idéologique» dans un des sens de ce mot inventé par Destutt de Tracy? J'ai opté dans mes livres antérieurs pour les termes de «Grands récits» et de «Grandes espérances» — emprunté l'un à Jean-François Lyotard et l'autre à Dickens — parce que ce qui m'en semble le propre est, d'une part, le parcours que ces systèmes opèrent des trois horizons du passé, du présent et de l'avenir — et leur déchiffrement du passé et du présent par les certitudes entretenues sur l'avenir. D'autre part, leur capacité d'intégrer les «petits récits», d'un

²⁹ Montesquiou, Léon de. *Auguste Comte. Quelques principes de conservation sociale*. Paris: L'Action française, 1911, ii.

³⁰ Bénichou, Paul. *Le temps des prophètes*. Paris: Gallimard, 1977.

lieu et d'une vie, c'est à dire de conférer un sens au cours des choses, un sens qui *dépasse* l'homme voué à la décrépitude et à la mort, et de transcender la dérélition.

Au cœur des Grands récits, des grandes solutions au Mal social et des explications des destinées humaines, on rencontre, à tout coup, un schéma narratif qui englobe les horizons du passé, du présent et de l'avenir, et prétend répondre aux trois questions (à laquelle Gauguin consacra un triptyque): «Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?». De Condorcet à Comte, les années qui forment le demi-siècle 1780-1830 ont vu se multiplier ces paradigmes historiques, indexés sur une «Loi» qui se désignait souvent comme la «Loi du progrès».

Une science de l'histoire

Tôt dans le 19^{ème} siècle, bien avant Comte et avant Engels et les marxistes qui s'inspireront de lui, s'est formé un syntagme qui étend son ombre sur les entreprises totalitaires du 20^{ème}: «science de l'histoire». Dès qu'il apparaît, vers 1830 chez Philippe Buchez, il prétend se référer à un corps de savoir définitif qui recèlerait à qui le scrute la réponse auxdites trois grandes questions:

Nous appelons *Science de l'histoire* l'ensemble des travaux qui ont pour but de trouver dans l'étude des faits historiques, la loi de génération des phénomènes sociaux afin de prévoir l'avenir politique du genre humain, et d'éclairer le présent du flambeau de ses futures destinées.³¹

Comte élabore, à la suite de tous ses prédécesseurs, une science de l'histoire dans sa "Dynamique sociale ou Traité général du progrès humain" qui forme le volume III du *Système politique*. La science de l'histoire découvre la «loi». Et l'histoire en cours permet de *vérifier* constamment la doctrine. «Notre appréciation historique de l'ensemble du passé humain constitue évidemment une vérification décisive de la

³¹ Buchez, *Introduction à la science de l'histoire, ou science du développement de l'humanité*. Paris: Paulin, 1833, 1.

théorie fondamentale d'évolution que j'ai fondée et qui, j'ose le dire, est désormais aussi pleinement démontrée qu'aucune autre loi essentielle de la philosophie naturelle.»³² Que l'histoire serve à vérifier, c'est une idée saint-simonienne. La *Doctrine* de 1829 signale «l'utilité de l'histoire comme vérification des conceptions de Saint-Simon.»³³

Il est vrai que dans le *Cours*, Comte avait cherché à éliminer de l'idée de progrès ce qu'il y apparaissait à l'évidence de relents métaphysiques: l'amélioration continue, le finalisme, la promesse d'un bonheur universel. Mais cette métaphysique fait retour dans l'Utopie sociocratique de ses vieux jours et, du reste (inutile de rappeler Karl Popper), c'est l'idée même d'un savoir prédictif historique qui est métaphysique.

Que disait le discours progressiste et humanitaire depuis Condorcet qui en est (avec Turgot) la source première?³⁴ Que l'homme est sans doute ceci et cela «par nature» (qu'il possède dès lors des «droits naturels»), mais plus encore qu'il est moralement «perfectible» et que cette perfectibilité «est réellement infinie»; que l'humanité, depuis ses origines sauvages et barbares, avait «progressé» invinciblement, et que, du tableau de ses progrès immenses et à peu près réguliers jusqu'ici, en dépit de décadences intermittentes et de la vaine résistance des suppôts du passé, on pouvait extrapoler ou mieux «découvrir» (comme il sied à la science) une «loi» prédictive et conclure «que la nature n'a mis aucun terme à nos espérances».

Sous les tendances qui se dégagent et les interprétations qui s'extrapolent de l'analyse du passé, trouvez la loi! Découvrez une accumulation continue de changements divers mais allant, semblant aller dans le même sens. Montrez des états successifs atteints puis dépassés. Montrez qu'il y a dans cette continuité, des étapes identifiables, des étapes qu'on ne pouvait sauter (point qui est évident dans l'histoire des sciences) d'après «la marche fondamentale de l'esprit

³² Comte, *Cours de phil. posit.*, VI, 457.

³³ *Doctrine de Saint-Simon: Exposition, 1828-1829*, 118

³⁴ Condorcet, Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Paris: Agasse, an III.

humain». ³⁵ Montrez ainsi la marche nécessaire et invariable de l'espèce et *extrapolez* l'asymptote dans le futur. Ce qui se «constate» dans le passé et qui conduit au présent est ensuite ce qui s'extrapole en effet pour connaître l'avenir.

Les systèmes des Grands récits ont enserré ainsi l'obscurité du présent entre une explication globale du passé comme «marche en avant» et une pré-vision de l'avenir. C'était cela, la science: «On ne peut définir le mot *Progrès*, écrit le fouriériste Victor Considerant, et on n'acquiert le droit scientifique de s'en servir qu'en répondant à ces deux questions: *d'où vient la société et où doit-elle conduire?*» ³⁶ Le savant déchiffre le passé, c'est à dire qu'il va mettre ce qu'il en retient en un *récit cohérent* composé d'«épisodes» qui forment une trame orientée – et le militant plus tard, pénétré de cette science, devra retenir les «leçons de l'histoire» pour accompagner le progrès futur et se mettre en devoir d'aller dans son sens et de pousser à la roue. Nous rencontrons donc ici la vision *maïeutique* de l'histoire: le présent «engendré du passé, est gros de l'avenir», énonçait Leibniz. Le passé fait voir l'émergence par étapes nécessaires de l'état présent des choses et il fait ensuite concevoir «dans l'avenir la possibilité d'une amélioration» comme étape nouvelle. ³⁷ La conception d'une future société parfaitement bonne et ultime, indépassable à ce titre, va s'appuyer sur une narration du passé comme intrigue composée d'«étapes franchies».

Les saint-simoniens le formulaient limpidement: il faut posséder une vision globale de l'histoire pour penser, dans l'imminence future, une autre société, «le pouvoir de *constituer une société* n'est donc qu'aux hommes qui savent trouver le *lien* du passé et de l'avenir de l'espèce humaine, et coordonner ainsi ses *souvenirs* et ses *espérances*». ³⁸ «Le passé, disait de son côté Robert Owen, a été nécessaire pour produire

³⁵ *Cours*, IV, 318.

³⁶ *La Phalange*, 1839, 576.

³⁷ Javary, Auguste. *De l'idée de progrès*. Paris: Ladrangé, 1851, 3.

³⁸ *Doctrine de Saint-Simon. Exposition. Première année. 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 13.

le présent, comme celui-ci l'est pour produire l'avenir.»³⁹ Le positivisme à son tour déclare *incorporer* tout le passé dans le présent pour discerner décisivement l'avenir: il se rend ainsi seul «apte à conseiller le présent».⁴⁰ Le culte des grands hommes qui est au cœur de l'Apostolat positiviste, ce sera le «présent glorifiant le passé pour préparer l'avenir».

L'avenir de l'humanité va donc être déduit de l'analyse ou de la mise en intrigue de son passé. Tel est par exemple, aux yeux de ses adhérents, le progrès méthodologique et la règle d'or du positivisme comtien – et il va de soi que, cet avenir connu, le présent devra se régler sur sa «destination» future. Or, les positivistes «embrassant tout l'enchaînement du passé humain, voient les différentes phases sociales résulter les unes des autres dans un ordre immuable contre lequel viennent échouer tout aussi bien les entreprises des rétrogrades que les aberrations des utopistes».⁴¹

C'est ce savoir issu du passé qui leur permet de juger *du bien et du mal* sociaux, identifiés désormais à ce qui va et ne va pas dans le sens du progrès (le socialisme notamment n'y va pas du tout pour Comte, étant l'expression des «aberrations» signalées ci-dessus) et de prédire l'étape prochaine, l'avènement de la positive Sociocratie. «À l'aide de la formule de M. Comte, s'enthousiasme Littré, on explique le passé ... *et* l'on prévoit l'avenir du moins dans son caractère essentiel.»⁴² Rien de plus scientifique: savoir c'est prévoir. Les sciences naturelles et sociales sont prédictives et déductives. Elles n'imaginent pas l'avenir, elles le déduisent «dans ses grandes lignes» de l'observation.

³⁹ Owen, Robert. *Le livre du nouveau monde moral, contenant le système social rationnel basé sur les lois de la nature humaine*. Trad. & abrégé par T.W. Thornton. Paris: Paulin, 1847, 69.

⁴⁰ Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888, 9.

⁴¹ Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858, 334.

⁴² *Application de la philosophie sociale au gouvernement des sociétés (...)*. Paris: Ladrangé, 1850, 10.

L'idée que l'avenir, que la Société de l'avenir «est une conséquence nécessaire des progrès accomplis jusqu'à nos jours», comme le dit un saint-simonien, cete idée naît avec les Grands récits. L'établissement prochain du système de Saint-Simon est simplement une «loi de fatalité», disent ses disciples sous le règne de Louis XVIII.⁴³ Et pour Comte, la «loi d'évolution» qu'il avait «découverte» démontrait «la marche vers l'état positif».⁴⁴

Le progrès est une marche vers la perfection finale d'un monde délivré du mal, mais en termes plus exacts encore, il est la progression vers l'«état normal» de l'homme (c'est encore l'expression de Comte⁴⁵), l'homme véritable et accompli, émancipé des misères, des préjugés et des ignorances du passé, aboutissement *prouvé* par les avancées partiellement acquises, par les maux sociaux déjà disparus ou en voie d'éradication – état enfin qui, de par tout ceci, sera indépassable. Le devoir-être du monde est un dévoilement de l'essence humaine: c'est du Hegel et du «jeune Marx». Comte qui articule doctrinairement «notre immuable nature» et son «développement successif» relève du même paradigme qui a été celui de tout le monde entre 1800 et 1850.

Le progrès était ainsi une *démonstration* – et, paradoxalement, c'était une démonstration *circulaire*: il était une démonstration de l'avenir inévitable par le passé – et le moyen de distinguer, par le test de l'avenir, ce qui était prometteur et bon, et ce qui était condamné et donc mauvais dans le présent. Émile Littré, bien loin du socialisme plébéien, mais pénétré de la vérité du système positiviste découvert par Comte, synthétise ce raisonnement en termes limpides: «C'est justement parce que le dogme nouveau a une pleine intelligence du passé qu'il est apte à nous éclairer sur nos destinées futures».⁴⁶ C'est parce que l'avenir est certain et son aboutissement inévitable qu'il

⁴³ Bazard, Saint-Amand. *Doctrine de Saint-Simon: Exposition, 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 128.

⁴⁴ Laffitte, Pierre. *Cours de philosophie première. I. Théorie générale de l'entendement. II. Des lois universelles du monde*. Paris: Bouillon, 1889, 359.

⁴⁵ «La marche spontanée de chaque population vers l'état normal etc.» *Système politique*, IV 6.

⁴⁶ *Conservation, révolution et positivisme*. Paris: Ladrance, 1852, xxix.

projette ses certitudes sur le «que faire?» présent, qu'il permet d'y «voir clair» et de distinguer le bien et le mal qui se confondent désormais avec l'émergent et le condamné-à-disparaître.

Cette sorte d'herméneutique trouve sa première expression dans l'*Esquisse* de Condorcet dont l'incipit de la «X^{ème} Époque» pose que l'homme «peut d'après l'expérience du passé, prévoir avec une grande probabilité les événements de l'avenir». Il se met en devoir à ce point de son livre de «tracer avec quelque vraisemblance le tableau des destinées futures de l'espèce humaine d'après les résultats de son histoire» et enfin de relire les aléas du présent à la lumière de ces «destinées» dévoilées.⁴⁷

Le progrès est un développement par stades réguliers dans la réalisation d'une *tendance* elle-même constante. C'est sur l'identification de celle-ci que les fondateurs de Grands récits se divisent. On devait se demander en effet quel élément, quel but constant, quelle dynamique sous-jacente avaient été de tout temps le moteur de ce «progrès» constaté par la science de l'histoire. Pour plusieurs prophètes romantiques, ce but transcendant qui aimantait de toute éternité la progression des hommes avait à l'évidence pour nom *Égalité*. «Égalité, s'exclame Pierre Leroux, ce mot résume tous les progrès antérieurs accomplis jusqu'ici par l'humanité; il résume toute la vie passée de l'humanité en ce sens qu'il représente le résultat, le but et la cause finale de toute la carrière déjà parcourue.»⁴⁸ Cette «loi» du passé permettait d'extrapoler ce que devait être l'avenir car tel est le raisonnement-clef: «La terre est promise à la justice et à l'égalité».⁴⁹ Mais justement parce que l'égalité est à ses yeux le bien suprême et un but ultime et absolu, l'égalité juridique présente (en 1847, on n'en est pas encore à l'égalité civique devant le suffrage) lui apparaît comme un *ersatz*, une dérision et une imposture: «Votre égalité devant la loi n'est qu'un leurre d'égalité véritable et une absurde chimère quand, pour la satisfaction d'oisifs, tant de millions d'hommes travaillent sans

⁴⁷ *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'Esprit humain*. Paris, 1822, 255.

⁴⁸ *De l'égalité*. Boussac: Leroux, 1848, 270.

⁴⁹ Leroux in *Revue sociale*, 2:1845, 20.

relâche.»⁵⁰ Il n'est, dans cette logique, d'égalité véridique et acceptable qu'*absolue*, ce que posait Babeuf dans le *Manifeste des Égaux* en énonçant l'axiome de la société bonne: «Un seul homme plus riche, plus puissant que les autres, l'équilibre est rompu, le crime et le malheur sont sur la terre.»

Plusieurs romantiques optaient pour une dynamique séculaire de l'égalité, mais pas tous — et certainement pas Comte qui tenait l'égalité pour une chimère rétrograde comme on le rappellera en son lieu. Pour les positivistes, ce serait plutôt *l'Association* — association des vivants entre eux et association/transmission entre générations — qui est cet élément dont on peut constater le progrès régulier et cumulatif depuis toujours. Ceci les rapproche au reste des fouriéristes:

Le développement de l'intelligence qui a été la cause du développement de la science, a été provoqué par l'association des humains.⁵¹

Pour le républicain Littré, le moteur constant du progrès, s'appelait plutôt *Liberté*. On pouvait montrer en effet que l'humanité s'était progressivement émancipée des jougs, des servitudes et des dogmes et qu'il ne lui restait que quelques entraves à éliminer pour arriver à la parfaite Liberté.

Toutes les formes de servitude n'étaient que provisoires comme la théologie; la liberté est définitive.⁵²

Somme toute, quelque nom que l'on donne à la tendance prédominante, on pouvait se rallier à la formulation générale de Comte: l'humanité s'est progressivement *faite homme* en se dégageant «de la simple

⁵⁰ Leroux, *Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain*. Boussac: Leroux, 1847, I, 27. [Recueil d'articles de presse]

⁵¹ Bombard, E. *La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive*. Paris: Giard & Brière, 1900, 278.

⁵² Littré, Émile. *Conservation, révolution et positivisme*. Paris: Ladrance, 1852, 309.

animalité», en faisant prévaloir ce qu'il y avait d'humain en elle.⁵³ Le progrès comtien est essentiellement le progrès naturel de la raison humaine, de l'intelligence humaine, «le développement humain me semble en effet entraîner constamment ... une double amélioration croissante non seulement dans la condition fondamentale de l'homme..., mais aussi... dans nos facultés correspondantes.»⁵⁴ C'est pourquoi la Loi des trois états (voir plus bas) est au cœur de son historiosophie et «l'état positif» des progrès de l'esprit humain est un état ultime et définitif.

Soucieux de n'être pas «métaphysique», Littré insiste sur le fait que le constat de cette tendance où rien n'est fortuit est indépendant et distinct de l'idée non-positive, elle, d'une amélioration fatale, de perfection prochaine, — *mais* pourtant que le simple et objectif constat montre que l'évolution sociale «tend surtout à faire prévaloir le savoir sur l'ignorance, la force intellectuelle sur la force brutale, les idées générales sur les idées particulières, les notions de justice sur celles d'intérêt, la raison sur les passions, en un mot, qu'elle développe les facultés supérieures de l'homme, sans jamais cependant pouvoir obtenir une inversion complète. ... Le progrès est non pas infini, mais *indéfini*.»⁵⁵ Comte, non moins soucieux de ne pas verser dans le métaphysique avait admis aussi, néanmoins et avec des bémols, «une certaine amélioration graduelle et fort lente de la nature humaine.»⁵⁶

Comte avait théorisé ensuite la *solidarité des progrès* en une «échelle fondamentale»: progrès matériel, puis physique (santé, longévité), puis intellectuel, enfin progrès moral. Le paradigme du progrès est un dispositif gigogne: les progrès ne sont jamais ponctuels ni sectoriels, ni indépendants les uns des autres; ils convergent, s'emboîtent, se renforcent les uns les autres en allant tous dans le *bon* sens. Les progrès «s'enchaînent», s'étendent, les progrès matériels induisent des progrès spirituels, intellectuels qui déterminent une avancée générale – tandis que le *raisonnement démonstratif* des progressistes va des secteurs les

⁵³ *Cours* VI, 519.

⁵⁴ *Cours*, IV 305.

⁵⁵ *Conservation...*, 82.

⁵⁶ *Cours*, IV 306.

plus évidents de progressions constatées, ceux des progrès scientifiques et techniques, aux plus discutables et aux plus diversement compris et souhaités, ceux des progrès «moraux», sociaux et civiques.

- Après avoir démontré que les lois de l'histoire conduisent nécessairement au nouveau régime, les prophètes sociaux du siècle du progrès ont pourtant, à de certains moments, tous admis une alternative, une autre possibilité, une autre voie que pouvait prendre l'humanité, mais cette voie serait celle du suicide collectif! Le socialisme logocratique doit venir régner sur le monde «sous peine de mort sociale dans le gouffre de l'anarchie», formule sombrement Colins.⁵⁷ «La France s'abîmera dans l'anarchie ou l'égalité des conditions sera réalisée avant un demi-siècle».⁵⁸ «Le communisme avec la Paix, la Fraternité et le bonheur de tous; ou le despotisme avec la guerre, l'oppression et la misère: ce sont les deux uniques issues de la situation actuelle», telle est l'alternative pour Étienne Cabet.⁵⁹ Les gouvernements opteront pour le Système rationnel, le sien, se convainc Owen, «pour éviter d'être plongés dans l'anarchie, la guerre civile ou la destruction.»⁶⁰ Pour H. Wronski, le messianisme s'établira sur Terre ou bien ce sera la chute dans «l'affreux précipice où ira s'engloutir l'humanité».⁶¹

Auguste Comte offre trois choix en dilemme à ceux qui refusent la Sociocratie et cèdent au désespoir face aux à-coup de l'évolution moderne: «un ténébreux et irrévocable despotisme», «une indéfinissable et

⁵⁷ *De la justice*, I 40.

⁵⁸ *Le salut du peuple*, 1: 1849, 7.

⁵⁹ *Système de fraternité*. Paris: «Le Populaire», 1849, 3.

⁶⁰ *Le livre du nouveau monde moral, contenant le système social rationnel basé sur les lois de la nature humaine*. Trad. & abrégé par T.W. Thornton. Paris: Paulin, 1847, 69.

⁶¹ *Messianisme, ou réforme absolue du savoir humain*. Paris: Firmin Didot, 1847, iii.

imminente anarchie», ou bien «une déplorable alternative périodique de l'un et l'autre état».⁶²

● Et le marxisme? Certes, le marxisme a dit ces sortes de choses sur de supposées «lois de l'histoire» et à ce titre il nage aussi dans le 19^{ème} siècle comme un poisson dans l'eau. Le marxisme orthodoxe, tel qu'il s'est figé dans la doctrine des partis de la Deuxième Internationale, est en fait la figure accomplie du fatalisme historique. Si toute l'histoire est l'histoire de la lutte des classes, l'issue de cette lutte, l'instauration du bienveillant Collectivisme et la victoire du prolétariat sont fatales. Ce que le militant déchiffre dans Marx jusqu'en 1914 et au-delà, c'est une science déterministe que beaucoup de «passages» constamment cités validaient: «La bourgeoisie produit avant tout ses propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du Prolétariat sont également inévitables...» Que le mode de production capitaliste préparât lui-même sa ruine par l'excès de son développement et par sa fuite en avant de crise en crise, c'est évidemment *dans* Marx, – c'est une des convictions de Karl Marx que les marxismes de la Seconde Internationale vont aggraver en la muant en une sorte d'eschatologie scientiste (Eduard Bernstein a dénoncé cette thèse vers 1900 sous le nom de «catastrophite»⁶³). Les lois découvertes par Marx permettaient de prédire scientifiquement l'avenir des sociétés et le passage du capitalisme au collectivisme (puis au plus lointain communisme). Le «socialisme scientifique» était avant tout un discours *prédictif* alors que ses prédécesseurs utopiques exprimaient des idéaux sentimentaux, contraste-t-on. Le socialisme moderne, pose le théoricien français P. Louis, «n'écrit

⁶² *Cours de philosophie positive*. Paris: Société positiviste, 1892-1894, IV 137.

⁶³ Voir Angel, *Bernstein*, 136.

pas: *ceci est juste*, mais: *ceci doit advenir*»⁶⁴. Ceci est la proposition-clef de la vision du monde socialiste d'alors et si vous n'avez pas compris cela, en la période actuelle de critique sociale *moraliste*, relisez bien cette phrase.

Comprendre le présent

La science de l'histoire procure une *herméneutique du présent*, – un présent qui n'est plus coincé entre un passé irrémédiable et un futur inconnaissable. Comprendre son temps, pour le 19^{ème} siècle, c'est le déchiffrer comme un moment dans ce que, depuis Condorcet, on nomme «la Marche de la civilisation». Jamais le lire dans sa facticité ni l'accepter comme indétermination, imprévisibilité, inextricabilité d'effets pervers possibles. Le présent est élucidé par la certitude venant de l'avenir et l'homme du présent sait du coup quel est son mandat:

Sans doute, écrit Saint-Amand Bazard, le présent n'est qu'un point dans l'espace, un moment dans le temps; il est le lien insaisissable du passé et de l'avenir, mais nous savons qu'il renferme le résumé de l'un, le germe de l'autre.⁶⁵

Les positivistes ne diront pas autre chose à la gloire de leur maître: «ayant scientifiquement déduit l'avenir d'après une saine explication du passé, [Comte] se rendit nécessairement apte à conseiller le présent.»⁶⁶ La pensée de Comte, religion incluse, est une *incorporation* du passé dans le présent comme condition d'une marche correcte vers l'avenir, transmettant aux vivants l'impulsion de leurs prédécesseurs pour se mettre en mesure d'assurer la transmission aux descendants. Je cite ici un penseur positiviste, comme je pourrais citer des dizaines d'autres contemporains:

⁶⁴ Paul Louis, *Les étapes du socialisme*, Charpentier, 1903, 306.

⁶⁵ *Doctrines de Saint-Simon: Exposition, 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 119.

⁶⁶ Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888, 9.

Il est donc tout d'abord nécessaire de déterminer cette marche [de la civilisation]. Pour cela, il faut embrasser l'ensemble du Passé et puis se former une conception de l'Avenir; c'est seulement ainsi qu'on pourra diriger le Présent.⁶⁷

«De quel nom te nommer, heure trouble où nous sommes?» versifie Victor Hugo. Ses *Chants du crépuscule* (1835) sont les poèmes d'un interrègne obscur entre une société mourante dont s'estompent les contours et une autre qui n'est pas encore née, d'une société où les vieilles valeurs s'écroulent et les nouvelles ne se sont pas encore imposées ni même dégagées. Le 19^{ème} siècle s'est déchiffré souvent, il s'est vu lui-même comme un *interrègne*, comme une époque où les hommes erraient, perplexes, entre un «jamais plus» et un «pas encore». Le présent était un passage à vide, plein d'angoisse et d'incertitude — pour qui du moins n'avait pas trouvé la voie des fatalités de l'histoire ni entrevu la lumière de l'avenir. Le présent est confus parce que tout le passé meurt et doit mourir et que l'avenir n'est pas encore né. «Tout aujourd'hui dans les idées comme dans les choses, dans la société comme dans l'industrie, est à l'état de crépuscule», énonce la préface du recueil de Hugo. L'imagerie médicale, présente dans les expressions de «maladie sociale» et de «remède» récurrentes dans les Grands récits, sert notamment à dire cet état des choses morbide.

Or, c'est justement dans cette conjoncture obscure où tout se défaisait, que la lumière d'une doctrine qui montre et *démontre* l'avenir splendide qui attend l'humanité et dégage la tendance historique vient *éclairer* le penseur, le militant et lui donne un sentiment d'immense supériorité sur ses contemporains qui tâtonnent dans la nuit.

L'historiosophie d'Auguste Comte, penseur de l'ordre dans le progrès, est, selon cette logique générale, centrée, elle aussi, sur le diagnostic d'un «interrègne spirituel» présent dont je détaille plus loin le sombre

⁶⁷ Lonchamp, *Notice sur la vie et l'œuvre de Comte* (Paris, 1900), 50.

diagnostic,⁶⁸ mais il est situé entre l'âge métaphysique qui a fait son temps et l'âge positif qui émerge et dont il est positivement démontré qu'il triomphera, entre la Grande Crise occidentale qui perdure et l'avènement inévitable de la Sociocratie. Si sombre que soit le diagnostic, l'avenir est lumineux.

La conviction exaltante de pouvoir travailler, dans un interrègne confus, entre un monde condamné et un monde en germe, à l'avènement d'un avenir prochain, assuré, splendide et grandiose, s'exprime d'abord, dans les années 1820, chez les saint-simoniens, fondateurs d'une religion scientifique et sociale qui venait supplanter l'obsolète christianisme: «Un système religieux qui s'écroule, un système religieux qui tend à s'édifier, tel est le caractère fondamental de l'époque actuelle. (...) Le premier a été gigantesque, il a duré dix-huit siècles; le second sera colossal et nous ne pouvons rien voir au-delà».⁶⁹ Pour les saint-simoniens, la religion nouvelle substitue à la chute et à la rédemption, «le progrès continu vers l'association universelle.»⁷⁰

Le grand avantage de cet historicisme est qu'il permet de qualifier le mal social de «survivance» – c'est à dire de le constater et de l'effacer en même temps, de l'éloigner de son regard puisqu'il est appelé à «disparaître». Puisque la marche du progrès jusqu'ici a effacé certains maux, le mal présent n'est déjà plus tout à fait réel, «l'esclave a eu son jour; le serf a eu son jour; le prolétaire aura le sien. Telle est la révélation de l'histoire, telle est la loi indiscutable du progrès».⁷¹ Pour les positivistes, il demeure et abonde dans la vie intellectuelle des théories «métaphysiques», mais, condamnées par le progrès, elles n'ont déjà plus la même consistance ontologique que celles arrivées au stade

⁶⁸ *Discours sur l'ensemble du positivisme*. Paris: Carilian-Goeury, 1848, 111. La distinction comtienne entre des *époques critiques*, aujourd'hui, et des *époques organiques*, jadis et demain, vient aussi directement de Saint-Simon.

⁶⁹ Rodrigues, Eugène. *Lettres sur la religion et sur la politique, 1829 (...)*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 1.

⁷⁰ Transon, Abel Étienne. *Vue générale sur le nouveau caractère de l'Apostolat saint-simonien: Morale individuelle*. Paris: “Le Globe”, 1831, 9.

⁷¹ Pompery, Édouard de. *Blanquisme et opportunisme. La question sociale*. Paris: Ghio, 1879, 13.

positif, elles sont déjà des «vestiges». Les tribus, les cités antiques, les principautés médiévales ont disparu, l'État-nation disparaîtra à son tour et naîtra la Fédération de l'Humanité. C'est une de ces idées vagues qui circulent chez les socialistes, les pacifistes, les philanthropes.

La loi du progrès permet aussi d'argumenter contre tout regret du passé. Il est permis de dire que le progrès a détruit des choses qui n'étaient pas absolument mauvaises, mais à quoi bon vouloir y revenir? Ainsi Littré tance le philanthropique économiste Simonde de Sismondi qui, attristé par le paupérisme né de la révolution industrielle, voudrait revenir en arrière:

Il n'y a pas à dissimuler ce qu'avait de bon le régime ancien détruit par le développement naturel; mais il n'y a pas non plus à méconnaître que tout retour vers le passé est impraticable.⁷²

Il peut donc y avoir eu du bon dans les régimes sociaux abolis, et Comte admire l'unité «organique» du moyen âge (et il transpose expressément ce qu'il en comprend en sa Sociocratie), – mais ces états de société ont été détruits par un développement «naturel» et fatal, tout retour vers le passé est impraticable et toute doctrine de réaction se condamne elle-même en s'énonçant.

Le paradoxe de toute critique sociale historiciste est de décrire pour le présent une société absolument mauvaise qui comporte aussi tout ce qu'il faut pour qu'en émerge le bien absolu. L'histoire «progressive par ses mauvais côtés», enseigne Hegel, mais de l'excès du mal sort nécessairement, au bout du compte, le bien. On peut formuler ainsi le *topos* qui métamorphose en espérance militante la description désespérante de la société mauvaise. Un positiviste théorise cette intuition: «partout et en tout, *le Bien vient du Mal*. Toute évolution de l'humanité n'a donc consisté et ne consistera qu'en un immense effort

⁷² Littré, Émile. *Fragments de philosophie positive et de sociologie contemporaine*. Paris: “La Philosophie positive”, 1876, 189.

afin de pouvoir transformer le Mal originare en Bien futur». ⁷³ Ainsi, plus cela ira mal, plus proche sera l'issue car plus les hommes seront acculés à choisir la survie, à trouver la volonté de «guérir».

Le paradigme des Trois stades

Si l'opinion lettrée d'il y a un siècle avait retenu quelque chose de Comte, c'est la «Loi» découverte en 1822 et publiée dans l'opuscule fondamental de Comte: «la Loi des trois états».

L'histoire humaine est une histoire *intellectuelle, cognitive* avant tout, elle narre, disait déjà Saint-Simon, «le passage du conjectural au positif, du métaphysique au physique». ⁷⁴ Auguste Comte formule la «loi du progrès» ou «loi des trois états» de l'esprit humain. Voici son premier énoncé: «Par la nature même de l'esprit humain, chaque branche de nos connaissances est nécessairement assujettie, dans sa marche, à passer successivement par trois états théoriques différents: l'état théologique ou fictif, l'état métaphysique ou abstrait, enfin l'état positif ou scientifique.» Auguste Comte signale cette loi comme un grand fait général découvert par induction. ⁷⁵ La traduction politique de ces «trois états» cognitifs conduit de la religieuse «théocratie» à la positive «sociocratie» en passant par la métaphysique et donc absurde «démocratie» dont le règne déraisonnable et brouillon s'achève. Car pour Auguste Comte, ai-je rappelé, la démocratie, le suffrage universel, la fiction de la «volonté générale» sont des dogmes propres à l'âge métaphysique.

Ce paradigme des trois *épistémè* est la «loi» démontrée d'une «science incontestable». Il a fait beaucoup pour la gloire de Comte; il est apparu à la fois profond, démonstratif et évident. «Toutes nos conceptions (...) passent par trois états successifs dont l'ordre est déterminé: l'état théologique, l'état métaphysique et l'état positif», résume Littré. Enfin, au bout de l'évolution positive, la «science sociale» dont la place a été tenue, aussi loin que pénètre l'histoire, par les systèmes théologiques,

⁷³ Poëy, André. *L'anarchie mondiale: sa psychologie morbide*. Paris: Alcan, 1912, 2.

⁷⁴ St-Simon, *Œuvres*, V, 6.

⁷⁵ P. Laffitte, *Cours de philosophie positive*. Paris, 1889, I, 340.

puis par les idées métaphysiques, «est amenée à ce point où de toutes parts, surgissent les tentatives pour la constituer, et où la constitution en est effectivement imminente».⁷⁶ Selon cette loi en effet, les sciences naturelles sont déjà arrivées depuis un certain temps au stade positif, mais la science de la société, encore «plongée dans l'état théologique» a dû attendre Comte, fondateur de la positive «sociologie». De l'état métaphysique de la réflexion politique et sociale, Rousseau est, aux yeux de Comte, le pire échantillon.

Dans la France du 19^e siècle *coexistent*, dans la mésentente et l'anarchie des idées dont on verra qu'elle est un des grands points du diagnostic social de Comte, anarchie si préjudiciables au progrès, des hommes attardés dans l'état théologique ou religieux, des hommes en grand nombre pensant dans ce stade intermédiaire et hybride, raisonneur mais spéculatif, dénommé par Comte «métaphysique» et de rares savants venus au stade ultime positif, stade émergent qui a pour lui l'avenir car la «Loi d'évolution» démontre «la marche vers l'état positif».⁷⁷ Le conflit inconciliable des trois «paradigmes», engendre une anarchie intellectuelle et morale qui fait regretter à Comte l'unité organique du Moyen Âge religieux et lui fait concevoir l'avenir comme un retour (dialectique, diraient les hégéliens?) à l'ordre, une fin de l'histoire cognitive fondée sur l'unité incontestable et immuable de la vérité, scientifique et religieuse à la fois. Comte prévoit, au milieu d'une «lutte» toujours en cours, entre l'esprit métaphysique et l'esprit positif, que celui-ci, favorisé par les lois de l'Histoire, est en voie de triompher.

L'idée de la coexistence dans une même société de gens qui en sont à des «étapes» cognitive diverses, situées sur le vecteur d'une évolution progressiste, est au cœur du positivisme d'Auguste Comte.⁷⁸ La vision de types cognitifs incompatibles, d'essences différentes, coexistant selon des lignes de partage qui résistent à l'échange interdiscursif, types

⁷⁶ Littré, *Paroles de philosophie positive*. 2e éd. Paris: De Ladrangé, 1863, 30.

⁷⁷ P. Laffitte, *Cours de philosophie première. I. Théorie générale de l'entendement. II. Des lois universelles du monde*. Paris: Bouillon, 1889, 339.

⁷⁸ Voir mon livre *Dialogues de sourds, doxa et coupures argumentatives* sous presse pour paraître en 2006.

voués à se combattre sans se comprendre s'est théorisée en philosophie avec Comte qui fut «le Bacon et le Newton de la science sociale» aux yeux de ses disciples.⁷⁹ Comte s'efforce de penser, en l'exprimant sous la forme d'une «loi» transhistorique censée réguler les «progrès» de la raison humaine, la succession mais aussi, au 19^{ème} siècle, la concurrence et la coexistence hostile de trois «états» de la connaissance, deux récessifs, historiquement condamnés, le religieux et le métaphysique, et l'autre en progression et destiné à l'emporter, la pensée positive. Celle-ci, appuyé sur l'expérience et la raison, a pour objet de découvrir par généralisation les «lois» qui gouvernent les phénomènes – naturels ou sociaux. «Tout le progrès est donc compris dans la prépondérance croissante de la généralisation».⁸⁰ Alors que l'esprit métaphysique est vainement à la recherche des Causes premières, qu'il patauge dans les généralités indémonstrables, qu'il confond faits et valeurs, le positivisme découvre des Lois et dès lors il se met en mesure de prévoir l'histoire humaine puisque «la vraie science est nécessairement caractérisée par la prévision»⁸¹ et que «les phénomènes sociaux sont aussi susceptibles de prévision scientifique que tous les autres phénomènes quelconques».⁸²

Il y a évidemment un *hic* dans ce positivisme et dans cette raison nométhétique et prédictive. Le modèle historico-épistémologique exposé par le fondateur de la Religion de l'humanité et endossé par ses disciples, puis rebricolé et amendé par les générations successives de la modernité, est évidemment plus que tout autre... «métaphysique» car il est pensé dans le cadre d'un déterminisme historique orienté vers un progrès univoque et nécessaire. Dans les termes d'aujourd'hui, la pensée comtienne est un parfait exemple d'«historicisme» (Karl Popper) déroulant des raisonnements circulaires qui extrapolent de la critique du présent l'avenir fatal et, de l'avenir fatal, tirent des axiomes

⁷⁹ *Revue occidentale*, 22: 1889. 220.

⁸⁰ Littré, *Fragments de philosophie positive et de sociologie contemporaine*. Paris: “La Philosophie positive”, 1876, 32.

⁸¹ Comte, *Système de politique positive*. Paris: Mathias, Carilian-Goeury & Dalmont, 1851-1854. Vol. 4: 2.

⁸² Comte, *Cours*, IV, 249.

qui permettent de débattre du présent et d'y départager le bien et le mal – c'est à dire le progressiste et le condamné.

Prenons un utile recul pour comprendre ce que révèle en longue durée ce paradigme ternaire. La plupart des Grands récits se développent dans le cadre d'un paradigme historique par *stades*, paradigme généralement ternaire en effet, avec un stade ultime à venir ou en train d'émerger. Or, ce paradigme est l'avatar moderne sécularisé du millénarisme de l'abbé calabrais Joachim de Flore. Il ne s'agit pas d'un rapprochement fortuit et anachronique: c'est au Grand récit joachimite qu'il faut remonter pour comprendre la logique illuminatrice des systèmes modernes.

Il y aura trois Règnes⁸³, dissertait l'abbé du XII^{ème} siècle et toute sa postérité de millénaristes et de libertins spirituels: celui du Père, le règne de la Colère, celui du Fils, le règne du Rachat et de la Grâce, lequel s'achève, et celui de l'Esprit dont on relève déjà les intersignes, dont on sent déjà les effluves, l'Esprit qui va régner par l'Amour avant que les Temps ne soient accomplis. *Ante gratiam, lex mosaica. Sub gratia, lex evangelica. Sub ampliori gratia, tempus sub spirituali intellectu.* L'histoire porte ainsi la marque de la révélation progressive de la Trinité, le *status* de l'Esprit étant encore à venir. Dans le présent qui est un *interrègne*, des tribulations, des guerres, une lutte entre les forces de l'Esprit, soutenues par les *Homines intelligentiae* (par l'intelligentsia?), et celles de l'Antéchrist précèdent le Troisième Règne et, paradoxalement, en promettent l'avènement imminent. Le Troisième Règne s'établira à la faveur d'une brusque catastrophe, les méchants et les impies seront anéantis. Il détruira l'iniquité avant que ne règne pour mille ans sur une humanité lavée du péché (d'où le mot de «millénarisme») le Christ en gloire. Les hommes connaîtront en ce Règne l'égalité absolue, la liberté; tous les pouvoirs et les royaumes seront abolis.

⁸³ «Cette théologie de l'histoire n'est pas seulement trinaire mais trinitaire», explicite Henri de Lubac, s.j. dans son «Joachim de Flore», *Exégèse médiévale, 2ème partie*. Paris: Aubier, 1961. Vol. I, 456. Les deux principaux traités de Joachim (1132-1202) sont la *Concordia novi et veteris Testamenti*, *Enchiridion super Apocalypsim* et l'*Expositio in Apocalypsim*.

Le Grand récit de Saint-Simon et, dès lors, celui de son disciple Comte est ternaire. La «Loi des trois états» de l'esprit humain n'est que l'approfondissement de la grande conviction saint-simonienne: «tandis que les croyances mystiques disparaissent, les sciences positives vont grandissant sans cesse.»⁸⁴ La loi du progrès, «observée d'abord dans la marche des sciences exactes»⁸⁵ est généralisée à l'évolution fatale des sociétés vers la perfection.

La traduction politique de ces «trois états» cognitifs conduit, ai-je dit, de la théocratie à la «sociocratie» en passant par l'absurde démocratie. L'histoire est assujettie à des lois invariables de succession de types épistémiques, politiques, incommensurables et qui se succèdent dans un ordre invariable, avec, toujours un type ou un stade futurs, émergents ou imminents qui sera l'aboutissement des efforts séculaires des humains. Dans la succession linéaire de ces stades se combine des alternances entre «époques organiques» et «époques critiques». L'ère critique, commencée il y a trois siècles selon Comte, a terminé sa tâche et, c'est le topos de l'imminence de la phase finale, l'humanité se trouve «au seuil» d'une ultime époque organique. Le paradigme ternaire est la «loi» démontrée d'une «science incontestable», «notre appréciation historique de l'ensemble du passé humain constitue évidemment une vérification décisive de la théorie fondamentale d'évolution que j'ai fondée et qui, j'ose le dire, est désormais aussi pleinement démontrée qu'aucune autre loi essentielle de la philosophie naturelle.»⁸⁶

- Le récit de l'évolution religieuse de l'humanité selon Saint-Simon est moulé sur le même schéma ternaire: «il y a eu, dans la science religieuse, trois degrés qui ont marqué le progrès: l'idolâtrie, le polythéisme, le théisme».⁸⁷ À l'intérieur même du paradigme ternaire de Comte, on trouve en effet des sous-évolutions

⁸⁴ Terson, Jean. *Dialogues populaires sur la politique, la religion et la morale*. Paris: Prévot, 1840, 100.

⁸⁵ Duveyrier, Charles. *La civilisation, les conditions de son enfantement et de ses progrès*. Paris: Claye, 1865, 17.

⁸⁶ Comte, *Cours de phil. posit.*, VI, 457.

⁸⁷ *Œuvres*, II, 30.

ternaires marquant des «progrès» partiels; ainsi, dans l'évolution des religions, transposée de Saint-Simon: fétichisme, polythéisme, monothéisme – modèle commode et douteux que Comte légue à l'histoire moderne des religions et qu'elle utilisera longtemps.

Le sujet du Grand récit: l'Humanité

Le progrès est un prédicat, une narration. Le *sujet* du récit du progrès, le héros du Récit, c'est l'Humanité. Tous les termes de ce récit sur la progression continue, la perfectibilité, l'évolution par stades, la disparition des vices sociaux et la fin heureuse de l'histoire ne sont là que pour rendre raison d'un sujet et narrer sa «marche en avant», l'Humanité. Le progrès est une *destinée*. L'Humanité comme sujet et destinataire des systèmes historiques totaux, post-religieux, tel est en effet le noyau doctrinal commun aux saint-simoniens, aux phalanstériens, aux icariens et autres communistes de la Monarchie de Juillet, à Pierre Leroux, à Colins de Ham et à Constantin Pecqueur, à Victor Hugo comme à Michelet, comme à Auguste Comte. C'est le fétiche idéologique indivis des hommes de bonne volonté du siècle dix-neuf. Dieu avait créé l'homme à son image; le siècle positiviste tire de l'homme «empirique» un avatar transcendant qu'il substitue à l'image de Dieu. Le Christ avait été crucifié pour le salut du genre humain, le siècle moderne allait montrer le genre humain réalisant par ses sacrifices et ses efforts son salut ici-bas – accomplissement, scientifiquement prévu désormais, des «lois de l'histoire». Auguste Comte le théoriserait *verbatim*: le christianisme n'a fait que «préfigurer» le concept positif d'Humanité.

Le sujet du progrès, c'est ce que Comte dénomme le «Grand Être», composé des morts et des vivants, de ces morts qui ont contribué au progrès et qui «gouvernent la pensée des vivants»⁸⁸ et font, tous ensemble, que le Grand Être poursuit sa «destinée» jusqu'au but final. «Le Grand Être est l'ensemble des êtres passés, futurs et présents, qui concourent librement à perfectionner l'Ordre universel», définit

⁸⁸ *Syst. polit.* = *Œuvres*, X 77.

Comte.⁸⁹ Les plus éminents représentants de cette Humanité progressive sont inscrits au Calendrier positiviste.

«L'humanité, avait dit Saint-Simon, est un être collectif qui se développe; cet être a grandi de génération en génération, comme un seul homme grandit dans la succession des âges; cet être a grandi en obéissant à une loi qui est sa loi physiologique; et cette loi a été celle d'un développement progressif: le progrès est ainsi fondé sur la *métaphore de l'homme unique* (quoique l'image ne se soutienne pas jusqu'au bout, l'homme concret progressant vers la décrépitude et la mort...)⁹⁰ L'humanité du 19^e siècle était alors quelque chose d'à peine sorti de l'enfance étant à peine consciente d'elle-même, mais promise sous peu à la «maturité» où elle apparaîtra dans sa plénitude. «Comme tout être vivant, l'Humanité ne peut se juger que d'après son état d'adulte, et l'on n'a vu jusqu'ici que son enfance et son adolescence.»⁹¹

Saint-Simon et Comte avaient pu trouver cette image chez Pascal qui à ce titre (et à quelques autres) préfigure le discours de la modernité: «Toute la succession des hommes pendant la longue suite des siècles doit être considérée comme un seul homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement.»⁹²

Dans la gnose progressiste, l'homme-individu n'est pas un atome isolé, il n'a pas de destinée propre; il doit se voir comme un «anneau» dans une chaîne immense. On ira jusqu'à dire que l'homme individuel n'est au fond «qu'une pure abstraction», c'est l'Humanité qui est la réalité concrète, – ce que dogmatise Comte renversant les apparences.⁹³

⁸⁹ *Œuvres*, X 30.

⁹⁰ *Doctrines de Saint-Simon. Exposition. Première année. 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 107.

⁹¹ Roux, Adrien. *Passé, présent et avenir social*. Paris: Crès, 1911, 367.

⁹² Cité par Comte, *Cours de philosoph. posit.*, VI, 186 et alibi. Les doctrinaires romantiques «substantialiseront» cette intuition en adhérant en grand nombre à la doctrine de la métempsychose: «Sous un certain rapport, le genre humain pourrait être considéré comme le même individu passant par une suite de palingénésies.» P.-J. Ballanche, *Œuvres*, III, 16.

⁹³ *Cours de philosophie posit.*, VI, 636.

L'individu n'a pas de consistance sociologique, la véritable unité est la famille, la nation, puis l'Humanité. On ne définira plus dès lors l'humanité par l'homme, mais l'homme-individu par son rôle dans/pour l'Humanité. L'Humanité est cet être collectif composé de la multitude des êtres individuels qui ne sont que l'humanité en germe, «des organes du Grand Être».⁹⁴

Le récit du progrès, celui de l'humanité en marche est le récit d'une destinée qui s'accomplit, celui d'une marche en avant, d'une «marche ascendante» déterminée et fatale, «la marche que suivra l'humanité pour arriver à l'harmonie parfaite et au bien-être général». Il y a sans doute des obstacles au progrès, des «doctrines égoïstes» et des «hommes corrompus» qui en peuvent retarder la marche, mais ils ne sauraient l'arrêter indéfiniment, encore moins le faire rétrograder.⁹⁵ On devait ainsi voir dans l'histoire une ascension continue, en dépit des obstacles à surmonter, en dépit des «débris du passé» qui ralentissaient la «marche» mais dont l'humanité se débarrassait peu à peu, – une ascension vers le vrai, le bien et le beau. L'humanité était «en marche» depuis des millénaires et les progrès de la science avaient «accompagné» pas à pas cette marche, écarté les obstacles, vaincu les agents du mal séculaire et les antiques fatalités, «l'histoire étant le récit des efforts d'une humanité crasse et esclave de la nature et d'elle-même, évoluant toujours vers le mieux».⁹⁶ Dans cette évolution séculaire, le bien, le mieux à chaque étape remplaçaient le mal primordial. «L'humanité, partie d'une organisation sociale qui reposait sur le théologisme et la guerre, s'est avancée peu à peu d'elle-même vers une organisation nouvelle à laquelle elle semble près d'aboutir aujourd'hui et qui sera fondée sur LA SCIENCE ET L'INDUSTRIE», énonce un penseur positiviste.⁹⁷ «Le fétichisme a ébauché la famille, le paganisme a conçu la notion de patrie, le catholicisme a fait entrevoir l'humanité. Ces

⁹⁴ *Discours prélim. au Système...*, I 363.

⁹⁵ Constant, Alphonse-Louis. *Doctrines religieuses et sociales*. Paris: Le Gallois, 1841, 39.

⁹⁶ *Almanach de la question sociale 1894*, 70.

⁹⁷ E. Bompard, *La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive*. Paris: Giard & Brière, 1900, 1.

grandes institutions ont poussé le monde vers la terre promise du bonheur», résume un autre.⁹⁸

Le progrès-destinée n'a de sens (dans les deux *sens* du mot) que s'il entraîne vers un but, que si l'humanité a une «destination», si elle est guidée comme par un «phare» vers un havre ultime, si elle est entraînée dans une «irrésistible ascension» vers des sommets, si elle poursuit une «marche ascendante». Cet axiome, ces images sont déjà dans Condorcet, ils trouvent leur développement intégral dans la *Religion de l'humanité* comtienne. «L'humanité, toujours poussée par les mêmes tendances, se dirige incessamment vers le même but».⁹⁹ Ce but ultime d'une progression linéaire cumulative ne peut être que le bien absolu et définitif. «La loi du progrès affirme que les sociétés sont destinées à marcher en avant, sur la ligne droite du bien».¹⁰⁰ «Le progrès est la loi vivante, le bonheur est le but certain».¹⁰¹ Ce *but* que les âmes généreuses ont voulu ou entrevu pour l'humanité, sous des mots proches, est fait d'idées à la fois confuses et contradictoires: rendre les hommes plus parfaits, plus rationnels, plus vertueux, plus libres ou plus égaux, ou plus solidaires, ou plus heureux, ou plus prospères, il n'est pas évident que ces choses convergent et se confondent.

Le progrès rend inutile l'«hypothèse Dieu». Il est une providence immanente. Ce progrès indéfini réfute les sombres théologies de l'éternité du mal et de la chute de l'homme.¹⁰² Le progrès est ainsi la base d'une religion de l'immanence et, vers 1840, cela se confesse hautement, «le progrès est un dogme religieux» non moins qu'une loi

⁹⁸ Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858, 12.

⁹⁹ Robert du Var, *Éléments de philosophie sociale*. Paris: Prévot, 1843, 50.

¹⁰⁰ Buchez, Philippe J.-B. *Traité de politique et de science sociale publié par les exécuteurs testamentaires de l'auteur, L. Cerise et A. Ott*. Paris: Amyot, 1866, I 33.

¹⁰¹ Nus, Eugène. *À la recherche des destinées*. Paris: Flammarion, 1891.

¹⁰² «Elle croit au progrès. L'humanité ne croit donc plus à l'éternité du mal», Constant, Alphonse-Louis. *Doctrines religieuses et sociales*. Paris: Le Gallois, 1841, 6.

scientifique.¹⁰³ Il est la seule forme, rationnelle, de salut que promet la religion de l'Humanité: «Chaque homme est immortel dans l'humanité et n'est immortel que par l'humanité et en elle».¹⁰⁴ Les religions révélées avaient promis fallacieusement une sanction posthume du bien et du mal et la survie de l'âme individuelle, la science moderne comportait encore une promesse d'éternité, mais celle-ci était devenue immanente à ce monde terrestre. L'histoire ne pouvait plus être pour un moderne post-religieux, comme elle l'avait été pour Bossuet, un drame dont la Providence réglait les péripéties, mais elle se déployait comme une intrigue comportant sinon un Narrateur transcendantal, du moins un sens immanent, une orientation intelligible et un dénouement heureux, de sorte que puissent rhétoriquement, argumentativement, s'y inscrire la *pars destruens* d'une critique radicale de l'iniquité passée et présente, et la *pars construens* d'une démonstration de la chute inévitable de l'ancien monde et de l'apparition d'un monde délivré du mal.

C'est au bout de cette vision du monde que l'Humanité devient l'objet d'une religion parce qu'elle est le seul Être qui soit, pour l'homme, rationnel d'«adorer»:

L'adoration, but naturel de tout état religieux, suppose toujours un état d'unité; aussi est-ce sous une image unique que devra nous apparaître l'Humanité La femme par sa constitution, tant physique que morale, en est certainement [le produit] le plus complet et le plus élevé. Aussi c'est elle que le grand Novateur a pu placer sur son autel. En elle se condensent deux attributs inséparables: la tendresse et la pureté.¹⁰⁵

¹⁰³ Pecqueur, [Constantin]. *De la république. Union religieuse pour la pratique immédiate de l'égalité et de la fraternité universelles*. Paris: Charpentier, 1844, 201.

¹⁰⁴ Lahautière, *De la loi sociale*. Paris: Prévot, 1841, 28.

¹⁰⁵ Audiffrent, Dr. Georges. *Exposé sommaire du positivisme ou religion de l'humanité*. Paris: Ritti, 1896, 8.

La liturgie positiviste met sur ses autels la Vierge-Mère, mais elle pratique abondamment le culte des «Grands hommes qui ont le plus accéléré l'évolution humaine»,¹⁰⁶ ceux «qui ont éclairé la route ou aidé à cette marche spontanée de l'humanité.»¹⁰⁷ «C'est l'Humanité qui nous a faits ce que nous sommes, physiquement, intellectuellement et moralement, nous devons donc l'aimer comme une *Mère*.»¹⁰⁸ «La destination du culte positif est d'adorer l'Humanité.»¹⁰⁹

- L'humanité est perfectible et le prouve en progressant: la preuve en est immanente à l'histoire. Chez Comte, toutefois, l'humanité en progrès se limite à l'Occident; l'Orient, l'Islam, la Chine, plongés dans une «torpeur millénaire» étant laissés pour compte. L'Occident représente «l'élite de l'Humanité». Comte écrit aussi «l'avant-garde».¹¹⁰ S'il y a sur Terre un progrès des sciences et un progrès moral, ils se concentrent en lui: «Cette marche [du progrès] est nettement visible dans l'histoire de la race blanche, actuellement la plus avancée en civilisation et qui a laissé loin derrière elle les races jaunes et noires».¹¹¹ Les positivistes sont le principal vecteur de la mise en doctrine humanitaire de ce racisme *de sens commun*. L'Occident a pour fardeau et mission d'amener peu à peu les peuples retardés dans la voie du progrès. «Les peuples les plus avancés en civilisation doivent aider

¹⁰⁶ Comte, Auguste. *Discours sur l'ensemble du positivisme*. Paris: Carilian-Goeury, 1848, 99.

¹⁰⁷ Bombard, E. *La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive*. Paris: Giard & Brière, 1900, 2.

¹⁰⁸ Bombard, 240.

¹⁰⁹ Roux, *Passé*, 379.

¹¹⁰ *Cours*, V 3.

¹¹¹ Bombard, 1.

les peuples arriérés à s'élever peu à peu à leur niveau.»¹¹²

Dans cet «européocentrisme» satisfait encore, Comte innove peu; il pense comme son temps et pontifie. Les saint-simoniens n'attendaient pas grand chose de l'Asie mais ils voulaient bien laisser la question ouverte: «Y a-t-il dans cet immense continent, berceau de la race humaine, en exceptant quelques points rares ... et le Japon qui nous est imparfaitement connu, aucun principe actif de perfectionnement, aucun ressort moral?»¹¹³ En Afrique la «race nègre» semblait décidément inapte au progrès. Restée au stade du «fétichisme individuel», elle était, avait jugé Comte, au plus bas de la civilisation. Duveyrier concluait que «la civilisation [n'est pas] autre chose qu'un fait local, circonscrit dans des limites étroites, comparativement à l'immense surface de la planète.»¹¹⁴ si même l'Europe était l'un des seuls foyers de lumière sur la planète, «au sein des nations les plus éclairées, le grand nombre n'est-il pas encore plongé dans les ténèbres?»¹¹⁵

Ce n'est pas seulement pour Comte mais pour ses successeurs, pour Max Weber notamment, que le lien entre l'Occident et la rationalité progressive est constant et exclusif.

Il faut cependant admirer dans ce contexte le très oublié successeur de Comte, Pierre Laffitte dont les ouvrages tentent d'embrasser une philosophie planétaire, même s'ils focalisent l'intérêt sur

¹¹² Bombard, E. *La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive*. Paris: Giard & Brière, 1900, 241.

¹¹³ Duveyrier, Charles. *La civilisation, les conditions de son enfantement et de ses progrès*. Paris: Claye, 1865, 25.

¹¹⁴ 25.

¹¹⁵ 23.

«l'évolution propre à l'Occident».¹¹⁶ On verra par exemple son *Toussaint-Louverture*, 1882. «Quelle admiration ne mérite pas celui qui brise les chaînes d'une population d'esclaves!»¹¹⁷ Aussi ses *Considérations sur l'ensemble de la civilisation chinoise*.¹¹⁸

Morale de l'histoire

La confiance axiomatique dans la bonté de l'homme, dans son «altruisme» (c'est le mot de Comte et cela modernise la phraséologie; c'est, dans la suite du siècle, du Rousseau légèrement corrigé par Darwin) n'est pas autre chose qu'un *sophisme par les conséquences*, une forme sophistique de dilemme résolu par l'absurde. Si les humains n'étaient pas naturellement dotés, une fois qu'ils seront délivrés du délétère esprit individualiste, d'un «instinct de solidarité» et de sacrifice au collectif, si les appétits de lucre et de profit personnel étaient profondément enracinés en leurs âmes, la société future sera impossible sans répression et coercition. Il faut donc que l'homme soit bon (ou que le milieu soit tout qu'un milieu optimal engendre ou libère automatiquement un homme meilleur et que seule une poignée de tire-au-flanc et de réfractaires scélérats posent alors un problème, à résoudre avec philanthropie), pour que le progrès socialiste «marche» et s'installe pour l'éternité. La volonté de croire à une évolution psychique de l'humanité, issue de vertus innées, a donc beaucoup eu à voir avec le fait qu'à défaut de cette croyance, la société parfaite n'allait pouvoir subsister que par la contrainte.

Les hommes de progrès ne sont plus créés à l'image de Dieu, mais ils sont tous «frères» en humanité, les vivants communient avec les morts qui furent «progressistes» dans l'accomplissement d'une Destinée unique. La science de l'histoire montre contingent et illusoire le libre arbitre des individus. L'individu n'a qu'un mandat légitime, celui de se mettre au service de ses «lois» et de ses tendances. Ce qu'affirment au

¹¹⁶ Voir *Les grands types de l'humanité*. Paris: Leroux, 1875-1876. 2 vol.

¹¹⁷ P. 2.

¹¹⁸ Et le *Cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité*. Paris: Dalmont, 1859.

19^{ème} siècle non seulement les «révolutionnaires» mais de fort bourgeois philosophes positivistes: «l'existence et le développement des sociétés humaines (...) se trouvent soumis à des nécessités naturelles plus fortes que la volonté des individus». ¹¹⁹ Il reste à l'individu à mettre sa volonté au service de l'histoire et d'y trouver à se *justifier*. La conviction qu'il possède (ou qui le possède) d'aller avec elle dans le bon sens de l'évolution historique, l'«absout d'avance au tribunal de l'histoire». ¹²⁰

Ici encore, il faut rappeler que la démonstration d'un avenir fatal et la mise des hommes conscients au seul service de «hâter» cet avènement sont au cœur de la pensée saint-simonienne: «La méthode purement rationnelle au moyen de laquelle nous pouvons démontrer aux plus incrédules que cet avenir est une conséquence nécessaire des progrès accomplis jusqu'à nos jours. [L'homme est donc, ajoute Bazard,] assujéti à une loi de fatalité? Oui, ... mais tous éprouvent plus ou moins de sympathie pour la société et là commence pour eux le point de vue providentiel.» ¹²¹ Pour les saint-simoniens, les artistes, les savants devancent les autres hommes dans la connaissance de l'avenir et peuvent les guider. «Votre vie personnelle participe de la vie universelle» écrit Enfantin. ¹²²

Si le progrès est déterminé et fatal, quel est en effet le rôle possible de l'individu et sa marge de liberté? Il ne peut changer l'évolution. Réactionnaire, il ne peut même durablement l'entraver. La sociologie conclut ceci, qui efface tout libre arbitre: «Dire qu'il existe une science sociale, c'est affirmer que l'existence et le développement des sociétés humaines ... se trouvent soumis à des nécessités naturelles plus fortes que la volonté des individus.» ¹²³ L'homme-individu peut simplement pousser à la roue de l'histoire ou la freiner — et ces deux types d'actions distinguent le bien du mal historiques:

¹¹⁹ Baumann, *Le programme politique du positivisme*. Paris: Perrin, 1904, 1.

¹²⁰ *Ça ira*, Paris, 13.1.1889, 3.

¹²¹ Bazard, Saint-Amand. *Doctrine de Saint-Simon: Exposition, 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 120-121.

¹²² *La vie éternelle passée, présente, future*. Paris: Dentu, 1861, 3.

¹²³ Baumann, Antoine. *Le programme politique du positivisme*. Paris: Perrin, 1904, 1.

La marche de la civilisation, fatale quant à sa direction et à son but, est susceptible d'être accélérée ou retardée.¹²⁴

L'historicisme revient alors à la certitude d'être entraîné par une force transcendante vers un but ultime qui sera pour l'Homme la conquête de son essence – et non, comme pour le petit homme concret, la mort et la décomposition. L'histoire de chaque homme est muée en un «maillon» de l'Histoire en marche et sa liberté s'abolit dans la soumission au *sens* de cette histoire et dans la volonté d'en favoriser le bon déroulement. «L'homme doit tout sacrifier au progrès et à l'impérieuse nécessité de hâter l'époque de l'unité humaine et de la fraternité», formule-t-on vers 1830.¹²⁵ L'homme ne peut changer le cours de l'histoire, mais il peut et doit chercher à «hâter» l'évolution inéluctable, à la précipiter si possible. Ce discours de la nécessité historique comme «morale» immanente au monde s'exprime, d'emblée, en des termes d'autant plus rationnels qu'inquiétants: tout est bien qui résulte des lois de l'histoire.

Du moment qu'il est prouvé: que l'ordre moral [historique] existe; tout ce qui arrive est juste et n'a plus rien de terrible, écrit Colins. Il est certain alors que le sang humain, socialement versé, ne peut l'être que comme expiation; et, tant qu'il coule c'est une preuve que l'expiation n'est pas complète.¹²⁶

Métaphysiques et rétrogrades

Tout Grand récit narre la lutte entre deux principes, un bon et un mauvais, il divise la société en deux camps ou plutôt, il montre que les lois de l'histoire séparent ceux qui vont dans le sens de l'avenir et ceux

¹²⁴ Lonchamp, Joseph. *Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte*. Paris: Exécution testamentaire d'A. Comte, 1900, 49.

¹²⁵ *Moniteur républicain*, 8: 1838.

¹²⁶ Jean-Guillaume Hippolyte Colins, *Société nouvelle, sa nécessité*. Paris: Didot, 1857, I, 133.

qui en entravent la marche – narration qu'il est permis de qualifier à ce titre de vision *manichéenne* et aussi *gnostique* du social. «Il y a plus de cent ans qu'elle dure, cette lutte, car il y a plus de cent ans que la Révolution et la Contre-révolution sont aux prises avec des fortunes diverses», écriront par exemple les républicains de jadis.¹²⁷ Depuis «trois siècles», expose Auguste Comte de son côté, se poursuit une «lutte générale [...] pour la démolition de l'ancien système politique.»¹²⁸ Les saint-simoniens divisaient la France en deux classes, producteurs et parasites, abeilles et frelons. Mais ils disaient aussi «les exploitans et les exploités»¹²⁹, formule qu'ils lèguent à tous les socialismes.¹³⁰ Pour les positivistes qui, eux, lèguent leur phraséologie aux républicains bourgeois, la France se divise simplement en «hommes du passé» et «hommes de progrès», «hommes de l'avenir». Dans le domaine du savoir, luttent ensemble comme on a vu «l'esprit scientifique» et «l'esprit métaphysique» condamné.

C'est une singularité française que cette partie marchante de la classe dominante qui n'a cessé de se légitimer en se référant à une lutte grandiose entre le bien et le mal, «Dieu et le roi d'un côté; la République et l'Humanité de l'autre», ainsi que l'écrivit Émile Littré, doctrinaire du positivisme.

Dans le Récit historique de Comte, «la tyrannie rétrograde» (= Napoléon) figure le mal politique le plus condamnable de pair avec l'anarchique jacobinisme. Bonaparte s'adjoint à une série de grands Rétrogradateurs condamnés par l'histoire: Julien [l'Apostat], Philippe II et lui. La Révolution française qui a eu ses héros positifs comme Danton a eu aussi pour son malheur un Robespierre, figure de la «rétrogradation anarchique».

Le progrès comtien admet des à-coups, des régrès passagers et des crises dont la Grande crise issue de 1789 et qui perdure est au cœur du

¹²⁷ Urbain Gohier, *L'armée contre la nation*. Paris: Revue blanche, 1899, vii.

¹²⁸ *Cours*, IV, 10.

¹²⁹ Bazard, *Doctrine de 1828*, 163.

¹³⁰ La propriété (...) divise l'humanité en deux camps bien distincts: les exploités et les exploités. *La Voix du Peuple* (communaliste), 24.2.1889, 3.

diagnostic de temps présent, daignostic que j'analyse plus loin. Littré explicite cette logique des crises qui ne contredit pas la Loi générale:

La société est soumise à des crises passagères qui l'ébranlent profondément mais à chaque fois, elle se rassoit et reprend sa marche ayant jeté loin d'elle quelques débris des vieilles institutions qui l'incommodaient.¹³¹

● Le socialisme comme métaphysique rétrograde. Le positivisme est scientifique. Le socialisme en ses diverses écoles, tout au contraire, est une métaphysique et une logomachie. «La métaphysique socialiste n'a pas plus de charme pour moi, écrit dédaigneusement Littré, que la métaphysique philosophique.»¹³² Auguste Comte présentait au public le positivisme comme cette science venant se substituer aux funestes et réactionnaires utopies socialistes, «ainsi l'unanime réprobation qu'inspirent ces utopies doit partout disposer au positivisme qui désormais peut seul préserver l'Occident de toute grave tentative communiste.»¹³³ Il jugeait du reste parfaitement «métaphysiques» tous les systèmes concurrents, le seul système «positif» étant le sien:

Cette utopie [le socialisme] n'est pas moins opposée aux lois sociologiques en ce qu'elle méconnaît la constitution naturelle de l'industrie moderne.¹³⁴

La Religion de l'Humanité devait exorciser le péril communiste:

¹³¹ *Conservation...*, 9.

¹³² *Fragments...*, 394.

¹³³ *Système politique*, I, 154.

¹³⁴ *Système de politique positive*, I, 159.

Les perturbations communistes ne sont finalement évitables que d'après l'ascendant plus rapide du positivisme, destiné à dissiper toutes les aberrations sociales, en faisant prévaloir la vraie solution des questions qui les suscitent.¹³⁵

L'invention de la science sociale

Les saint-simoniens les premiers avaient beaucoup parlé de la science sociale nouvellement «découverte» par leur maître. «Une science nouvelle, une science aussi positive que toutes celles qui méritent ce titre a été conçue par Saint-Simon: cette science est celle de l'espèce humaine. Sa méthode est la même que celle employée en astronomie, en physique (...) Nous suivons pour justifier ces *prévisions*, la même méthode que l'on observe dans toutes les sciences; nous avons voulu prouver que notre *prévoyance* avait la même origine, la même base que celle qui apparaît dans les *découvertes* scientifiques.»¹³⁶

Le positivisme se présente d'abord comme une épistémologie historique et une apologie de la «science d'où seule peut sortir le premier principe d'une vraie régénération, d'abord mentale puis sociale» et de ses combats contre le dogme du passé, un culte de la science qui va jusqu'à la condamnation de la libre critique — particulièrement à l'égard du système de Comte.¹³⁷ Pour l'esprit positiviste comme pour tous les bourgeois progressistes du siècle, le grand adversaire du progrès, c'est l'Église qui «méprise la science», qui promeut l'«oppression des esprits» et opprime la «liberté des consciences». Elle veut «cloîtrer la pensée dans le dogme», avait formulé Victor Hugo.¹³⁸ «Le catholicisme [est] en contradiction et en lutte de tous les côtés avec la science moderne».¹³⁹ Le 19^{ème} siècle est perçu comme le lieu d'une *sorte de révolution permanente*, d'une lutte

¹³⁵ I 162.

¹³⁶ *Doctrine de St-Simon. 1ère année*, 1831, 36 & 119.

¹³⁷ *Cours*, VI 271.

¹³⁸ Assemblée législative, 15.1.1850.

¹³⁹ Littré, *Conservation, révolution, positivisme*, op.cit., xxv.

finale entre le principe de l'avenir et celui du passé. Émile Littré le dit: «ce qui fait que nous sommes en révolution, c'est le progrès des sciences positives détruisant peu à peu toutes les bases de la conception monothéistique du monde.»¹⁴⁰ Du fait que la science a joué un rôle décisif dans l'affranchissement progressif des humains, on peut, on doit lui attribuer le rôle prédominant dans l'avenir, celui de guide exclusif des sociétés futures car d'elle «seule peut sortir le premier principe d'une vraie régénération, d'abord mentale puis sociale».¹⁴¹

La «science sociale» a été présentée par les romantiques comme une science *manquante* venant se «joindre au concert» des disciplines établies, astronomie, physique, chimie, physiologie etc., et le «couronner». Nomothétique et prédictive, «la science [sociale] a pour objet de découvrir les lois constantes qui régissent cette continuité [du présent à l'avenir] et dont l'ensemble détermine la marche fondamentale.»¹⁴²

«Toutes les sciences aboutissent à la science sociale».¹⁴³ Chaque science particulière venue l'une après l'autre à l'état positif a été un échelon indispensable pour monter à la sociologie. Car le progrès des sciences se représente par l'émergence de sciences nouvelles, par l'occupation de territoires où il n'y avait jusqu'alors que dogmes et traditions ou spéculations métaphysiques. La science *s'annexait* peu à peu les secteurs du connaissable laissés en friche. C'est le paradigme que développe Comte en baptisant pour sa part, «sociologie» cette science ultime qui va venir parachever le système positif et qui englobe, il va de soi, la politique et l'histoire, soumis enfin à des lois naturelles et susceptibles de prévision scientifique. Comte a découvert les quinze principales lois sociologiques;¹⁴⁴ avec lui, «l'esprit scientifique a atteint

¹⁴⁰ *Application de la philosophie sociale au gouvernement des sociétés*, Paris: Ladrangé, 1850, 28.

¹⁴¹ Auguste Comte, *Cours*, op. cit., VI, 271.

¹⁴² Comte, *Cours*, IV 292.

¹⁴³ Littré, *Conservation...*, 63.

¹⁴⁴ *Appel aux conservateurs*. Paris: Dalmont, 1855, 4.

son degré suprême». ¹⁴⁵ La découverte par Comte des principales lois de cette science, c'était le grand sujet d'admiration de Littré, «avoir assujetti les phénomènes sociaux au régime scientifique est capital. Car maintenant dans la décadence de toute théologie et de toute métaphysique, c'est l'unique condition du ralliement des intelligences.» ¹⁴⁶ La «sociologie», synthèse de toutes les autres sciences, est la «science de l'Humanité, qui comprend tout et résume tout.» ¹⁴⁷ «Auguste Comte nous a montré que la sociologie embrassait toutes les sciences dont elle était la raison positive et la fin.» ¹⁴⁸ La science nouvelle, éminemment pratique et irrécusable, imposait ses conclusions à l'homme politique:

Sans les lumières d'une science supérieure, l'homme d'État le mieux doué ne peut que s'égarer lorsque, allant au hasard des événements, il voudra sortir des ornières d'une politique sans fondement. ¹⁴⁹

Une telle conception de la sociologie est attachée à une épistémologie *disciplinaire*, juxtaposant des sciences ayant chacune leur objet naturel et élaborant côte à côte leur corpus de «lois» démontrables et régulatrices. Science émergente ultime, on pouvait dire la sociologie la plus utile de toutes pour les progrès de l'humanité, celle qui avait été la plus ardue à concevoir, qui avait eu à vaincre le plus de résistances, celle dont la naissance attendue et prévue avait été rendue possible par le progrès intellectuel et scientifique global et à laquelle les autres sciences bien établies, notamment les sciences de la nature, offraient le *modèle* selon lequel elle devait se développer. C'est ce que dira encore Saint-Simon le premier: dernière découverte, la «science de l'homme» est aussi du même coup la plus importante de toutes.

¹⁴⁵ *Revue occident.*, 22: 1889, 363.

¹⁴⁶ *Application...*, 48.

¹⁴⁷ Littré, Émile. *Conservation, révolution et positivisme*. Paris: Ladrance, 1852, 63

¹⁴⁸ Deherme, Georges. *Auguste Comte et son œuvre. Le positivisme*. Paris: Giard & Brière, 1909, 83.

¹⁴⁹ Audiffrent, Dr. Georges. *La loi des successions*. Paris: Ritti, 1896, 1.

Critique de la société: l'anarchie présente

Pour Comte et pour tous les positivistes, la critique sociale est centrée sur le diagnostic d'«anarchie croissante» en Occident depuis la Grande crise ouverte en 1789. Toute la politique comtienne revient à indiquer comment y mettre un terme définitif. «La profonde anarchie où se trouve de nos jours plongé l'Occident», telle est la formule qui résume le problème social.¹⁵⁰ Et la France, il fallait le constater, est le «milieu le plus anarchique» de l'Occident.¹⁵¹

Le 19^e siècle est un interrègne obscur, suite et aboutissement de la «révolution commencée au XIV^e siècle dans tout l'Occident»,¹⁵² culminant en 1789, occasionnant la Crise révolutionnaire (puis la «Dictature rétrograde» car Comte ne consent même pas à *nommer* Bonaparte) qui explique le caractère anarchique de la situation présente. Car la Révolution, bonne comme fatalité historique, entraînait une crise qui avait ébranlé tous les fondements de l'autorité. Auguste Comte datait ses livres: «xxx^{ème} année de la Grande crise» ouverte par la Révolution française et qui ne se refermerait que par le retour à un progrès ordonné par l'instauration de la Sociocratie. L'idée du reste de période de crise ultime, avant le retour à l'unité «organique», lui vient encore de Saint-Simon. La pensée, ballotée entre le religieux, le métaphysique et le positif est dans un «interrègne spirituel».¹⁵³ Une «transition» délétère qui perdure entre le passé «catholico-féodal» qui se dissout mais résiste et un avenir qui tarde à se matérialiser, tel est l'état des choses selon Littré.¹⁵⁴ Le présent est confus parce que tout ce qui subsiste du passé meurt et doit mourir et que l'avenir n'est pas encore né. Il l'est aussi parce que «l'esprit de la Révolution» a pour caractère de séparer ce qui devrait s'unir, la volonté de progrès et la volonté d'ordre, qu'il est un esprit de destruction, utile en un premier temps, mais inapte à reconstruire. «Le vice principal de notre situation sociale, synthétise Comte, consiste en ce que les idées

¹⁵⁰ Audiffrent, *Circulaire exceptionnelle*, 5.

¹⁵¹ P. 8.

¹⁵² *Œuvres*, IX 504.

¹⁵³ Comte, Auguste. *Discours sur l'ensemble du positivisme*, 111.

¹⁵⁴ Littré, *Conservation....*, 24.

d'ordre et les idées de progrès se trouvent aujourd'hui profondément séparées et semblent même nécessairement antipathiques», erreur d'appréciation qui résulte de l'esprit révolutionnaire.¹⁵⁵

Lorsqu'une ère finit et qu'une autre commence, il y a un temps où l'ancienne croyance étant presque éteinte, l'idée qui doit la remplacer et qu'elle porte en elle n'est pas encore formée. Le vieil ordre se disloque, les liens se relâchent, l'unité se dissout. Une torpeur profonde, puis des secousses convulsives, puis une nouvelle torpeur et de tous côtés des symptômes de mort apparaissent parce que le passé meurt en effet, et que l'avenir n'est pas né encore.¹⁵⁶

Cette amorce de réflexion n'est pas propre à Comte; on peut généraliser, au «siècle du progrès», ce sentiment de grand malaise face au désordre des mœurs et à l'anarchie des idées, face à la *déterritorialisation moderne*. Ce ne sont pas seulement la misère, les conflits sociaux et les disparités économiques, la concurrence des intérêts qui ont désolé les militants des Grandes espérances, c'est aussi bien, pour beaucoup d'entre eux, le libre examen, la diversité des mœurs, la «dissolution» des morales traditionnelles et le conflit inarbitrable des opinions. Ils ont promis dès lors d'instituer dans l'avenir non seulement une société sans conflit ni division (vrai *germe* de l'idée totalitaire), avec à la clef une communion civique et spirituelle unanime dans des certitudes partagées. Le libre examen débridé a paru vers 1830 aussi délétère et désolant que la misère populaire et tous les programmes d'avenir qui s'esquissent alors postulent l'unanimité rétabli. Les réformateurs de toutes les écoles souhaitent rétablir une communion sociale dans la Vérité; ils attendent de l'avenir la fin des luttes sociales, certes, *et aussi* la fin de cette «guerre à mort entre toutes

¹⁵⁵ *Cours*, IV 9.

¹⁵⁶ F. Brouez, *Société nouvelle*, 18: 1884, 261.

les opinions» qui dissout la société moderne.¹⁵⁷ Selon les mots des saint-simoniens, le 18^{ème} siècle avait désorganisé, tout l'effort du 19^{ème} devait être de réorganiser, et d'abord *moralement* la société.

Comte, au premier chef, a voulu préparer cette société future sans conflit ni division; c'est la clé de sa pensée et de son projet politique. Si le mal social est dans les conflits, le bien futur est dans l'unité — et l'unité de croyances partagées est nécessaire à l'harmonie commune. La fraternité future exclut la diversité d'opinions qui ne peuvent qu'exprimer des intérêts divergents et, dans les doctrines socialistes de la fin du siècle et leur vision du futur collectivisme, si la démocratie subsiste après la révolution, ce sera une démocratie sans partis et sans vrais débats. Voir à ce sujet mon livre *L'Utopie collectiviste. Le Grand récit socialiste sous la Deuxième Internationale*.

À l'anarchie, au désordre des mœurs et des idées, succédera un «Ordre nouveau», l'expression qui est dans Péguy est déjà *verbatim* celle des saint-simoniens: à une époque «de DÉSORDRE, d'anarchie, d'égoïsme, d'athéisme, nous avons vu succéder un hiérarchie, un dévouement, une *foi*, en un mot un ORDRE nouveau».¹⁵⁸ Comte avait pleine confiance d'apporter à l'Occident le Système «définitif» qui lui permettait de sortir de la Crise. «Un système social qui s'éteint, un nouveau système parvenu à son entière maturité et qui tend à se constituer, tel est le caractère fondamental assigné à l'époque actuelle par la marche générale de la civilisation», pontifie le doctrinaire.¹⁵⁹

«Toutes les anciennes bases intellectuelles et morales sur lesquelles reposaient les rapports des hommes entre eux ont été renversées.»¹⁶⁰ Pour Comte, l'anarchie morale précède et explique le désordre social

¹⁵⁷ Colins, [Jean-Guillaume]. *L'économie politique, source des révolutions et des utopies prétendues socialistes*. Paris, Bruxelles: Librairie générale, Bestel etc., 1856-1892, VI 481.

¹⁵⁸ *Doctrines de Saint-Simon. Exposition. Première année. 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 35.

¹⁵⁹ Comte, Auguste. *Système de politique positive (...) Tome premier, 1ère partie*. Paris, 1894. [= IIIe cahier du *Catéchisme des industriels* de Saint-Simon.], 9.

¹⁶⁰ Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888, 13.

et politique. «La société, diagnostique Comte, est aujourd'hui désorganisée et sous le rapport spirituel et sous le rapport temporel. L'anarchie spirituelle a précédé et engendré l'anarchie temporelle. Ainsi la première série d'efforts directs pour terminer l'époque révolutionnaire, doit avoir pour objet de réorganiser le pouvoir spirituel».¹⁶¹ (C'est pourtant, raisonnait de son côté Colins, de l'anarchie poussée au bout de sa déliquescente logique que naîtra l'ordre futur: «En présence de l'incompressibilité de l'examen, il y a guerre à mort entre toutes les opinions; et ce n'est que de la mer de sang résultant de leur entr'égorgement mutuel que peut surgir la vérité!»¹⁶²)

L'anarchie morale dont les ravages s'étendent démontre la nécessité d'une morale incontestée, selon le topos qui tire de la critique sociale la *preuve* de l'avènement de son contraire. La critique humanitaire raisonnant sur la société et ses vices, a recours à une forme de raisonnement fort peu «dialectique» au sens hégelo-marxien, mais typiquement dialectique au sens aristotélicien avec son binarisme axiologique et ses oppositions terme à terme. Les topoï sous-jacents relèvent des structures statiques qui sont celles de la *Topique* d'Aristote: «Si A est mauvais alors non-A est probablement bon» etc. *Ordre et progrès*, telle était donc la devise et le projet des positivistes, mais, en attendant que la Sociocratie vienne remettre les choses en ordre, leur perception de l'avenir immédiat est très sombre: «L'anarchie sous toutes ses formes nous envahit et menace de nous submerger. Malheureusement, je ne peux pas dire de cette marée montante qu'elle bat son plein, je suis même intimement convaincu que demain sera pire qu'aujourd'hui et qu'après-demain sera pire que demain».¹⁶³

Proudhon semble loin de Comte mais qu'on ne s'y trompe pas, son anarchisme consiste *d'abord* à condamner et rejeter l'anarchie

¹⁶¹ Comte, *Système de politique positive*. Paris: Mathias, Carilian-Goeury & Dalmont, 1851-1854. 4 vol., I, 45. Mais le processus anarchique, pour Comte, a commencé dès la fin du moyen âge.

¹⁶² Colins, [Jean-Guillaume]. *L'économie politique, source des révolutions et des utopies prétendues socialistes*. Paris, Bruxelles: Librairie générale, Bestel etc., 1856-, VI, 481.

¹⁶³ E. de Lacombe, *La maladie contemporaine, examen des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste*. Paris: Alcan, 1906, 14.

spirituelle d'une époque décadente qui l'indignait: «Pas une institution que l'on respecte, fulmine-t-il, pas un principe qui ne soit nié, bafoué. Plus d'autorité ni au spirituel, ni au temporel; partout les âmes refoulées dans leur moi, sans point d'appui, sans lumière». ¹⁶⁴ Proudhon ne dénonce pas le mal moderne bien autrement que le conservateur Auguste Comte.

L'anarchie morale a engendré un désordre social et politique généralisé. Tout est en dissolution et toutes les institutions sont inadéquates et instables. La *démocratie* est une figure et un produit de l'absurdité des conceptions politiques des esprits métaphysiques qui ont présidé à la Révolution; rien de plus métaphysique en effet que l'idée de Souveraineté du peuple. L'égalitarisme est une autre de ces idées sophistiques et délétères qui ont cours dans une époque égarée. Comte développe l'attaque en ces termes: «il est évident que les hommes ne sont ni égaux entre eux ni même équivalents et ne sauraient par suite posséder des droits identiques sauf bien entendu le droit fondamental, nécessairement commun à tous, du libre développement normal de l'activité personnelle, une fois convenablement dirigée.» Littré commente volontiers lui aussi l'absurdité désorganisatrice des Grands Principes: «On pouvait faire les citoyens libres, ce qui était excellent; on pouvait essayer de les faire égaux ce qui était impossible, mais on ne pouvait trouver dans ces deux conditions aucun point stable qui arrêât la divagation des esprits et la propagation de l'ébranlement dans tous les rangs de la société. La formule révolutionnaire révèle aussitôt son origine métaphysique, c'est à dire qu'elle représente non pas une condition réelle des choses, mais une notion subjective, une idée que l'esprit s'était faite d'une société normale à la fin du 18^e siècle. ... Appliquez-la à l'avenir: elle laisse tout flotter dans le vague sans qu'il soit possible d'entrevoir comment, de ces deux conditions combinées ensemble pourra sortir un ordre social quelconque.» ¹⁶⁵ L'anarchie économique résulte également des conceptions anti-scientifiques répandues.

¹⁶⁴ *De la justice dans la révolution et dans l'église*. Paris: Garnier, 1858. 3 vol. [dép. in Œuvres, VIII 1, 2, 3, 4], I, 3.

¹⁶⁵ *Conservation, révolution et positivisme*. Paris: Ladrangé, 1852, 305.

La religion du passé est en «décrépidité» mais la morale *ipso facto* en a pris un coup. Comte déplore «la décomposition presque totale de la morale publique.»¹⁶⁶ Le constat non plus n'est pas nouveau. «Si vous me demandez d'où vient l'anarchie qui dévore aujourd'hui et la France et l'Europe, je vous répondrai comme Saint-Simon: la religion du passé a vieilli», diagnostiquait Pierre Leroux peu avant 1848.¹⁶⁷ Les réformateurs sociaux, étant rationalistes, font en matière de morale civique un raisonnement strictement rationnel: si aucune sanction morale n'existe dans ce monde ni dans un autre, «l'honnête homme est un sot dupe d'un sophisme» et c'est le scélérat et l'opresseur qui ont *raison*.¹⁶⁸ Une religion, c'est la sacralisation du lien social: ils savent et proclament ceci bien avant Durkheim (qui, du reste, a trouvé le germe de sa thèse chez Saint-Simon et Comte, bien entendu). Il faut une religion rationnelle pour le peuple parce qu'il faut redonner une base incontestable à la morale. «Les règles morales ne sont aujourd'hui dangereusement ébranlées qu'en vertu de leur adhérence exclusive aux conceptions théologiques discréditées; elles reprendront une irrésistible vigueur, enchaîne Comte, quant elles seront convenablement rattachées à des notions positives respectées».¹⁶⁹ La morale publique est bien bas faute d'«une morale incontestée, c'est à dire scientifique.»¹⁷⁰

La famille était non moins menacée, «radicalement assaillie dans sa double base indispensable, l'hérédité et le mariage par des sectes insensées»: Comte vise les fouriéristes, les socialistes.¹⁷¹ Il est aussi profondément hostile au divorce.

L'art moderne ne témoignait pas moins du désordre ambiant, «une sorte de dévergondage esthétique où le désordre même des compositions devient un mérite trop souvent destiné à dispenser de

¹⁶⁶ *Cours*, IV 104.

¹⁶⁷ *Discours sur la situation actuelle*, Boussac, 1847, II, 150.

¹⁶⁸ Hippolyte Colins, *Le socialisme ou organisation sociale rationnelle*, Paris: s.e., 1849, 5.

¹⁶⁹ *Cours*, VI 459.

¹⁷⁰ Lacombe, E. de. *La maladie contemporaine, examen des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste*. Paris: Alcan, 1906, 4.

¹⁷¹ *Cours*, IV 104.

tout autre», se lamente Comte.¹⁷² La dépravation générale du goût mettait la preuve sur la somme.

Tout ceci indiquait l'urgence du remède dialectiquement offert par la logique de l'histoire:

Nous venons ouvertement délivrer l'Occident d'une démocratie anarchique et d'une aristocratie rétrograde, pour constituer une vraie sociocratie qui fasse sagement concourir à la commune régénération toutes les forces humaines.¹⁷³

De Saint-Simon à Michelet et à Comte, – tous hommes de progrès ... et tous nostalgiques de mythiques harmonies sociales passées, – c'est bien la *diversité intellectuelle* même qui est le mal et c'est elle qu'un «dogme» nouveau devra brider. Le libre examen est une bonne chose, soit mais si on devait en faire un «dogme absolu» et un droit illimité et perpétuel, il ne pourrait qu'entraîner jusqu'au cataclysme social une anarchie intellectuelle qu'on constatait croissante. Après tout on n'invoque pas le libre examen contre la physique et la chimie! Une politique scientifique sera donc à l'abri de la discussion infinie. On voit ici comment le positivisme, la confiance en la vérité irréfutable des sciences positives se traduit en autoritarisme social et le légitime.

Où la borne est franchie, il n'y a plus de limite, note le *Dictionnaire des idées reçues*, or, «il est impossible de poser des bornes à l'esprit d'examen, de lui dire: tu n'iras pas au delà de tel point» – et pourtant sans de telles bornes, pas de communauté civique possible!¹⁷⁴ «Le lien le plus fort qui soit entre les hommes, prétend constater Michelet, *la communauté de pensée* n'existe pas dans cette société. Nulle culture,

¹⁷² *Cours*, VI 378

¹⁷³ *Catéchisme positiviste ou sommaire exposition de la religion universelle*. Éd. 1891, Préface.

¹⁷⁴ Doctrine de Colins exposée in *Philosophie de l'avenir*, octobre 1889, 79.

nulle littérature communes et nulle volonté d'en avoir.»¹⁷⁵ Le positiviste Pierre Laffitte dénonce identiquement un peu plus tard «l'absence actuelle d'une direction générale des esprits.»¹⁷⁶ Quelque chose manque cruellement à la France moderne – quelque chose que le fouriériste Victor Considerant désigne comme une «foi collective»¹⁷⁷ et les colinsiens comme «un principe incontestable». Le catholicisme, dans le théologique moyen âge, a réalisé l'unité morale de l'Occident; on ne peut revenir en arrière, mais il revient au positivisme de rétablir celle-ci scientifiquement dans l'étape finale des progrès de la civilisation. La religion nouvelle comtienne permettra, en effet, expose Jorge Lagarrigue, fidèle disciple, d'«établir une communauté d'opinion capable de prescrire avec efficacité, à tous les membres de la société leurs devoirs réciproques» et cette religion sera inséparable de l'exercice sagement autoritaire d'une «dictature républicaine» dont je parle plus loin.¹⁷⁸ «Le sacerdoce positiviste» viendra bientôt «par l'enseignement de la foi démontrable, établir en Occident une unité intellectuelle qui mettra fin graduellement» à l'anarchie morale.¹⁷⁹

Avec les positivistes, on sait toujours précisément où on s'en va, mais la volonté de *reterritorialiser, de réunifier* une société décomposée par le progrès est dans tous les cœurs progressistes. Auguste Comte en fera tout son programme: «Analyse de la situation intellectuelle de l'Occident, d'où résulte la nécessité d'une foi démontrable», puisque telle est la seule sorte de foi que les modernes pouvaient désormais adopter.¹⁸⁰ Qu'est-ce en effet que le positivisme? Ceci: la démonstration *scientifique* de la nécessité d'une *religion*, c'est à dire d'une «direction générale des esprits» guidés par un «clergé» scientifique – à défaut de quoi, ce sera à brève échéance, avertit Comte, la décomposition sociale. «Quand il n'y a plus de discipline spirituelle commune, et donc aucune

¹⁷⁵ Michelet, *L'Étudiant*, 1848; dépouillé dans Calmann-Lévy, 1885, 31.

¹⁷⁶ *Cours de philosophie première. I. Théorie générale de l'entendement. II. Des lois universelles du monde.* Paris: Bouillon, 1889, I, 52.

¹⁷⁷ *Le socialisme devant le vieux monde*, Libr. phalanst., 1848, 184.

¹⁷⁸ *La dictature républicaine*, Paris: Apostolat positiv., 1888.

¹⁷⁹ P. Laffitte, *Cours*, op. cit., 71.

¹⁸⁰ Pierre Laffitte, son principal disciple, *Cours de philosophie*, op.cit., 51, titre du chapitre III.

éducation publique possible, l'autorité temporelle se décompose aussi.»¹⁸¹

● Il ne faut pas juger tellement obsolète ni de très longue date cet oxymoron de la *religion nouvelle comme avatar moderne nécessaire d'un besoin social éternel*. Car de Comte, l'idée se transmet, en évoluant certes, à la sociologie du début de ce siècle, à celle d'Émile Durkheim comme celle de Vilfredo Pareto. Ce dernier, critique perspicace de *l'épistémologie hybride* des systèmes socialistes, concède ou plutôt il pose expressément que la/une religion étant indispensable à la survie des sociétés, le socialisme organisé peut être vu comme un avatar moderne de ce «besoin» et n'est légitime *qu'à ce titre*. «La religion, écrit-il, est bien réellement le ciment indispensable de toute société. Il importe peu d'ailleurs sous certains rapports (...) que l'on sacrifie à *Juppiter Optimus Maximus* où que l'on remplace ces dieux par des abstractions telles que "l'Humanité" ou le "Progrès socialiste"».¹⁸² En domaine francophone contemporain, on pourrait revenir par exemple sur la synthèse de Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, histoire des «métamorphoses du divin» du christianisme à «l'Âge des idéologies» et confronter ses conclusions avec les thèses toute contraires d'un Régis Debray avec son équation LE POLITIQUE = LE RELIGIEUX, à l'horizon du paradigme de la *Religio perennis*, de la pérennité trans-historique du fait religieux et d'une anthropologie de l'«incomplétude» humaine. Régis Debray, admirateur de Comte et penseur à contre-courant, avec sa réinterprétation religieuse de la «raison politique» et des luttes de libération nationale et d'émancipation sociale, avec son équation «l'idéologique = le

¹⁸¹ L. Deherme, *Auguste Comte et son œuvre. Le positivisme*, Paris: Giard & Brière, 1909, 80

¹⁸² *Les systèmes socialistes*, Paris: Giard & Brière, 1902-03, I, 302.

religieux», redécouvre ce que tout le monde, sociologues, politologues, philosophes, répète depuis le 19^{ème} siècle — dans une cacophonie certaine et pourtant une certaine entente.

Clore l'ère des révolutions. Concilier l'ordre et le progrès

Un spectre hante la France de 1830 et 1840: la prochaine révolution sociale. «Tout le monde prononce le mot *Révolution*, prévoit des *Révolutions*, annonce des *Révolutions*, demande des réformes pour éviter les *Révolutions*, ceux qui les déteste et les redoute comme ceux qui les aiment et les désirent, s'entretiennent de *Révolution*». ¹⁸³ Ceux des socialistes romantiques, doux adversaires de toute violence, qui regimbaient devant le mot même de «révolution» et ses connotations sanglantes, qui exigeaient de «vaste réforme», une «solution pacifique» demeuraient en tout cas dans le paradigme du *changement total inévitable*. Ainsi Alfred Esquiros:

Ce que nous avons demandé, c'est une grande et profonde réforme dans nos mœurs, dans nos institutions, dans nos lois, réforme urgente qui peut s'accomplir tout entière par des voies sages et pacifiques. ¹⁸⁴

Nul parmi les bourgeois ne comptait sur un scénario pacifique si les «rêveries» socialistes s'emparaient des masses. *Tous* les penseurs, tous les publicistes, les journalistes, de la Restauration à la Troisième République se sont fait peur en s'accordant sur une prédiction: que l'insoluble et menaçante «question sociale» conduisait l'Europe, visiblement incapable de la résoudre, à une conflagration civile à côté de laquelle 1789 aurait été une amulette. Agathon de Potter dans une série de numéros de *La Philosophie de l'avenir* en 1886, a publié une

¹⁸³ *Le populaire*, 12. 7. 1844, 1. «Il est en France deux mots qui jouissent de toute la sympathie de la Nation. Ces mots sont L'Ordre et la Révolution. Oui! La France désire l'ordre, elle l'espère, mais elle aime la révolution, elle la veut». Flotte, Paul, vic^{te} de. *La souveraineté du peuple. Essais sur l'esprit de la révolution*. Paris: Pagnerre, 1851, 56.

¹⁸⁴ *L'évangile du peuple défendu par A. E.* Paris: Le Gallois, 1841, 14.

anthologie de ces philosophes, juristes, économistes qui prédisaient une «révolution sociale» imminente, pour s'en alarmer et non s'en réjouir.¹⁸⁵

Or, Comte assurait avoir trouvé la formule et conçu la doctrine capable de «clore l'ère des révolutions» sans renoncer au Progrès, au contraire, et ceci le recommandait hautement dans les classes privilégiées. La Révolution avait été un ébranlement indispensable d'un édifice condamné, mais la Crise perdurait et suivait la «vicieuse direction» donnée par l'esprit révolutionnaire. La société anarchique issue de la Grande crise allait disparaître, mais le changement, inévitable et prochain, ne serait pas une «révolution»; il aurait nom «régénération» morale et sociale. Régénération «préparée par le grand mouvement universel des cinq siècles antérieurs.»¹⁸⁶

Terminer la Révolution en mettant les «industriels» au pouvoir, cela avait été aussi le but proclamé de Saint-Simon dont il semble que Comte reprenne systématiquement la logique.¹⁸⁷ La philosophie des Lumières avait été révolutionnaire et destructrice, celle du 19^e siècle devait être «organisatrice». La philosophie positiviste selon Comte va s'imposer à l'Occident et clore l'ère de l'anarchie morale. «L'esprit révolutionnaire», incompatible avec l'esprit scientifique, n'est capable que d'une chose, détruire, et il continue à le faire. Le positivisme «est le seul pouvoir spirituel capable de la contenir et progressivement de l'éteindre.»¹⁸⁸ La Révolution et la démocratie ont accumulé les ruines, la Sociocratie reconstruira en s'appuyant sur la foi scientifique offerte par le positivisme. La Sociocratie va «terminer la révolution occidentale et prévenir sa reproduction chez les autres peuples.»¹⁸⁹ Elle

¹⁸⁵ «La Révolution sociale prédite», *Philos. de l'avenir*, juillet, août et septembre 1886.

¹⁸⁶ *Cours*, VI 278.

¹⁸⁷ *Considérations sur les mesures à prendre pour terminer la révolution (...)*. Paris: Renaudière, 1820.

¹⁸⁸ Lacombe, E. de. *La maladie contemporaine, examen des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste*. Paris: Alcan, 1906, 14.

¹⁸⁹ *Système politique...*, IV 6.

sera, le mot est aussi chez Comte, «l'Ordre nouveau.»¹⁹⁰ L'Ordre ne consiste pas à faire table rase du passé, mais à apprécier le présent «comme né du passé pour préparer l'avenir.»¹⁹¹ «La conciliation nécessaire entre l'ordre et le progrès», telle est la formule de Comte pour sortir de la Grande crise anarchique.¹⁹²

Subordonner le progrès à l'ordre, l'analyse à la synthèse, et l'égoïsme à l'altruisme; tels sont les trois énoncés, pratique, théorique et moral, du problème humain.¹⁹³

L'Ordre, c'est la valeur et le principe central de l'avenir. Il est essentiel à la société alors que la liberté n'y est que «souhaitable». «Le progrès n'est que le développement de l'ordre»: Comte fait de cette définition une «formule sacrée». «L'Ordre et le progrès que l'antiquité regardait comme essentiellement inconciliable constituent... deux conditions également impérieuses dont l'intime et indissoluble combinaison caractérise désormais et la difficulté fondamentale, et la principale ressource de tout véritable système politique.»¹⁹⁴

Sans l'ordre, la liberté livrée à elle-même, on vient de la voir, est anarchique et «rétrograde». la partie négative de la révolution a eu son absurde devise, *Liberté - Égalité - Fraternité*. «La partie positive a aussi la sienne, c'est: *Ordre et Progrès*.»¹⁹⁵ L'Ordre futur est soumission de tous à la science (comme, au moyen âge, il avait été soumission au dogmes de l'Église) et il faut que la science, soumise elle-même à l'invariabilité des lois naturelles, soit au pouvoir et soit révérée.

¹⁹⁰ *Cours*, IV 36.

¹⁹¹ Laffitte, Pierre. *Cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité*. Paris: Dalmont, 1859, 49.

¹⁹² *Appel aux conservateurs*. Paris: Dalmont, 1855, 5.

¹⁹³ *Synthèse subjective, ou système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*. Vol. I [seul paru]. Paris: Dalmont, 1856, 1.

¹⁹⁴ *Cours*, IV 8.

¹⁹⁵ Littré, *Conservation*..., 311.

En tout, l'ordre ne s'établit que par la soumission normale aux lois infrangibles.¹⁹⁶

Réorganiser la société moderne, tel est le but de tous les livres du vieux Comte. Le temps des démolitions, des scepticismes, des désordres devait être clos. Il s'agissait d'édifier désormais et la «politique positive» était seule capable de «développer spontanément ... le sentiment fondamental de l'ordre.»¹⁹⁷ La future Sociocratie refera donc, scientifiquement, l'unité politique d'une société sans conflit ni divisions alors que la Religion positiviste en rétablira l'unité moral et spirituelle. Même les bourgeois rassis et sceptiques qui avaient des doutes sur cette utopie scientifique devaient admettre que c'était une belle idée et en tout cas un juste et profond remède au «péril social».

La Religion de l'Humanité

On dit: Comte a fondé une religion «rationnelle». Non, il constate d'abord l'effondrement fatal des religions révélées. Ici aussi, sur ce point, il pense avec tout son temps, mais il creuse les conséquences et va jusqu'au bout de sa logique. «La pensée a tué la foi, toutes les religions sont irrévocablement condamnées», c'est ce qui se répète partout depuis la Restauration.¹⁹⁸ «Ceci tuera cela», le propos de l'abbé Frolo est compris comme ayant voulu dire: ceci, la science, tuera cela, la religion. Pour Émile Littré, «tout le travail de la science a eu pour résultat de démontrer que nulle part il n'y a de place pour l'intervention des dieux d'aucune théologie Le miracle s'est trouvé en déchéance complète. ... C'est de la sorte que la racine des croyances théologiques s'est desséchée et se dessèche de plus en plus dans la conscience moderne.»¹⁹⁹ Fort bien: la «décrépidité morale» du christianisme au 19^{ème} siècle, dont on relève bien des indices, prouve sa décadence et présage de son entrée en agonie.

¹⁹⁶ Deherme, Georges. *L'idéologie salutaire: conserver pour améliorer*. Paris: Groupe Auguste Comte, sd, 9.

¹⁹⁷ *Cours*, IV 155.

¹⁹⁸ Charles Malato, *Philosophie de l'anarchie* (éd. Stock, 1897), 40.

¹⁹⁹ *Application....*, 86.

Mais les penseurs romantiques n'étaient pas moins unanimement convaincus que sans une «communauté d'opinion capable de prescrire avec efficacité à tous les membres de la société leurs devoirs réciproques», aucune société juste et stable ne pourrait se maintenir.²⁰⁰ La «nécessité sociale de la croyance en Dieu» leur avait inspiré, bien avant que Comte ne s'y mette, l'invention de religions rationnelles ou scientifiques susceptibles de refonder le lien social.²⁰¹ Sans sanction du bien et du mal, pensait Pierre Leroux, le monde serait trop affreux, «la vie présente, ainsi privée du ciel, est un labyrinthe où tout homme doué de sympathie et d'intelligence est destiné à être dévoré par la douleur et le doute».²⁰² Une société d'athées est une contradiction absurde, pose Leroux, «la société sans religion, c'est une pure abstraction que vous faites, car c'est une absurde chimère qui n'a jamais existé.»²⁰³ «Nécessité sociale de la croyance en Dieu», titre Constantin Pecqueur.²⁰⁴ La perte de la foi illustre l'ambivalence du progrès. L'irréligion moderne est un bien parce qu'une étape fatale, inscrite sur l'axe du progrès, mais la perpétuation de l'incrédulité était inconcevable, «l'irréligion de notre siècle, enseigne la *Doctrine de Saint-Simon*, bien justement fondée si elle se présente comme négation de toutes les croyances du passé, [est un] désolant et absurde blasphème si elle prétend régner sur l'avenir puisqu'il serait ainsi déshérité de l'enthousiasme, de la poésie, de l'amour».²⁰⁵

Que la religion chrétienne ne soit plus en rapport avec le «progrès» des idées positives et que les esprits modernes la rejettent en nombre croissant, c'est bel et bon mais cela ne permet pas de conclure qu'un «lien religieux» n'est pas nécessaire à la vie sociale. «La théologie ne donne plus la moindre lueur sur la voie à suivre pour améliorer notre

²⁰⁰ Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888, 14.

²⁰¹ Pecqueur, [Constantin]. *De la république. Union religieuse pour la pratique immédiate de l'égalité et de la fraternité universelles*. Paris: Charpentier, 1844.

²⁰² Leroux, Pierre. *Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain*. Boussac: Leroux, 1847, I 26.

²⁰³ *Aux philosophes* (rééd. Payot, 1994), 83.

²⁰⁴ Titre chap. IX, *De la république*, Charpentier, 1844, 47.

²⁰⁵ P. 52.

condition sociale», constate Émile Littré.²⁰⁶ C'est ce qui la condamne. Mais alors une doctrine qui donnerait *pleine lumière* sur cette «voie à suivre» serait le successeur légitime de cette théologie dépassée. «Le dogme ancien est complètement inhabile à diriger les consciences. ... Le dogme ancien perd journallement de son crédit», – le corrélat de ce constat peut être: proclamons donc un «dogme nouveau».²⁰⁷ Ce qu'il faut donc creuser, c'est cette idée prédominante du premier tiers du siècle, en laquelle communient les réformateurs audacieux comme les conservateurs rassis, idée qui va s'estomper, se refouler sans avoir trouvé de solution, évidemment: sans un «lien religieux» pour réprimer quelque chose de terrible pour toute vie sociale, les mauvais instincts au cœur de l'homme, la société ira à vau l'eau ou, en tout cas, le mal y triomphera.²⁰⁸ Car l'axiomatique des Grands récits romantiques proclame rousseauïstement l'homme naturellement bon et congénitalement fait pour la communauté et l'harmonie, mais son programme montre que, pour triompher du mal social et écraser les scélérats trop longtemps impunis, il va falloir religieusement rééduquer les hommes et les maintenir en une foi civique qui sera rendue «scientifiquement» indestructible.

L'enthousiasme pour une refondation religieuse rationnellement acceptable est datable des alentours de 1830: la Religion saint-simonienne, pour ses sectateurs, est la figure ultime, indépassable, de l'histoire spirituelle de l'humanité. Saint-Simon théorise dans ses derniers écrits un «Nouveau christianisme» que Prosper Enfantin après sa mort rebaptisera avec aplomb «Religion saint-simonienne». Cette secte dont Enfantin se proclame «le Père», «Chef suprême de la religion saint-simonienne», fut surtout active à Paris de la fin de 1828 à 1832. Pour Eugène Rodrigues, il s'agissait expressément, avec le mouvement

²⁰⁶ *Conservation, révolution et positivisme*, Paris: Ladrance, 1852, xxiv.

²⁰⁷ *Ibid.*, xxvii.

²⁰⁸ L'économiste raisonne à l'inverse. Si on y songe, la pensée économique repose sur la thèse de l'engendrement du bien collectif par le mal individuel, qui se trouve déjà chez Mandeville: les vices privés font les vertus publiques. L'égoïsme de chacun fait la richesse collective. La «main invisible» d'Adam Smith, l'«harmonie des intérêts» ce sont des formules qui, à l'inverse de l'effet pervers où les bonnes intentions débouchent sur de mauvais effets, montrent l'individualisme des intérêts privés et leur concurrence agissant au service du bien commun.

saint-simonien, de remplacer le christianisme par le socialisme: «affranchir complètement l'humanité de la doctrine chrétienne»²⁰⁹ en comblant le vide par une «religion [qui] doit diriger la société vers le grand but de l'amélioration la plus rapide possible du sort de la classe la plus pauvre».²¹⁰ On ne détruit que ce qu'on remplace, avait dit Danton, tel est le principe heuristique des nouveaux systèmes.

Saint-Simon va léguer son projet religieux à Auguste Comte qui transformera à son tour le positivisme en un «Apostolat positiviste» destiné à convertir les modernes à une «Religion de l'Humanité». Comte dont le grand sujet d'indignation à l'origine de sa doctrine fut «la décomposition presque totale de la morale publique (...) Il est certain que les éléments nécessaires de toute sociabilité, diagnostiquait son *Cours de philosophie positive*, sont désormais directement compromis par une discussion corrosive que ne dominent point de véritables principes».²¹¹

Le *dernier* (et nullement le seul) grand fondateur de religions laïques, est donc Auguste Comte – bien qu'à sa mort certains positivistes comme Émile Littré, disposés à confesser très abstraitement la «Religion de l'Humanité» et le culte des sciences, mais peu portés à sacrifier à Clotilde de Vaux, se soient éloignés de l'orthodoxie.

Comte a fondé une religion, tout en en excluant, comme ses prédécesseurs le faisaient, toute croyance surnaturelle. «RELIGION DE L'HUMANITÉ – L'Amour pour principe et l'Ordre pour base; le Progrès pour but», tel est le bandeau que portent les livres de Comte depuis les années 1840. Pour Comte, la Religion de l'Humanité, culte du Grand Être, substitué à Dieu, «foi démontrable», rejetant toute croyance surnaturelle, est un dépassement, incommensurable avec les «fictions théologiques» du christianisme vaincu. Ceci se discute. «Le dogme nouveau nous révèle une grande et suprême existence qui est notre

²⁰⁹ Ibid., viii.

²¹⁰ Saint-Simon, *Œuvres de Saint-Simon publiées par les membres du Conseil institué par l'Enfantin*, Paris: Dentu, 1868-1876, «Nouveau christianisme», VI, 117.

²¹¹ *Cours de philos. posit.*, IV, 104.

idéal, notre poésie, notre culte: l'Humanité.»²¹² Religion de l'humanité, religion du progrès. É. Cournot avait écrit, ne croyant pas si bien dire peut-être et traçant en tout cas le futur programme comtien:

Aucune idée, parmi celles qui se réfèrent à l'ordre des faits naturels, ne tient de plus près à la famille des idées religieuses que l'idée de progrès et n'est plus propre à devenir le principe d'une sorte de foi religieuse pour ceux qui n'en ont plus d'autre.²¹³

Il va de soi que cette religion rationnelle ne promet aucune «éternité non moins égoïste que chimérique»,²¹⁴ aucune survie individuelle. Les religions révélées promettaient fallacieusement une sanction ultravitale du bien et du mal et la survie de l'âme; la science moderne comporte encore une promesse d'éternité, mais elle est «rationnelle», immanente au progrès de l'humanité et au rôle que chacun a pu y jouer. L'individu ne peut entretenir d'autre espérance que de «contribuer au progrès de l'humanité», de l'aimer et de se dévouer pour elle. Il ne peut rationnellement espérer que d'être «incorporé» au Grand Être et demeurer dans la mémoire respectueuse des hommes de l'avenir.

Comte qui se voyait comme le Saint Paul de la religion nouvelle, a, en mourant, jeté l'anathème sur ceux de ses disciples qui refuseraient d'embrasser le culte positiviste. Ses disciples intégraux ont répété avec confiance que l'Occident en viendrait «fatalement à la religion scientifique de l'Humanité.»²¹⁵

Ce que fonde Comte et qui est au cœur de son programme sociocratique, c'est, bien délibérément et consciemment, un *équivalent*, rationnel et moderne, de ce que la théologie avait été au moyen âge: une base unificatrice pour un ordre moral durable, un «lien» social

²¹² Ém. Littré, *Conservation, révolution et positivisme*, Paris: Ladrance, 1852, xxxi.

²¹³ Cité par Régis Debray, *Le Feu sacré*, 325.

²¹⁴ *Œuvres*, X 129.

²¹⁵ Bompard, *La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive*, Paris: Giard & Brière, 1900, 286.

actionnant un rituel civique. Une société ne peut être un agrégat d'individus poursuivant des buts égoïstes, elle doit être un *être collectif* dont les membres doivent confesser la «solidarité» qui les lie, laquelle est nécessairement d'essence religieuse. «Religion veut dire *lier*, la religion, c'est le *lien* nécessaire entre les membres d'une société»: cette étymologie, qui vaut ce qu'elle vaut, probablement pas grand chose, est en tout cas un *topos* des années 1830-1840. «La religion n'est autre chose que l'institution systématique de l'unité individuelle et collective ..., le système qui règle et rallie toute existence individuelle ou collective.»²¹⁶

Il y a autre chose encore. Le scientifique Comte a découvert sur le tard le rôle des sentiments et des émotions. Une société ne fonctionne pas à coup de démonstrations rationnelles toutes nues. Comte a réfléchi au *politique* et il a conclu qu'il faut, pour créer de la communion sociale, consacrer le sentiment au-dessus de l'intellect. L'esprit, dit-il, doit être «subordonné au cœur». D'où l'instauration du culte de la Vierge-Mère auquel le froid rationaliste Littré opposera un *Non possumus* consterné (car tout au début, il avait accepté avec enthousiasme ce qui se serait limité à une abstraite religion humanitaire: «il n'y a qu'une existence à la fois réelle et idéale comme l'humanité qui, sans voile et sans symbole puisse cependant toucher les cœurs», reconnaissait-il).²¹⁷

L'évolution de Comte est frappante puisqu'elle a abouti à mettre la FOI (la foi positive «toujours subordonnée à une véritable démonstration»²¹⁸) avant toute recherche scientifique et au-dessus d'elle. Comte, par bravade, place en épigraphe de sa *Synthèse subjective* les mots de l'*Imitation*: «Omnis ratio et naturalis investigatio fidem sequi debet. Non præcedere, nec infringere!» Il n'y a aucune inconséquence dans ce retour à la scolastique. C'est que la passion profonde de Comte, dont Charles Maurras fut, ai-je dit, le vrai disciple conséquent, c'était l'ordre et la discipline. Or, pas d'ordre social sans un sacerdoce civique et pas de raisonnements sains sans le garde-fou de dogmes intangibles!

²¹⁶ Laffitte, *Les Grands types...*, I 404.

²¹⁷ *Application...*, 95.

²¹⁸ *Œuvres*, IV 504.

Ergo, la société positiviste établira à son sommet un clergé bien rémunéré et tout au dessus, régnera le Grand Prêtre de l'Humanité, fixé à Paris, capitale religieuse du 20^e siècle, lequel sera payé 60.000 francs annuels plus ses frais (Comte qui se sent disposé à accepter cette position, entre volontiers dans le détail) et qui «nomme, déplace et même révoque, sous sa seule responsabilité, ses membres quelconques.»²¹⁹ Comte prévoit que la Religion s'étendra à la race blanche d'abord, puis atteindra peu à peu les «races moins avancées». Au bout du compte, il se trouvera 100.000 prêtres de l'Humanité globalement.

La République occidentale organisera le culte systématique des «grands hommes» qui ont éclairé la marche de l'humanité et contribué au progrès, «culte qui, en idéalisant l'Humanité, doit cultiver en nous avant tout les sentiments propres à l'existence qu'elle nous prescrit».²²⁰ «Le culte public, c'est le présent glorifiant le passé pour mieux préparer l'avenir. Un tel culte demande nécessairement des temples et un sacerdoce.»²²¹ Les positivistes adoptent un calendrier concocté par Comte dès 1849, qui honore ces héros du progrès humain, de Moïse à Lavoisier.²²² La vie publique et domestique se trouve réglée par les neuf sacrements dont le neuvième, posthume, appelé Incorporation, vous juge digne d'être incorporé au Grand Être — ce qui ne sera pas donné à tout le monde.

Si vous voulez vous renseigner de plus près, la Religion de l'Humanité est définie et explicitée par Comte dans son *Catéchisme positiviste*. On en trouve un exposé succinct dans G. Deherme, *Comte*, Giard & Brière, 1909, 86-93. G. Audiffrent dans *À propos du centenaire de la naissance d'un maître vénéré. Son disciple, le docteur G. Audiffrent*. Paris: Ritti, 1898, expose les détails du culte et du dogme. La chapelle du 5 rue Payenne à Paris et la chapelle de Rio demeurent ouvertes au culte.

²¹⁹ *Système de politique positive*, Paris: Mathias, Carilian-Goeury & Dalmont, 1851-1854, tome IV.

²²⁰ Comte, *Catéchisme*, éd. 1891, 59.

²²¹ Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858, 181.

²²² *Discours sur l'ensemble du positivisme*. Paris: Carilian-Goeury, 1848, 99.

N'insistons donc pas sur le fait que l'auteur du *Catéchisme positiviste* en proclamant la Religion de l'Humanité, «religion rationnelle» certes, et en invitant ses disciples à vouer un culte à la chlorotique Clotilde de Vaux semble illustrer une fatale régression de sa pensée au stade métaphysique, régression qui signifierait que rien n'est jamais acquis à l'homme positif... C'est du reste ce que pensaient Littré et ceux qui, à regret, s'éloignèrent du maître vers 1850. Contradiction sans doute. Cependant ce *retour* n'est pas une pure inadvertance de la part du Maître et c'est ce que j'essaie de montrer: il est une tentative réfléchie de *trouver remède* à ce que Comte nomme «anarchie» et que Nietzsche appellera «nihilisme».

Avec l'instauration de «religions scientifiques», apparaît le paradigme, qui est moderne aussi, de la *fausse coupure sécularisatrice*, qu'il faut entendre dans le sens de «Tout doit changer pour que tout demeure pareil», comme le dit le vieil aristocrate sicilien dans le *Gattopardo* de Lampedusa. La fraternité et la justice, la punition des méchants et la récompense des gens vertueux, dogmes de l'ancien christianisme, privés de fondement avec sa chute, doivent renaître, toujours pareils et transfigurés pourtant, sous la forme, progressiste et durable, de «lois» sociologiques fondant rationnellement la «solidarité» qui va conduire l'humanité vers le bonheur. La chute du christianisme était écrite dans la «Loi du progrès», mais, si presque tout y était obsolète et caduc, quelque chose pourtant y demeurait «divin» selon Saint-Simon, quelque chose qui allait former le dogme unique de la religion de l'avenir: la fraternité, la solidarité entre les hommes. «Dieu a dit: les hommes doivent se conduire en frères à l'égard les uns des autres, ce principe sublime renferme tout ce qu'il y a de divin dans la religion chrétienne».²²³ «Aimez-vous les uns les autres»: avec ce principe seul, on pouvait fonder une religion nouvelle.²²⁴ «Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fit», répète évangéliquement Saint-Simon, il suffit de partir de là et de s'en tenir à ce seul impératif moral et civique.²²⁵

²²³ *Œuvres*, VI, 108.

²²⁴ «Nouveau christianisme», *Œuvres*, VI 108.

²²⁵ *Œuvres*, vol. X, 20.

Le travail destructeur de la critique rationaliste et anti-religieuse a été, pour un temps donné, nécessaire et conforme au progrès, admettent Saint-Simon et Comte, mais le vrai progrès ne saurait consister à indéfiniment détruire les valeurs du passé sans songer à reconstruire. Le «vide moral», l'«anarchie sociale», le «matérialisme» grandissant et l'«individualisme» (mot créé à cette époque pour désigner le mal même né de l'indifférence religieuse), conséquences angoissantes que tous rattachent à l'«épuisement des anciens dogmes», appelaient ainsi l'instauration d'une nouvelle croyance, la proclamation d'une «religion nouvelle», c'est-à-dire: rationnelle, scientifique, conforme au progrès, – une religion du progrès somme toute, digne d'être confessée par des esprits progressistes. Les anciens dogmes chrétiens, devenus obstacles à la science et démontrés par celle-ci fallacieux et contraires à la raison, tombent en ruine, ils sont en voie de disparaître avec les Églises qui les prênaient, mais il y a un prix à payer à cet effondrement, c'est le «chaos social» grandissant, l'«anarchie morale» et la «loi du plus fort», dont l'expression scélérate, prétendue scientifique, est le «laissez faire, laissez passer» des économistes libéraux. Le 18^{ème} siècle philosophique avait sapé les dogmes catholiques, fauteurs d'obscurantisme, persécuteurs des esprits libres, c'était fort bien, mais il avait sapé du même coup les justes et nécessaires maximes de charité et d'abnégation que le christianisme comportait.

Pour assurer la continuité du progrès, il fallait fouiller dans les gravats du passé et y récupérer des trésors impérissables: image du *chiffonnier*, une des figures du siècle. Le Dieu des chrétiens étant mort, sauvons, des ruines des églises, les valeurs métaphysiques et morales utiles. Après les «époques critiques», vient le temps de reconstruire. «Donc, un nouveau dogme, un nouveau régime, un nouveau culte doivent surgir, afin qu'une nouvelle société prenne la place de l'ancienne, [un dogme qui pourra] fournir une conception générale du monde, soumettre les hommes à une autorité supérieure et les procurer les moyens d'améliorer progressivement leur nature individuelle et sociale. Tout dogme accepté par la conscience publique a pour effet de réunir les esprits autour de notions suprêmes et directrices. ... Le dogme nouveau n'est que l'épanouissement religieux du travail scientifique

qui se poursuit depuis l'origine des sociétés.»²²⁶ (On voit dans ce long passage que Littré qui en est l'auteur était loin de récuser la refondation religieuse du philosophe *dans son principe*. Ce sont les détails du culte et les liturgies concoctés par Comte qui ont fini par le faire regimber.)

Il y avait dans cette synthèse comtienne, les ingrédients d'une vision *totalitaire* du pouvoir social où science, morale, politique, art et religion devaient se confondre en un système cohésif et où l'État tout puissant devenait aussi une Église dirigée par un pouvoir spirituel, par un clergé industriel et artistique, par des savants-prêtres. C'est ce qui apparaît de façon éclatante à qui étudie le projet sociocratique.

- J'ai étudié en termes historiques généraux l'idée de religions rationnelles dans *Les Grands récits militants des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Religions de l'humanité et sciences de l'histoire*. Paris: L'Harmattan, 2000. Et j'y suis revenu dans le chapitre de conclusion de *Le marxisme dans les Grands récits*. Québec: Presses de l'Université Laval, 2005, autour de la notion de «gnose» moderne. À l'insoutenable désenchantement moderne, les «gnoses» socialistes, apparues toutes déployées au début de la Révolution industrielle, ont remédié par le réenchantement ambigu d'une foi dans l'immanence historique. Les «religions intramondaines» (c'est l'expression d'Eric Vøgelin en 1938²²⁷) ont eu, dès lors, ce caractère essentiellement équivoque et hybride – hommage que la croyance, dissimulée mais persistante, rendait à la raison désenchantée – de nier leur statut chiliastique et eschatologique, de se présenter comme irrégieuses – ce qui leur était facile à affirmer parce que vrai en un sens – et rigoureusement athées,

²²⁶ Littré, *Conservation....*, xxvi-xxviii, passim.

²²⁷ Vøgelin, Eric. *Die politischen Religionen*. Wien: Bermann-Fischer, 1938. ♦ München, 1993, éd. Peter J. Opitz. ♦ *Les religions politiques*. Paris: Cerf, 1994. Voir aussi notamment *Wissenschaft, Politik und Gnosis*. München: Kösel, 1959. ♦ *Science, Politics, and Gnosticism. Two Essays*. Chicago: Regnery, 1968.

matérialistes, rationnelles et empiristes, ce qu'elles n'étaient pas et ne pouvaient être.

La transition: une dictature républicaine

À court terme, tout l'effort du fondateur du positivisme a visé à l'avènement d'une «dictature républicaine» chargée d'en finir avec le parlementarisme et la démocratie.

La première ligne de critique comtienne contre la démocratie est que la souveraineté du peuple est une conception typiquement *métaphysique*, absurde et arbitraire en soi, étrangère à une gestion «scientifique» d'une société vouée au bien commun, une conception qui, en pratique, entretient l'anarchie et met au pouvoir les incapables et les «parasites» dénoncés naguère par Saint-Simon.

À l'absurde démocratie, plusieurs réformateurs romantiques et nommément les saint-simoniens opposaient le projet d'un «gouvernement scientifique», d'un gouvernement de savants guidés par la «science sociale» et voués à faire le bonheur du peuple. Au dogme de la «souveraineté du peuple», règne de l'opinion ignorante et versatile, ils substituaient la stable «souveraineté de la raison» car quand la raison régnera, tous les hommes auront des aspirations communes, un même but, une même volonté.

Pour Comte, la démocratie, le suffrage universel, la fiction de la «volonté générale» et autres calembredaines rousseauïstes sont des dogmes propres à l'âge métaphysique. Ces dogmes ont été utiles, concède-t-il, pour détruire l'Ancien régime, mais «aucun vrai philosophe ne saurait méconnaître aujourd'hui la fatale tendance anarchique d'une telle conception métaphysique [qui] condamne indéfiniment tous les supérieurs à une arbitraire dépendance envers la multitude de leurs inférieurs, par une sorte de transport aux peuples du droit divin tant reproché aux rois».²²⁸ Comte, cohérent dans sa critique, rejette du même mouvement la souveraineté du peuple et le «dogme» connexe de l'égalité. Le positivisme qualifie l'égalité, «cette

²²⁸ Comte, *Cours de philosoph. posit.*, IV, 52.

innommable aberration de la philosophie révolutionnaire»,²²⁹ de principale chimère «métaphysique». Il y a une idée de l'égalité civique dans le positivisme, mais elle se ramène à la simple «abolition des privilèges» et à une égalité fort abstraitement conçue comme «égards généraux inhérents à la dignité d'homme».²³⁰ L'idée d'une égalité future des statuts et des fonctions est au contraire rejetée comme irrationnelle, contraire à la nature des choses et impolitique.

Comte prévoit l'établissement dans une période de transition prochaine d'une «dictature républicaine» qui devra avoir raison de l'anarchie parlementaire issue de la Grande Crise de 1789 et remettre de l'ordre dans le progrès, «phase dictatoriale seule adaptée à la révolution positive».²³¹ (Le mot de «révolution» n'est pas fréquent chez lui pour qualifier le retour à la normale.) La «sociologie» s'est prononcée contre le système démocratique. L'avènement des saines doctrines exigera l'instauration de cette dictature composée de trois *triumvirs* dont la tâche sera de «hâter l'extinction du parlementarisme».²³² Dans la «phase de transition» de l'établissement du positivisme sociocratique, la Dictature républicaine maintient donc le calme tandis que le Sacerdoce de l'Humanité impose à tous par la persuasion le culte du Grand Être. Cette dictature se transforme en un triumvirat «irrévocablement progressiste» qui assure l'établissement définitif de la Sociocratie. La dictature apparaît donc comme «la solution politique que la science sociale conseille au nom de l'Humanité. [Elle résulte] de l'incompatibilité radicale du régime parlementaire avec la marche progressive de la sociabilité française ...: la nation aspire de plus en plus quoique confusément vers une République dictatoriale, vers un gouvernement fort et stable qui sache concilier les besoins de la paix sociale avec ceux de la liberté, l'ordre avec le progrès.»²³³ Et en cette année 1888 qui voit la résistible ascension du Général Boulanger et de son Comité républicain national, le disciple chilien de Comte, J. Lagarrigue dédie son dernier livre au

²²⁹ *Cours de philosophie positive*, V 522.

²³⁰ *Cours de philosophie positive*, IV, 50.

²³¹ Comte, *Corresp. générale*, VI 241.

²³² Dr. Audiffrent, *Circulaire exceptionnelle*, 24.

²³³ Lagarrigue, *Dictature...*, 10.

Brav' Général «à qui doit appartenir l'incomparable gloire de terminer la Grande crise que traverse la France depuis 1789».

«Dictature» n'est pas un mot très heureux, admettaient certains positivistes: Comte ne pense pas à une tyrannie policière évidemment, mais à la direction bienveillante et scientifique d'industriels et de sociologues qualifiés, guidés moralement par les prêtres de l'Humanité et se cooptant entre eux. Un clergé social gouvernera en effet l'opinion et l'«avènement social de la philosophie positive» aura raison de l'anarchique libre examen. Car la liberté d'opinion, la liberté de bafouer la science venue au pouvoir au nom d'une subjectivité anarchique, choque aussi, on l'a vu, l'auteur du *Catéchisme positiviste*. Dans la Sociocratie, aura disparu en tout cas l'absurde «liberté permanente laissée à chacun, sans le préalable accomplissement d'aucune condition rationnelle, de remettre chaque jour en discussion indéfinie les bases mêmes de la société.»²³⁴ Quand la politique scientifique est au pouvoir, «il ne s'agit plus de vouloir, soit en vertu de Dieu, soit en vertu du nombre; il s'agit de connaître» et les dirigeants connaîtront.²³⁵ Le règne prochain de la science et de la raison, allait donc être l'exact *contraire* de l'incohérente et absurde «démocratie», de son sophistique «suffrage universel», et de son scandaleux pluralisme d'opinions. Car voici l'autre argument contre la démocratie: la diversité des idées est le mal si la Raison est une et immuable.

Philosophie officielle de la Troisième République, ainsi qu'on le répète, le positivisme est ainsi pourtant une doctrine pour laquelle la démocratie représentative était un mal et le système à abattre en premier. Les républicains qui appréciaient d'autres éléments de la philosophie ont fait l'impasse sur ce point essentiel.

Ce projet dictatorial que les positivistes ont défendu sans état d'âme a beaucoup plu au contraire dans la droite anti-républicaine de la Belle époque. C'est au bout d'une diatribe contre le parlementarisme dont il réclame l'extinction que le Dr Audiffrent, figure officielle du positivisme vers 1900, conclut: «disons-le hautement, une dictature

²³⁴ *Cours de philosophie posit.*, IV, 47.

²³⁵ Lonchampt, Joseph. *Précis de la vie et des écrits d'Auguste Comte*. Paris, 1889, 23.

républicaine peut seule remplacer un pareil régime». ²³⁶ Georges Deherme, un peu plus tard, fait la connexion du mouvement positiviste avec Charles Maurras et les gens d'Action française, et le rapprochement entre les deux groupes se fait spécifiquement sur le projet dictatorial du vieux maître, garant du retour à l'ordre et seul capable de faire «rendre gorge aux politiciens et aux financiers»:

La condition d'une sociocratie positive, c'est l'ordre, et la condition fondamentale de l'ordre en mouvement, c'est une direction unique, continue, personnelle et responsable, — c'est à dire une dictature. ²³⁷

- La théorie marxiste définissait, elle aussi, une «phase de transition» comportait comme dernière étape de l'antagonisme de classes, la «dictature révolutionnaire du prolétariat» faisant peser sur la bourgeoisie vaincue sa domination. la théorie d'une phase dictatoriale transitoire, réduisant les hommes pour leur apprendre à vivre dans le bien collectif et à son service, n'est évidemment pas une idée spécifique à Marx, mais un récit-programme qui se trouve développé absolument partout: chez les sociétaires ou fouriéristes, chez Colins et ses disciples, les logocrates, chez Auguste Comte et les positivistes.

Colins, de son côté, auteur d'une *Science sociale* en dix-neuf volumes et autre «socialiste utopique» auquel j'ai consacré un livre, ²³⁸ appelle «Logocratie» le pouvoir scientifique futur qui remplacera, quand les humains seront devenus accessibles à la raison, l'absurde «règne de la force enrobé de sophismes» dénommé démocratie. Pour les «socialistes rationnels», ses disciples, le bienfaisant socialisme, règne prochain de

²³⁶ Audiffrent, Dr. Georges. *Le positivisme et la science contemporaine*. Paris: Ritti, 1896, 23.

²³⁷ Deherme, Georges. *La crise sociale*. Paris: Bloud, 1910, 245.

²³⁸ *Colins et le socialisme rationnel*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1999. 192 pp.

la science et de la raison, allait, tout comme chez Comte, être l'exact *contraire* de l'incohérente et absurde «démocratie», de son sophistique «suffrage universel» et de son scandaleux pluralisme d'opinions.

C'est partout dans les deux siècles modernes que le Philosophe doit venir régner autoritairement sur ses pauvres — y compris ses pauvres d'esprit. C'est le règne du «Couple sacerdotal» chez Prosper Enfantin, pape de la religion saint-simonienne, c'est la «Dictature républicaine» d'Auguste Comte, ce sont les «Logocrates», membres majeurs du Souverain, chez Colins. C'est le «Parti», si vous regardez vers le 20^{ème} siècle et c'est le règne des Lumières et la «dictature de la justice» selon Saint-Just et Robespierre si vous remontez dans le passé. Louis-Sébastien Mercier dans le premier récit d'anticipation utopique de la littérature française, *L'an 2440*, voit dans l'avenir la France prospérer sous une Dictature de la vertu. Sous le Directoire, Babeuf, doutant de la capacité du peuple à s'auto-émanciper, envisage aussi la «dictature provisoire» d'un homme vertueux chargé de mater l'aristocratie et d'imposer l'égalité.²³⁹

La Sociocratie²⁴⁰

Il est sans doute heureux qu'aucun régime réel, pas même la positiviste République brésilienne de 1889, ne se soit jamais avisé d'appliquer les théories du fondateur de la Religion de l'humanité.

Ce qu'élabore Comte, c'est, après des années de crise et de désarroi, une reprise en main rigoureuse, «une politique capable de systématiser la marche spontanée de chaque population vers l'état normal» et de constituer la formule indépassable du progrès²⁴¹, déterminée par la

²³⁹ Maillard, Alain. *La communauté des égaux. Le communisme néo-babouviste dans la France des années 1840*. Paris: Kimé, 1999, 227-.

²⁴⁰ Sociocratie est un de ces autres néologismes mal ficelés à l'instar de Sociologie — mais Comte prétendait que "minéralogie" avait ouvert la voie à ce genre de barbarisme. Comte néologise par la 4^e proportionnelle: Théologie/Théocratie // Sociologie/xxx.

²⁴¹ *Syst. polit.* = *Œuvres*, X 6.

science sociale, «le régime final de l'Humanité»²⁴² et la «régénération finale des sociétés modernes».²⁴³ «Le positivisme apparaît donc comme un vaste système social dont la civilisation depuis son origine a préparé l'établissement.»²⁴⁴ C'est la Fin de l'Histoire, version positiviste.

La future Sociocratie est une société très autoritaire où les fonction de chacun sont fixées par le Pouvoir, c'est un despotisme total que Stuart Mill, admirateur mais esprit libéral, a comparé au système d'Ignace de Loyola. Comte voyait dans le fonctionnarisme généralisé un grand progrès moral. «En érigeant tous les citoyens en fonctionnaires sociaux, d'après l'utilité réelle de leurs offices respectifs, le positivisme ennoblit l'obéissance et consolide le commandement.»²⁴⁵

Système social très hiérarchique aussi. La formule positiviste est de «faire servir au bien commun les inégalités naturelles», aucunement de les nier ni de les atténuer.²⁴⁶ La science montrait que «l'inégalité persiste et croît dans le trajet de l'histoire»,²⁴⁷ qu'elle est dans la logique du progrès; il ne s'agissait plus chimériquement de l'entraver mais d'en tirer parti. Ce sera donc une société hyper-organisée et hiérarchisée, dirigée d'en haut par des savants-prêtres, l'œil fixé sur leurs statistiques. Les lois (scientifiques) s'y découvrent, elles ne se votent pas! Quand la politique scientifique est au pouvoir, «il ne s'agit plus de vouloir, soit en vertu de Dieu, soit en vertu du nombre; il s'agit de connaître d'où l'on vient et où l'on va, et de tourner le gouvernement vers l'avenir» — et les dirigeants sociocratique connaîtront.²⁴⁸

L'utopie comtienne, une fois encore, est dans son principe et même dans certains de ses détails chez Saint-Simon. Saint-Simon qui réunit

²⁴² *Cours*, VI 459.

²⁴³ *Ibid.* 461.

²⁴⁴ Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858, 107.

²⁴⁵ *Catéchisme...*, 309.

²⁴⁶ Littré, Émile. *Conservation, révolution et positivisme*. Paris: Ladrangé, 1852, 309.

²⁴⁷ Littré, *Conservation...*, 308.

²⁴⁸ Lonchampt, Joseph. *Précis de la vie et des écrits d'Auguste Comte*. Paris, 1889, 23.

autour de lui ses premiers disciples, Enfantin, Bazard, Rodrigues, sous le règne de Charles X, est «progressiste», il n'est pas plus démocrate que Comte. Soucieux d'organiser rationnellement la société industrielle et se donnant comme mandat d'«améliorer le sort» de la classe laborieuse, «la plus nombreuse et la plus pauvre», il est rebuté par un système simpliste et incertain qui prétend puiser son autorité dans l'investiture populaire.²⁴⁹ Ce qu'il envisage, c'est un État planiste et productiviste avant la lettre: «La société [devra] être organisée d'après une prévoyance générale et incessamment conduite, dans son ensemble et dans ses détails, d'après cette prévoyance.»²⁵⁰ Pour Saint-Simon, il convient pour ce faire, d'instaurer un «gouvernement scientifique» qui guidera vers le bonheur un peuple qui ne pourra se passer d'une croyance commune, d'où le «nouveau christianisme», cette religion «scientifique» d'État qu'il bricole pour remplir le vide laissé par les religions révélées, cette religion qui a pour fonction de recréer une communion unanime dans la société.²⁵¹

Double légitimation, science et religion, au service d'un État total — avant la lettre encore un coup, mais sans le moindre anachronisme. Selon Georg Iggers dans son étude sur la genèse intellectuelle du totalitarisme, *The Cult of Authority. The Political Philosophy of the Saint-Simonians*,²⁵² Saint-Simon doit être vu comme le précurseur d'un État autoritaire, «idéocratique» comme disent les politologues de nos jours, et monopoliste, «the forerunner of monopolistic capitalism and of a scientifically organized and planned society», projet qui revenait à un rejet de principe de toute forme de démocratie, «the most radical rejection of liberal and democratic institutions by any of the reform or

²⁴⁹ Eug. Fournière, *Théories socialistes au 19^e siècle de Babeuf à Proudhon*. Paris: Alcan, 1904, 112.

²⁵⁰ *Doctrines de Saint-Simon. Exposition. Première année. 1828-1829*. Paris: «L'Organisateur», 1831, 331.

²⁵¹ Et que ses disciples après sa mort, rebaptiseront Religion saint-simonienne.

²⁵² On verra aussi: Talmon, Jacob Leib. *The Origins of Totalitarian Democracy*. London: Secker & Warburg, 1952. Et son: *Political Messianism. The Romantic Phase*. London: Secker & Warburg, 1960.

revolutionary movements of the Left in the 19th century, including Marxism».²⁵³

La société de l'avenir, des saint-simoniens aux collectivistes de la Belle Époque, doit en tout cas être un *retour à l'ordre*. «Cette société [actuelle] où il n'y a plus ni famille, ni foyer, ni hiérarchie, où tout le monde est mécontent de son sort parce que personne n'est à sa place» sera remplacée par une société ordonnée et harmonieuse dotée d'un pouvoir scientifique panoptique, ce sera une machine bien huilée où tout le monde *connaîtra sa place*.²⁵⁴

Les trois pouvoirs

Du moyen âge ou de la représentation que son siècle en a, Comte a retenu l'opportunité d'une division radicale et d'une complémentarité des pouvoirs temporels et spirituels, du trône et de l'Église. La sociocratie reproduit cette division.

La sociocratie comportera un *pouvoir temporel* fort, composé de patrons et de banquiers, ils forment un Comité de trente qui coopte un Triumvirat. Ils seront entourés, il va sans dire mais peut-être mieux en le précisant, de la «vénération» des «dignes prolétaires». Et le régime comportera d'autre part et indépendamment un *pouvoir spirituel*, ou *intellectuel* (Comte indique le sens moderne de l'adjectif), un sacerdoce de savants chargés d'enseigner, prêcher, conseiller et diriger sans exercer le pouvoir direct, mais en lui «imposant ses devoirs».²⁵⁵ «Le pouvoir matériel est concentré chez les grands ou les riches; le pouvoir intellectuel appartient aux sages et aux prêtres.»²⁵⁶ Les prolétaires quant à eux comprendront la nécessité de l'accumulation du capital entre les mains de l'élite au pouvoir. Comte pense que l'appropriation personnelle et les grandes accumulations de capitaux sont indispensables au progrès ordonné. Par ailleurs, le bon sens et l'expérience historique obligeaient à admettre qu'«aucune société ne

²⁵³ Nijhoff, 1958, 2.

²⁵⁴ Fr. Borde in *Philosophie de l'avenir*, 1889, 206.

²⁵⁵ *Syst. politique*, I 159.

²⁵⁶ *Système de polit. posit.*, II 311.

peut durer si les inférieurs ne respectent pas leurs supérieurs»; la vénération exigée des faibles pour les forts résulte du dogme humanitaire, non moins que le dévouement requis des forts envers les faibles.²⁵⁷

Le pouvoir temporel fixera les salaires centralement «selon une juste échelle» et tout est dit. Lesdits salaires, si on veut le détail, seront composés «de deux parties inégales: l'une indépendante du travail effectif, toujours fixe, et destinée à donner à l'ouvrier une garantie inviolable contre le chômage et la misère; l'autre subordonnée au travail journalier de façon à faire persister l'émulation.»²⁵⁸ Le besoin et le droit de vivre fondent le droit au travail, ils se «traduisent» par ce droit. Exigence qui résonne partout en 1848 et dont Alfred Esquiros parmi d'autres réclamait l'inscription dans la constitution de la Seconde République²⁵⁹: «le pain quotidien garanti par le travail».²⁶⁰

L'éducation publique relèvera du seul pouvoir spirituel. Le sacerdoce en aura le monopole. On enseignera les sciences et l'amour de l'humanité, une morale fondée sur la solidarité, l'altruisme «dont la science constate l'existence».²⁶¹ «Vivre pour autrui», telle est la devise de Comte et celle du régime futur qui suppose un humain irrévocablement altruiste et dévoué au bien commun.

²⁵⁷ *Catéchisme*, 303.

²⁵⁸ Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858, 219.

²⁵⁹ *Le droit au travail, de son organisation*. Blois: Groubental, 1849.

²⁶⁰ La propagande socialiste à la fin du siècle évoquera d'autres droits concrets que le collectivisme seul, assure-t-elle, «sera en mesure d'assurer» à tous, nommément le «droit à l'hygiène», le «droit au logement», le droit des enfants à «l'entretien» aux frais de l'État, le «droit à l'éducation» bien sûr — et ce «droit aux loisirs» (le «droit à la paresse» de Paul Lafargue, répondant au besoin pour le travailleur de «réparer ses forces») dont on commence à parler à la fin du 19^{ème} siècle.

²⁶¹ Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858, 93.

Le pouvoir spirituel aura à «définir nettement les limites normales du droit d'examen» et ne permettra pas de discuter les dogmes positivistes.²⁶²

La femme, «sexe aimant», «sexe affectif», exercera le troisième pouvoir, le «pouvoir moral». En vue de lui permettre d'exercer pleinement ce pouvoir, elle sera affranchie de la vie active, exclue de toute carrière extérieure au foyer car elle est faite pour le mariage et la famille et elle conservera ainsi et par «la libre renonciation à toute richesse»²⁶³ la «prééminence affective où réside son vrai mérite.»²⁶⁴ Dans l'esprit de Comte, ces dignes mesures visent à la placer «au premier rang de la sociocratie comme offrant la meilleure personnification du Grand Être.»²⁶⁵ Je ne m'y suis pas attardé, mais il y a bien entendu chez Comte toute une anthropologie de la Femme dont il n'est pas sûr qu'il soit possible de la réexhumer aujourd'hui:

Les femmes quoiqu'elles participent au type commun de l'Humanité, surpassent en général encore plus les hommes en tendresse et en sociabilité qu'elles ne leur sont inférieures en intelligence et en raison. Ainsi, leur fonction propre et essentielle dans la famille, et par suite dans la société, est-elle de modifier sans cesse par une excitation continue de l'instinct social, la direction générale qui doit toujours émaner de la froide raison de l'homme.²⁶⁶

On aura compris cependant que si Comte décrit un système politique futur, sa logique est de changer les esprits et les cœurs d'abord. «Ce sont les pensées et les sentiments qu'il faut modifier tout d'abord, et les

²⁶² *Cours*, IV 47.

²⁶³ *Syst. politique*, I 69.

²⁶⁴ *Catéchisme*, 9^e entretien.

²⁶⁵ *Syst. politique*, I 62.

²⁶⁶ *ibid.*

institutions naîtront ensuite d'elles-mêmes». ²⁶⁷ La sociocratie n'est pas fondée sur une de ces métaphysiques des droits de l'homme; elle n'admet que des devoirs et non des droits sans contrepartie. La superstructure d'abord, donc, et l'infrastructure suivra. Les utopies du 19^e siècle débouchent toutes sur le projet d'un homme nouveau. «À temps nouveaux, il faut des hommes nouveaux». ²⁶⁸ Les romantiques ont rêvé une humanité future régénérée au physique et au moral. On connaît bien les spéculations de Fourier sur ce point, qui faisaient tant rire dans les petites gazettes. Tous ont rêvé un homme meilleur sur une terre transformée, bonifiée et dans une société délivrée du mal. Tous, finalement, ne réforment la société que pour faire disparaître du cœur humain tous les vices. «Plus d'ivrognes, plus de paresseux, plus de débauchés, plus de voleurs!» s'exalte Cabet décrivant l'Icarie. ²⁶⁹ L'homme nouveau positiviste est, lui, particulièrement austère, Comte entendant le délivrer de ses «instincts»; dans la sociocratie, la sexualité qui fait désordre et qui n'a rien de digne et d'élevé, sera simplement abolie et remplacée avantageusement par la parthénogénèse:

Au nom du bonheur et du devoir, on doit restreindre l'instinct nutritif, éteindre l'instinct sexuel, ériger en infirmités l'orgueil et la vanité. Les habitudes de simplicité s'établiront alors naturellement. ²⁷⁰

Arrêt sur image

Ayant démontré que le système futur est à la fois parfait, harmonieux, conforme à la science et inéluctable, il s'ensuit fort logiquement qu'il sera définitif.

²⁶⁷ Lonchamp, Joseph. *Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte*. Paris: Exécution testamentaire d'A. Comte, 1900, 46.

²⁶⁸ Pioger, Dr. J. *La vie sociale, la morale et le progrès. Essai de conception expérimentale*. Paris: Alcan, 1894, 9.

²⁶⁹ Cabet, Etienne. *Douze lettres d'un communiste à un réformiste sur la communauté*. Paris: Prévot, 1841, 6.

²⁷⁰ Citation de Comte par Roux, Adrien. *Passé, présent et avenir social. Conceptions et prévisions d'Auguste Comte*. Paris: Crès, 1911, 406

Fin de l'histoire, donc. C'est ce qu'annonce Auguste Comte avec l'aisance qui caractérise ses convictions: l'humanité «s'achemine vers l'état social définitif de l'espèce humaine, la plus convenable à sa nature, celui où tous ses moyens de prospérité doivent recevoir leur plus entier développement et leur application la plus directe».²⁷¹ On peut voir une contradiction entre l'idée de progrès indéfini et la fin de l'histoire en une société immuable et Comte, qui tient aux deux idées, pédale un peu: il y aura «stabilité de l'avenir», mais il continuera à y avoir un «progrès» dans l'harmonie atteinte.²⁷² En fait il y a arrêt sur image, l'image d'une société d'où le mal a disparu. La Sociocratie, dit-il, sera «le régime final de l'Humanité».²⁷³

Avec assurance, Auguste Comte fut aussi un des penseurs de la fin des guerres, fin scientifiquement démontrée, fin qu'il déduisait de la disparition parmi les civilisés des raisons d'affrontements armés: «Tous les esprits vraiment philosophiques, enseigne-t-il dans son *Cours de philosophie positive*, doivent aisément reconnaître avec une parfaite satisfaction à la fois intellectuelle et morale, que l'époque est enfin venue où la guerre doit totalement disparaître chez l'élite de l'humanité. [Ceci résulte de] la situation fondamentale propre aux populations modernes, qui a successivement épuisé tous les divers motifs généraux de guerres importantes».²⁷⁴ Son ex-disciple Émile Littré, convaincu, déclara vers 1850 que la paix perpétuelle était prévue par la «sociologie» d'ici à 25 ans. (S'ensuivent la Crimée, l'Italie, le Mexique, la Guerre franco-prussienne...)²⁷⁵

- Cet optimisme d'un progrès désormais près d'aboutir, Comte le doit aussi, il me semble, à sa jeunesse saint-simonienne. On lit dans *l'Exposition de la doctrine. 1828-1829*, Paris: Everat, 1831: «Aujourd'hui tout porte à croire que, par la cessation des guerres, par

²⁷¹ Comte, Auguste. *Système de politique positive*. Paris: Mathias, Carilian-Goeury & Dalmont, 1851-1854. 4 vol., 9.

²⁷² *Système politique...*, IV.

²⁷³ Comte, *Cours*, VI, 459.

²⁷⁴ Comte, *Cours de philosophie posit...*, VI, 365.

²⁷⁵ Voir mon livre *L'antimilitarisme, idéologie et utopie*. Québec: PUL, 2003.

l'établissement d'un régime qui mettra un terme aux crises violentes, *aucune rétrogradation même partielle n'aura lieu désormais*».²⁷⁶



« Le 19^{ème} siècle est grand, mais le 20^{ème} siècle sera heureux! », s'exclame Enjolras dans *Les Misérables*.²⁷⁷ C'est avec un siècle et demi de recul et après un 20^{ème} qui a abominablement trahi les grandes espérances du siècle précédent que nous déchiffrons, un peu abasourdis, le Système de Comte. Comme il n'est pas faux de dire que le philosophe manquait remarquablement de sens pratique et de ce qu'on nomme «expérience de la vie», on peut être tenté de jeter les idées profondes avec l'eau trouble des divagations et des formulations abstraites.

Si nous ne comprenons plus très bien en effet et sourions parfois face à «la sublime doctrine qui porte en elle les destinées du genre humain»²⁷⁸, n'ayons pourtant pas la niaiserie qui résume tout le «présentisme» actuel de conclure tout de go que la question est réglée et que le présent est la mesure de toutes choses. Les années 1990 ont vu apparaître un type humain nouveau (ou bien encore, n'est ce qu'un avatar caricatural du *One-dimensional Man*?) : l'homme-du-présent (et la femme). Homme condamné à vivre, selon l'expression populaire, dans un présent qui est toujours «pressé de n'arriver nulle part», n'ayant de l'avenir que l'image de ce présent persistant dans son être *ou* le cauchemar de quelque hiver nucléaire ou d'un changement climatérique-catastrophe et n'ayant plus, concurremment, du passé qu'une représentation tronquée comme ayant eu le tort notamment de n'être *pas encore* ce présent qui est devenu son seul horizon.

Effacement de l'avenir et effacement concomitant de l'histoire au profit d'une «mémoire» dûment moralisée et éclatée de passés qui scandalisent: l'homme nouveau est entré dans la danse, c'est *le Sacre du*

²⁷⁶ 167.

²⁷⁷ V, liv. I, ch. v.

²⁷⁸ Lagarrigue, Jorge. *Lettres sur le positivisme et sur la mission religieuse de la France*. Paris: L'Auteur, an CVIII, 13.

présent.²⁷⁹ Il court à perdre haleine et ne va nulle part comme le Lapin de Lewis Carroll. Il n'a retenu de *L'Internationale* qu'un seul vers: «Du passé, faisons table rase...» Il vit avec le sentiment qu'enfin le monde est devenu *normal*, dès lors, l'anachronisme est au pouvoir.

Un modeste raisonnement devrait rabaisser le caquet de l'homme-présent, mais il serait reçu comme impertinent et téméraire; qui est que les très fragiles valeurs civiques et morales présentes sont le passé d'après-demain, qu'elles seront à leur tour dévaluées et que seront sévèrement jugés ceux qui les prônaient. Je suis persuadé du «peu de réalité» et de durabilité de ce présent avec sa morale provisoire et ses boucs émissaires. Tout ceci, ce hâtif rafistolage civique qui est venu en quelques années se substituer à de grandes certitudes ne durera évidemment pas. Mais peut-être un tel raisonnement relève-t-il aussi désormais des tribunaux. En tout cas, il me semble à propos de regarder la pensée de Comte sans affecter la condescendance ou l'indignation civique qui est de règle face à ce qui, de la modernité, ne passe plus jusqu'à nous.

Comte dont la statue trône, philosophiquement seule, sur la Place de la Sorbonne, en *penseur officiel* de la Troisième République qu'il fut en quelque sorte, Comte que personne ne lit plus et que peu ont lu jadis car il est illisible, mais qu'un Régis Debray juge supérieur à Marx pour avoir regardé en face et compris la nature *religieuse* du fait politique, Comte mérite de nous arrêter parce que sa pensée éclaire mieux qu'aucune autre le 19^e siècle, parce qu'elle nage dans ce siècle comme un poisson dans l'eau (non loin de cet autre poisson Marx) et parce que l'incompréhension ébahie que nous manifestons inévitablement face à elle mesure l'écart immense dans le «temps idéologique» qui nous sépare de lui — et d'une certaine façon cet écart le juge moins qu'il ne juge notre jobarde et absurde époque post-moderne.

Comte a inventé des mots, des expressions qu'on omet de lui créditer, *sociologie, révolution industrielle, pouvoir intellectuel...* Ce n'est pas par hasard qu'il a chaque fois fait mouche. Comte, comme le suggère Régis

²⁷⁹ On lira l'essai de Z. Laïdi, *Le sacre du présent*. Paris: Flammarion, 2000.

Debray, a compris quelque chose de profond sur *l'inconscient politique*.²⁸⁰ La question est alors de savoir si la pensée de Comte n'est pas, dans sa continuité et sa cohérence, à prendre ou à laisser ou encore si ce qu'on choisit ordinairement de laisser n'est pas précisément ce qu'on ne parvient pas à déchiffrer vraiment.²⁸¹ On peut se demander s'il n'y a pas dans son œuvre une épistémologie et une réflexion sur l'anthropologie du savoir bien plus subtiles que le scientisme moniste qu'on s'obstine à nommer «positivisme», d'une part — et, de l'autre, s'il n'y a pas dans les constructions religieuses, en dépit de l'esprit de système qui l'animait, des intuitions d'une réelle pénétration, des intuitions qui portent exactement, précisément sur ce dont nos sociétés post-modernes fatiguées ont choisi de détourner le regard. Comte a engendré un Grand récit de l'ordre et du progrès où la Religion de l'Humanité a sa place et sa logique, qui, même tant soit peu «folles», résultent pourtant d'une juste et complexe appréciation du caractère aporétique et psychologiquement insupportable de la modernité.



²⁸⁰ Je me réfère principalement à : Debray, Régis. *Les communions humaines. Pour en finir avec «la religion»*. Paris: Fayard, 2005. —. *Critique de la raison politique*. Paris: Gallimard, 1981. [sous-titré ultérieurement: ... ou : *l'Inconscient religieux*.] --. *Dieu, un itinéraire*. Paris: Odile Jacob, 2001. Rééd. OJ Poches, 2003. —. *Le scribe. Genèse d'une politique*. Paris: Grasset, 1980.

²⁸¹ Je l'ai dit en travaillant, il y a quelques années, sur l'utopiste oublié Hippolyte Colins de Ham: l'expérience de chimie intellectuelle qui sépare dans une pensée structurée l'absurdité qu'on fait évaporer pour obtenir un précipité de théories raisonnables doit à priori rendre suspicieux. Le «bon sens» a tenté ceci plus d'une fois. L'école sociétaire et les coopérateurs ont fait par exemple subir au siècle passé cette opération à Charles Fourier: négliger les «extravagances» gastrosophiques et libertines du théoricien sociétaire pour ne retenir que les propositions «pratiques», la coopération, l'association capital-travail, les allocations familiales, l'égalité des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Apostolat positiviste. La Chapelle de l'Humanité à Paris, rue Payenne, n° 5.* Rio, [an 52 (1905)]
- À propos du centenaire de la naissance d'un maître vénéré. Son disciple, le docteur G. Audiffrent.* Paris: Ritti, 1898.
- Aroux, Félix. *Qu'est-ce que le socialisme?* Avec un *Préambule* par Émile Littré. Paris: Germer-Baillière, 1870.
- Audiffrent, Dr. Georges. *Centenaire de la fondation de l'école polytechnique. Auguste Comte, sa plus puissante émanation (...).* Paris: Ritti, 1894.
- Audiffrent, Dr. Georges. *Exposé sommaire du positivisme ou religion de l'humanité.* Paris: Ritti, 1896.
- Audiffrent, Dr. Georges. *La loi des successions.* Paris: Ritti, 1896.
- Audiffrent, Dr. Georges. *Le positivisme et la science contemporaine.* Paris: Ritti, 1896.
- Audiffrent, Dr. Georges. *Religion de l'humanité. Ordre et progrès. Vivre pour autrui, vivre au grand jour.* Paris, 1886.
- Audiffrent, Dr. Georges. *La situation actuelle du positivisme.* Rio: Société positiviste, 1898.
- Baumann, Antoine. *Le cœur humain et les lois de la psychologie positive.* Paris : Perrin, 1909.
- Baumann, Antoine. *Le programme politique du positivisme.* Paris: Perrin, 1904.
- Baumann, Antoine. *La religion positive. Roman philosophique.* Paris: Perrin, 1903.
- Baumann, Antoine. *L'union dans la famille, dans la patrie, dans l'humanité et au-delà, entretiens positivistes.* Paris: Perrin, 1914.
- Baumann, Antoine. *La vie sociale de notre temps: notes, opinions et rêveries d'un positiviste.* Paris: Perrin, 1900
- Bertaud, Pierre-Auguste. *Positivisme et philosophie scientifique.* Paris: Alcan, 1899.
- Blignières, Célestin de. *La doctrine positive.* Paris: Hurtau, 1867.
- Blignières, Célestin de. *Lettre sur la morale à M. l'évêque d'Orléans.* Paris: Havard, 1863.
- Blignières, C. de. *Exposition de la philosophie et de la religion positives.* Paris: Chamerot, 1857.
- Bombard, E. *La marche de l'humanité et les grands hommes d'après la doctrine positive.* Paris: Giard & Brière, 1900.
- Caro, Elme. *Études morales sur le temps présent.* Paris: Hachette, 1875.

- Caro, Elme. *M. Littré et le positivisme*. Paris: Hachette, 1883.
- Castelnau, A. *La question sociale et le positivisme*. Versailles: Cerf, 1871.
- Circulaires annuelles d'Auguste Comte, fondateur de la Religion universelle*. Rio de Janeiro etc.: Églises brésilienne et chilienne, 1886.
- Comte, Auguste. *Appel aux conservateurs*. Paris: Dalmont, 1855.
- Comte, Auguste. *Catéchisme positiviste ou sommaire exposition de la religion universelle*. Paris: Leroux, 1870. [première éd.: 1852.]
- Comte, Auguste. *Cours de philosophie positive*. Paris: Société positiviste, 1892-1894. 6 vol. [éd. identique à l'éd. de 1830-1842]
- Comte, Auguste. *Discours sur l'ensemble du positivisme*. Paris: Carilian-Goeury, 1848.
- Comte, Auguste. *Synthèse subjective, ou système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*. Vol. I [seul paru]. Paris: Dalmont, 1856. [réimpr. de l'éd. orig.: Bruxelles: Culture et civilisation, 1969]
- Comte, Auguste. *Système de politique positive*. Paris: Mathias, Carilian-Goeury & Dalmont, 1851-1854. 4 vol.
- Comte, Auguste. *Traité philosophique d'astronomie populaire*. Paris: Carilian-Goeury & Dalmont, 1844.
- Comte et Clothide (...) Édition filiale dédiée à la très-sainte ville de Paris*. Rio de Janeiro: Religion de l'Humanité, 1903.
- Corra, Émile. *Le culte public de l'humanité et les pèlerinages positivistes*. Paris: Société positiviste, 1903.
- Corra, Émile. *La fraternité*. Paris: Revue positiviste internationale, 1907.
- Corra, Émile. *L'humanité*. Paris: «Revue positiviste», 1914.
- Corra, Émile. *Le rôle social des animaux*. Paris: Revue positiviste internationale, 1908.
- Corra, Émile. *L'unification du genre humain*. Paris: «Revue positiviste», 1911.
- Coste, Adolphe. *Nouvel exposé d'économie politique et de physiologie sociale*. Paris: Guillaumin, 1889.
- Cree, James Arthur. *Religion de l'humanité. La mission de la femme*. Paris: Blanchard, 1897.
- Deherme, Georges. *Les classes moyennes, étude sur le parasitisme social*. Paris: Perrin, 1912.
- Deherme, Georges. *Auguste Comte et son œuvre. Le positivisme*. Paris: Giard & Brière, 1909.
- Deherme, Georges. *La crise sociale*. Paris: Bloud, 1910.

- Deherme, Georges. *Croître ou disparaître*. Paris: Perrin, 1910.
- Deherme, Georges. *La démocratie vivante*. Paris: Grasset, 1909.
- Deherme, Georges. *L'idéologie salutaire: conserver pour améliorer*. Paris: Groupe Auguste Comte, s.d.
- Deherme, Georges. *Le pouvoir social des femmes*. Paris: Perrin, 1914.
- Delivet, Émile. *Le positivisme et le mouvement social*. Paris: Revue positiviste, 1907.
- Denis, H. *L'œuvre d'Auguste Comte et son influence sur la pensée contemporaine, discours*. Paris: Société positiviste, 1901.
- Dessaint, J. *Les conservateurs républicains et leur mission d'après Auguste Comte*. Paris: Perrin, 1914.
- Dubuisson, Alfred. *Positivisme intégral. Foi, morale, politique, d'après les dernières conceptions d'Auguste Comte*. Avant-propos d'Eugène Fournière. Paris: Librairie ancienne et moderne, 1910.
- Dumas, Georges. *Psychologie de deux messies positivistes: Saint-Simon et Auguste Comte*. Paris: Alcan, 1905.
- Fête anniversaire d'Auguste Comte. 5 septembre 1857-1894*. Paris: "Revue Occidentale", 1894.
- Grimanelli, Périclès. *La crise morale et le positivisme*. Paris: Société positiviste internationale, 1903
- Grimanelli, Périclès. *La femme et le positivisme*. Paris: Pelletan, 1905.
- Halleux, J. *Les principes du positivisme contemporain. Exposé et critique*. Paris: Alcan, 1896.
- Hillemand, Constant. *La vie et l'œuvre d'Auguste Comte et de Pierre Laffitte*. Paris: Revue positiviste internationale, 1908.
- Jabely, Dr. Albert, compil. *La religion de Littré d'après lui-même*. Paris: Société positiviste d'enseignement populaire, 1894.
- Jeannolle, Charles. *Élections législatives du 21 août 1881. Programme de la Société positiviste de Paris*. Paris: Siège social du positivisme, 1881.
- Lacombe, E. de. *La maladie contemporaine, examen des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste*. Paris: Alcan, 1906.
- Laffitte, Pierre. *Le catholicisme*. Paris: Société positiviste, 1897.
- Lafitte, Pierre. *Considérations générales sur l'ensemble de la civilisation chinoise (...)*. Paris: Société positiviste, 1900.
- Laffitte, Pierre. *Cours de philosophie première. I. Théorie générale de l'entendement. II. Des lois universelles du monde*. Paris: Bouillon, 1889. 2 vol.

- Laffitte, Pierre. *Cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité*. Paris: Dalmont, 1859.
- Laffitte, Pierre. *Les grands types de l'humanité*. Paris: Leroux, 1875-1876. 2 vol.
- [Laffitte, Pierre, éd.] *Testament d'Auguste Comte*. Paris, 1884.
- Laffitte, Pierre. *Toussaint-Louverture*. Paris: Bureau de la Revue Occidentale, 1882.
- Lagarrigue, Jorge. *Circulaire positiviste*. Paris: Apostolat positiviste, 1887.
- Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888.
- Lagarrigue, Jorge. *Le faux et le vrai positivisme*. Paris: Apostolat positiviste, 1892.
- Lagarrigue, Jorge. *Lettres sur le positivisme et sur la mission religieuse de la France*. Paris: L'Auteur, an CVIII.
- Lagarrigue, Jorge. *Programme des conférences publiques et gratuites sur la religion de l'humanité*. Paris: Apostolat positiviste, 1893.
- Lagarrigue, Jorge. *Religion de l'humanité. Sacrement de la présentation . Discours prononcé à Rio de Janeiro le 11 Descartes 97*. Lons-le-Saulnier: Mayer, 1886.
- Lagarrigue, Juan Enrique. *Deuxième lettre aux positivistes français*. Santiago: Cadot, 1885.
- Lagarrigue, Juan Enrique. *Lettre à M. Agathon de Potter*. Santiago du Chili, 1899. [broch.]
- Lagarrigue, Juan Enrique. *Lettre à M. Malaquias Concha sur le positivisme, seul remède aux maux du temps présent*. Santiago: Ercilla, 1900.
- Lagarrigue, Juan Enrique. *La religión de la Humanidad*. Santiago (Chile): Ercilla, 1901.
- Lagarrigue, Juan Enrique. *Le surnaturel devant le positivisme*. Santiago du Chili, 1905.
- Lemos, Miguel. *Religion de l'humanité. République occidentale. L'apostolat positiviste au Brésil*. Rio, 1887.
- Littré, Émile. *Application de la philosophie sociale au gouvernement des sociétés (...)*. Paris: Ladrance, 1850.
- Littré, Émile. *Auguste Comte et la philosophie positive*. Paris: Hachette, 1863. [autre éd. [3e]: Bureaux de la Philosophie positive, 1877]
- Littré, Émile. *Conservation, révolution et positivisme*. Paris: Ladrance, 1852.
- Littré, Émile. *De la philosophie positive*. Paris: Ladrance, 1845.
- Littré, Émile. *Étude sur les progrès du positivisme*. Paris, 1877.

- Littré, Émile. *Fragments de philosophie positive et de sociologie contemporaine*. Paris: La Philosophie positive, 1876.
- Littré, Émile. *Paroles de philosophie positive*. 2e éd. Paris: Ladrance, 1863.
- Littré, Émile. *La science au point de vue philosophique*. Paris: Didier, 1873.
- Lonchampt, Joseph. *Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte*. Paris: Exécution testamentaire d'Aug. Comte, 1900.
- Lonchampt, Joseph. *Précis de la vie et des écrits d'Auguste Comte*. Paris, 1889.
- Magnin, Fabien. *Études socialistes*. Paris: Société positiviste / Crès, 1913.
- Maurras, Charles. « Auguste Comte », dans *L'avenir de l'intelligence*. 1ère éd.: Paris, 1905. [éd. définitive: *Romantisme et révolution*. Paris: Bibl. des Œuvres politiques, 1928]
- Mieulet de Lombrail, Alexis-J.-Armand. *Aperçus généraux sur la doctrine positiviste*. Paris: Capelle, 1858.
- Milhaud, Gaston. *Le positivisme et le progrès de l'esprit. Études critiques sur Auguste Comte*. Paris: Alcan, 1902.
- Momenheim, L., compil.. *Le positivisme et l'opinion publique*. Paris: Fonds typogr. Positiviste, 1895.
- Monier, Camille. *Exposé populaire du positivisme*. Paris, 1888.
- Montesquiou, Léon de. *Auguste Comte. Quelques principes de conservation sociale*. Paris: L'Action française, 1911.
- Montesquiou, Léon de. *Le système politique d'Aug. Comte*. Paris: Nouvelle Librairie nationale, 1907.
- Montesquiou, Léon de. *Les consécration positivistes de la vie humaine*. Paris: Nouvelle librairie nationale, [1908].
- Poëy, André. *L'anarchie mondiale: sa psychologie morbide*. Paris: Alcan, 1912.
- Pompery, Edouard de. *La morale naturelle et la religion de l'humanité*. Paris: Reinwald, 1891.
- Le positivisme, esquisse d'un tableau de la fondation de la religion de l'humanité. Tome I*. Rio, 1916.
- Régis, Marc. *Étude sur la marche du progrès dans l'humanité*. Versaille: Philosophie positive, 1881.
- Religion de l'humanité (...) Circulaire exceptionnelle adressée aux vrais disciples d'Auguste Comte, par le D Georges Audiffrent*. Paris: Société anonyme des imprimeries réunies, 1886.
- Religion de l'humanité. Fête de Condorcet*. Paris: Larousse, 1888.

Ribes, A. *Catéchisme scientifique et société transitoire suivant la méthode positive*. Paris: Ladrance, 1859.

Ribes, A. *Études pratiques sommaires sur la méthode positive*. Paris: Ladrance, 1856.

Ritti, Paul. *De l'existence sociale d'après la méthode sentimentale*. Paris: Ritti, 1912.

Ritti, Paul. *Une conversion, roman social*. Préf. du Dr. Audiffrent. Paris: Ritti, 1896.

Roberty, Eugène de. *L'éthique. Essai sur la morale considérée comme sociologie première*. Paris: Alcan, 1896-1900. 3 vol.

Robinet, Jean-François Eugène. *Notice sur l'oeuvre et la vie d'Auguste Comte*. Paris: Dunod, 1860.

Robinet, Jean-François Eugène. *La philosophie positive, Auguste Comte et M. Pierre Laffitte*. Paris, 1881.

Roux, Adrien. *La constitution prochaine ou l'étape décisive vers la cité future*. Paris: Crès, 1911.

Roux, Adrien. *Passé, présent et avenir social. Conceptions et prévisions d'Auguste Comte*. Paris: Crès, 1911.

Périodiques

La coopération des idées. Dir. G. Deherme. Paris, 1896 - ... [partim]

La philosophie positive. Bimestr. Dir. Émile Littré et G. Wyrouboff. Paris, ...1867 - ...1883.

Religion de l'humanité. Fondée par Auguste Comte sous l'inspiration de Clotilde de Vaux. Apostolat positiviste. Légation positiviste occidentale. Paris, puis Rio, 1903, 1909, 1919-20 etc... [circulaire annuelle]

Revue occidentale. [Organe du positivisme]. Parut. 6 fois/an. Versailles puis Paris, 1878 - 1914 .

La revue positiviste internationale. Dir. Émile Corra. Paris, [1906] - 1939.



Annexe I

Quelques ouvrages saint-simoniens

Arlès-Dufour, François-Barthélémy. *À la famille saint-simonienne*. Paris: Dubuisson, 1865.

Aux saint-simoniens et aux saint-simoniennes. Sur la nécessité et la possibilité de rallier la doctrine de Saint-Simon à la foi chrétienne et au christianisme temporel annoncé dans les Écritures. Paris: Éverat, 1837.

- [Barrault, Émile] *Aux artistes. Du passé et de l'avenir des beaux arts. Doctrine de Saint-Simon.* Paris: Mesnier, 1830.
- Barrault, Émile. *1833, ou l'Année de la Mère.* Lyon: Durval, 1833. 2 part. en 1 vol.
- Barrault, Émile. *Occident et Orient: études politiques, morales et religieuses pendant 1833-34 de l'ère chrétienne, 1249-50 de l'hégire.*
- Bazard, Saint-Amand. *Discussions morales, politiques et religieuses qui ont amené la séparation qui s'est effectuée au mois de novembre 1831 dans le sein de la société saint-simonienne.* Paris: Paulin, 1832.
- Bazard, Saint-Amand. *Doctrine de Saint-Simon: Exposition, 1828-1829.* Paris: «L'Organisateur», 1831.
- Bazard, Saint-Amand. *Religion saint-simonienne. Lettre à M. le Président de la Chambre des députés.* Paris, 1830.
- Béranger, Charles. *Pétition d'un prolétaire à la Chambre des députés.* Paris: Bureau de 'L'Organisateur', 1831.
- Béranger, Charles. *Les manœuvres à maçons et les pompiers. Napoléon.* Paris: Éverat, s.d.
- Béranger, Charles. *La voix de Dieu.* Paris: Éverat, [1832.]
- Boissy. *Poésies saint-simoniennes et phalanstériennes.* Paris: Patay, 1881.
- [Carnot, Hippolyte]. *Doctrine saint-simonienne. Résumé général de l'exposition faite en 1829 et 1830.* Paris: Bureau de l'Organisateur et du Globe, 1831.
- [Charton, Édouard.] *Les doutes d'un pauvre citoyen.* Paris: Paulin, Lechevalier, 1847.
- Charton, Édouard. *Mémoire d'un prédicateur saint-simonien.* Paris: «Revue encyclopédique», 1832.
- Chevalier, Michel. *Lettres sur l'organisation du travail.* Paris: Capelle, 1848.
- Chevalier, Michel. *Poursuites contre notre Père suprême Enfantin et contre notre Père Olinde Rodrigues.* Paris: Éverat, s.d.
- Chevalier, Michel. *Question des travailleurs.* Paris: Guillaumin, 1848.
- [Chevalier, Michel]. *Religion saint-simonienne. Politique industrielle et système de la Méditerranée.* Paris, 1832.
- Comte, Auguste. *Système de politique positive (...) Tome premier, 1ère partie.* Paris, 1894. [= IIIe cahier du *Catéchisme des industriels* de Saint-Simon.]
- D***, Achille. *Sur la communauté de biens sociale.* Paris: Chez les marchands de nouveautés, 1834.

- [Decourdemanche, signat.] *Est-ce légalement que le Gouvernement a fait suspendre l'exercice du culte saint-simonien?* Paris, 1832.
- Desessart. *Pensées politiques et religieuses du Saint-simonien. Sa profession de foi.* Paris: Johanneau, 1833.
- Doctrine de Saint-Simon. Exposition. Première année. 1828-1829.* Paris: «L'Organisateur», 1831.
- Dory, Alphonse. *Retour au christianisme de la part d'un saint-simonien.* Marseille: Olive, 1834.
- Duveyrier, Charles. *La civilisation, les conditions de son enfantement et de ses progrès.* Paris: Claye, 1865.
- Duveyrier, Charles. *Lettres politiques.* Paris: Beck, 1843. 2 vol.
- Eichthal, Gustave d'. *Études sur l'histoire primitive des races océaniques et américaines.* Paris: Dondey-Dupré, 1845.
- Eichthal, Gustave d' et Ismail Urbain. *Lettres sur la race noire et la race blanche.* Paris, 1839.
- Enfantin, Prosper. *Colonisation de l'Algérie.* Paris: Bertrand, 1843.
- Enfantin, Prosper. *Correspondance philosophique et religieuse, 1843-1845.* Paris: Lacrampe, 1847.
- Enfantin, Prosper. *Correspondance politique, 1835-1840.* Paris: «Le Crédit», 1849.
- Enfantin, Prosper. *Du crédit intellectuel.* Paris: Dentu, 1866.
- Enfantin, Prosper. *Économie politique et Politique.* 2e éd. New York: Burt Franklin, 1970. [anastal. de l'éd. de Paris: 1831.]
- Enfantin, Prosper. *Lettre du Père à Charles Duveyrier sur la vie éternelle [juin 1830].* Paris: Johanneau, 1834.
- [Enfantin, Prosper.] *Paroles du Père à la cour d'assises du Départ. de la Seine le 8 avril 1833.* Paris: Johanneau, 1835.
- [Enfantin, Proper] *Religion saint-simonienne. Réunion générale de la famille. 19 novembre.* Paris: 1832.
- Enfantin, Prosper. *La vie éternelle passée, présente, future.* Paris: Dentu, 1861.
- Flachat, Stéphane. *Le choléra à Paris.* Paris: Éverat, 1832, suivi d'une autre brochure *le choléra: assainissement de Paris*, même date.
- Foi nouvelle. Omnibus saint-simonien.* Bordeaux: Bertu, Paris: Johanneau, Lyon: Durval, 1833.
- Garnier, Honoré. *Invocation à Saint-Simon. Ode.* Paris: Ladvocat, 1831.
- Guérout, Adolphe. *Études de politique et de philosophie religieuse.* Paris: Michel Lévy, 1863.
- Guérout, Adolphe. *La liberté et les affaires.* Paris: Dentu, 1861.

- Haspott, É. *Aux ouvriers par un ouvrier*. Paris:Éverat, 1831.
- Hubbard, Nicolas Gustave. *Saint-Simon. Sa vie et ses travaux*. Paris: Guillaumin, 1857.
- Laurence, James de. *Les enfants de Dieu, ou La religion de Jésus réconciliée avec la philosophie*. Paris: Plassan, 1831.
- Lemonnier, Charles. *Les saint-simoniens!* Paris: Éverat, 1832.
- Pensées religieuses par un saint-simonien croyant à l'égalité de l'homme et de la femme*. Angers: Le Sourd, 1833.
- Péreire, J. *Leçons sur l'industrie et les finances*. Paris: Bureau du "Globe", 1832.
- Reynaud, Jean. *De la mémoire dans l'immortalité*. sl.n.d., in 8°.
- Reynaud, Jean. *Philosophie religieuse. La terre et le ciel*. Paris: Furne, 1854.
- [Reynaud, Jean]. *Religion saint-simonienne. Missions saint-simoniennes*. Paris: Everat, s.d.
- Rodrigues, Eugène. *Lettres sur la religion et sur la politique, 1829 (...)*. Paris: «L'Organisateur», 1831.
- Rodrigues, [Olinde]. *Aux saint-simoniens*. Paris: Éverat, [1832?].
- Rodrigues, [Olinde]. *Bases de la loi morale proposées à l'acceptation des femmes*. Paris: Éverat, 1831.
- Rodrigues, Olinde. *Poésies sociales des ouvriers*. Paris: Paulin, 1841.
- Rodrigues, Olinde. *Projet de constitution populaire pour la République française suivi de projets de lois organiques*. Paris: Chaix, 1848.
- Rodrigues, [Olinde]. *Réunion générale de la famille (...) Note sur le mariage et le divorce*. Paris: Éverat, 1831.
- Saint-Simon [Claude Henri de]. *Considérations sur les mesures à prendre pour terminer la révolution (...)*. Paris: Renaudière, 1820.
- Saint-Simon [Claude Henri de]. *Du système industriel*. Paris: Renouard, 1821.
- Saint-Simon [Claude Henri de]. *Exposition de sa doctrine. 1828-1829 (...)*. Paris: Everat, 1831.
- [Saint-Simon, Claude Henri de]. *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*. [1803]. [repris in *Œuvres I*]
- [Saint-Simon, Claude Henri de]. *Nouveau christianisme [suivi de] Lettres d'Eugène Rodrigues [et de] L'éducation du genre humain de Lessing*. Paris: Bureau du Globe, 1832.
- Saint-Simon, [Claude Henri de]. *Œuvres précédées de fragmens de l'histoire de sa vie écrite par lui-même*, publiées par O. Rodrigues. Paris: Capelle, 1841.

Saint-Simon, [Claude Henri de] et Auguste Comte. *Catéchisme [politique] des industriels*. Paris: Sétier, 1823-24. 3 vol.

Saint-Simon, Claude-Henri de, et Prosper Enfantin. *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin publiées par les membres du Conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés*. Paris: Dentu, 1865-1878. 42 vol.

Saint-Simon, Claude-Henri de, et Camille Saint-Aubin, Augustin Thierry. *L'industrie ou Discussions politiques, morales et philosophiques dans l'intérêt de tous les hommes livrés à des travaux utiles et indépendans*. Paris, s.e., 1817. 3 vol.

Saint-Simon, Claude-Henri de, et Augustin Thierry. *De la réorganisation de la société européenne*. Paris: Égron, Delaunay, 1814.

Saint-Simon, Claude-Henri de, et Augustin Thierry. *Opinion sur les mesures à prendre contre la coalition de 1815*. Paris: Delaunay, 1815.

Terson, Jean. *Le cri du peuple*. Paris, Lyon: Pesron, 1835.

Terson, Jean. *Dialogues populaires sur la politique, la religion et la morale*. Paris: Prévot, 1840.

Terson, Jean. *Fin et renouvellement ou Dialogue sur la politique, la religion et la morale*. Paris: Desessart, 1836.

Terson, Jean. *Ligue nationale contre la misère des travailleurs ou Mémoire explicatif d'une pétition*. Paris: Paulin, [1845].

Terson, Jean. *Supprimer le prêtre, serait-ce supprimer la religion?* Paris: Fischbacher, 1880.

Terson, Jean. *Un saint-simonien au peuple de Lyon*. Lyon: Durval, 1834.

Transon, Abel Étienne. *Religion saint-simonienne. Affranchissement des femmes*. Paris: Bureau du «Globe», 1832.

Transon, Abel Étienne. *Vue générale sur le nouveau caractère de l'Apostolat saint-simonien: Morale individuelle*. Paris: "Le Globe", 1831.

Vinçart, aîné [Jules]. *Les chants du travailleur*. Paris: Librairie des sciences sociales, 1869.

Vinçart, aîné [Jules]. *Mémoires épisodiques d'un vieux chansonnier saint-simonien*. Paris: Dentu, 1878.

V[oilquin], Suzanne. *Souvenirs d'une fille du peuple ou La saint-simonienne en Égypte – 1834 à 1836*. Paris: Sauzet, 1866.



Annexe II

Publicistes et essayistes divers, ne relevant pas d'une doctrine ou d'un parti déterminés et ayant écrit sur le progrès, sur la décadence, sur les maux sociaux et leurs remèdes entre la Deuxième République et 1914

- About, Edmond. *Le progrès*. Paris: Hachette, 1864.
- Alliot, François. *Le progrès, ou: des Destinées de l'humanité sur la terre*. Bar-le-Duc: Coutant-Laguerre, 1864. (3e et 4e parties)
- Alliot, François. *Quelques pages (...) sur le progrès*. Bar-le-Duc: Coutant-Laguerre, 1865.
- Allix, Edgard. *La philosophie politique et sociale de Mably*. Paris: Fontemoing, 1899.
- Aslanian, Dicran. *Les principes de l'évolution sociale*. Paris: Alcan, 1908.
- Baudin, Pierre et Dr. L. Nass. *La rançon du progrès*. Paris: Juven, [1909].
- Bauer, Arthur. *Essai sur les révolutions*. Paris: Giard & Brière, 1908.
- Berger-Bit, A. *L'avenir, ou le nouveau contrat social*. Paris: Delaunay, 1899.
- Bergeret, Stephen. *Plan de la réalisation de la société future: étude sociale. La révolution dans l'ordre, dans la paix par la loi*. Paris: Daragon, 1912.
- Block, Maurice. *Les progrès de la science économique depuis Adam Smith: révision des doctrines économiques*. Paris: Guillaumin, 1890. 2 vol.
- Bocher, A. *Les progrès modernes. Importance de leur rôle dans le présent et dans l'avenir*. Paris: Ollendorff, 1894.
- Boilley, Paul. *Les trois socialismes: anarchisme, collectivisme, réformisme*. Paris: Alcan, 1895.
- Bonvalot, Gabriel. *Sommes-nous en décadence?* Paris: Flammarion, 1899.
- Borin-Fournet, J. *La Société moderne et la question sociale*. Paris: Guillaumin, 1893.
- Bos, Camille. *Pessimisme, féminisme, moralisme*. Paris: Alcan, 1907.
- Bouglé, Célestin. *Vie spirituelle et action sociale (...)*. Paris: Cornély, 1902.
- Bresson, Léopold. *Études de sociologie. Les trois évolutions, intellectuelle, sociale, morale*. Paris, 1888.
- Buchner, Louis. *À l'aurore du siècle. Coup d'œil d'un penseur sur le passé et l'avenir*. Paris: Schleicher, 1901
- Bureau, Paul. *La crise morale des temps nouveaux*. Préf. A. Croiset. Paris: Bloud, 1907.
- Chateaufort. *Le positivisme et le matérialisme devant la loi du progrès*. Aix: Makaire, 1876.
- Clamageran, J.-J. *La lutte contre le mal*. Paris: Alcan, 1897.
- Clement, Ambroise. *Essai sur la science sociale, économie politique, morale expérimentale, politique théorique*. Paris: Guillaumin, 1867. 2 vol.
- Contet, Dr E. *La régénération des familles et races tarées*. Paris: Vigot, 1906.

- Corbon, A. *Le secret du peuple de Paris*. Paris: Pagnerre, 1865.
- Cordier, Joseph-Louis-Étienne. *La France et l'Angleterre, ou recherches sur les causes de prospérité et les chances de décadence des deux nations, et propositions de réformes*. Paris: Pagnerre, 1843.
- Cosentini, Francesco. *La société future, individualisme ou collectivisme*. Paris: Giard & Brière, 1905.
- Cortambert, Louis. *La religion du progrès*. New York: Marcil, 1874.
- La décadence de l'Europe*. Paris: Libr. du Luxembourg, 1867.
- De Greef, Guillaume. *Les lois sociologiques*. Paris: Alcan, 1893.
- De Greef, Guillaume. *Le transformisme social. Essai sur le progrès et le regrès des sociétés*. Paris: Alcan, 1895.
- Delbos, Léon. *Passé, présent et avenir de la France*. Paris: Leroux, 1879.
- Delbos, Léon. *Pauvre humanité!* Paris: Savine, 1891.
- Deslandres, Paul. *Le catholicisme est-il une cause de décadence pour les nations latines?* Paris: Bloud, 1904.
- Dide, Auguste. *La fin des religions*. Paris: Flammarion, 1902.
- Draghicesco, D. *L'idéal créateur, essai psycho-sociologique sur l'évolution sociale*. Paris: Alcan, 1914.
- Dumont, Léon. *Haeckel et la théorie de l'évolution en Allemagne*. Paris: Germer & Baillière, 1873.
- Federici, R. *Les lois du progrès*. Trad. de l'ital. Paris, 1888-1891. 2 vol.
- Ferron, Henri de. *D'où vient le mal? Quel est le remède? Étude politique*. Paris: Larose & Forcel, 1890.
- Ferron, Henri de. *Théorie du progrès*. Paris: Baillière, 1867. 2 vol.
- Fierfort, Stanislas. *Le contrat humanitaire, exposé philosophique de la question sociale*. Paris: Giard, 1896.
- Fiessinger, Dr Ch. *Erreurs sociales et maladies morales*. Paris: Perrin, 1909.
- La fin d'une république par ★★★*. Paris: Dalou, 1889.
- Flammarion, Camille. *Récits de l'infini. Lumen: histoire d'une comète dans l'infini*. Paris: Didier, 1873.
- Fouillée, Alfred. *Les éléments sociologiques de la morale*. Paris: Alcan, 1905.
- Fouillée, Alfred. *Morale des idées-forces*. Paris: Alcan, 1908.
- Fouillée, Alfred. «Le progrès social en France», *Revue des deux mondes*, 15 juin 1899, pp. 816-843.
- Fouillée, Alfred. *La propriété sociale et la démocratie*. Paris: Hachette, 1884.

- Fouillée, Alfred. *Le socialisme et la sociologie réformiste*. Paris: Alcan, 1909.
- Funck-Brentano, Th. *La civilisation et ses lois. Morale sociale*. Paris: Plon, 1876.
- Funck-Brentano, Th. *Les sophistes allemands et les nihilistes russes*. Paris: Plon/Nourrit, 1887.
- Gabriel, Marie. Abbé. *De la vie et de la mort des nations*. Paris/Lyon: Pélagaud, 1857.
- Garnier, Émile. *Le problème social*. Paris: Bloud, 1913.
- Giacometti, Georges. *Le mal politique*. Paris: Ghio, 1887.
- Gillet, Mathurin. *L'utopie de Condorcet*. Paris: Guillaumin, 1883.
- Girardin, Émile de. *Grandeur ou décadence de la France. Questions des années 1874 et 1875*. Paris: Plon, 1876.
- [Giraudeau, Fernand.] *La cité nouvelle*. Paris: Amyot, 1868
- Goblet d'Alviella, Eugène. *L'évolution religieuse contemporaine*. Paris: Germer & Baillière, 1884.
- Guillemin, Edouard. *Les héros de la décadence nationale*. Paris: Guérard, [1876]
- Guyau, Jean-Marie. *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*. Paris: Alcan, 1896.
- Guyau, Jean-Marie. *L'irréligion de l'avenir, étude sociologique*. Paris: Alcan, 1890.
- Halévy, Daniel. *Histoire de quatre ans, 1997-2001*. Paris: Les cahiers de la quinzaine, 5e série, no 6, 1903.
- Janet, Paul. *Le matérialisme contemporain*. Paris: Alcan, 1893.
- Javary, Auguste. *De l'idée de progrès*. Paris: Ladrangue, 1851.
- Joly, Maurice. *Dialogue aux enfers entre Montesquieu et Machiavel*. Bruxelles: Mertens, 1864.
- Joze, Victor. *Les petites démascarades*. Paris: Kolb, 1889.
- Laffitte, Paul. *Le paradoxe de l'égalité*. Paris: Hachette, 1887.
- Lagrésille, Henry. *Vues contemporaines de sociologie et de morale sociale*. Paris: Giard & Brière, 1899.
- Laparra, Henri. *Le mal social et ses remèdes*. Paris: Savine, 1895.
- Lapeyrouse de Bonfils, Léonard-Léonce, Comte de. *La France d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Le cri d'alarme*. Paris: Lechevalier, 1888.
- La Planche, G. de. *Epître sur le progrès*. Bordeaux: Impr. de Lafargue, 1857.
- La Rive, Théodore de. *Le péril social et le devoir actuel. Le mal, le remède*. Genève: Trembley, 1889.
- Larroque, Patrice. *Rénovation religieuse*. Paris: Bohné et Schultz, 1860.

- Laserre, Pierre. *La morale de Nietzsche*. Paris: Mercure de France, 1902.
- Laurent, François. *Études sur l'histoire de l'humanité*. Paris: Durand, 1855-1870. 18 vol. [dont le vol. XVII, Religion de l'avenir et vol. XVIII, La philosophie de l'histoire]
- Laurent, Paul-Mathieu. *Du Principe d'autorité en politique, des causes de sa décadence et des moyens de le relever*. Paris: Dubochet, 1844.
- Laveye, Émile de. *Le socialisme contemporain*. Bruxelles: Muquardt et La Haye: Belinfante, 1881.
- Le Dantec, Félix. *La lutte universelle*. Paris: Flammarion, 1906.
- Lefébure, Léon. *Les questions vitales*. Paris: Plon, 1876.
- Leroy-Beaulieu, Anatole. *Christianisme et démocratie, christianisme et socialisme*. Paris: Bloud, 1905.
- Leroy-Beaulieu, Anatole. *La Papauté, le socialisme et la démocratie*. Paris: C. Lévy, 1892.
- Leroy-Beaulieu, Paul. *Essai sur la répartition des richesses et sur la tendance à une moindre inégalité des conditions*. 3e éd. Paris: Guillaumin, 1888. (Originale = 1881)
- Leroy-Beaulieu, Paul. *L'État moderne et ses fonctions*. Paris: Guillaumin, 1890.
- Leroy-Beaulieu, Paul. *La question ouvrière au XIXe siècle*. 2e éd. rev. Paris: Charpentier, 1881. [1ère éd.: 1872]
- Letourneau, Charles. *Science et matérialisme*. Paris: Reinwald, 1879.
- Levasseur, Dr. Paul. *Essai sur le progrès, ses origines et son terme*. Rouen, 1890.
- Lévy, Raphael-Georges. *Le socialisme: sa force et sa faiblesse*. Paris: Levé, 1895.
- Lévy-Bruhl, L. *La morale et la science des mœurs*. Paris: Alcan, 1903.
- Levy-Wogue, Fernand. *Pages scientifiques et morales*. Paris: Hachette, 1913. [anthologie de pages sur les bienfaits de la science].
- Lockroy, Edouard Simon. *À bas le progrès!!!* Paris: Panis, 1870.
- Loménie, Louis de. *Galerie des contemporains illustres, par un homme de rien*. Paris: A. René, 1842.
- Marion, Henri. *De la solidarité morale. Essai de psychologie appliquée*. Paris: Germer & Baillière, 1879.
- Marpaux, A. *L'évolution naturelle et l'évolution sociale*. Dijon: Carré, 1894.
- Martin, L.-A. *Esprit moral du XIXe siècle*. Bruxelles: Méline, 1858.
- Martin, Th.-Henri. *Le mal social et ses remèdes prétendus. Étude critique en faveur du vrai remède*. Paris: Didier, 1872.
- Michelet, Jules. *Bible de l'humanité*. Paris: Clamerot, 1864. [et éd. de Calmann-Lévy, 1908]

- Michelet, Jules. *La femme*. Paris: Hachette, 1860.
- Moilin, Tony. *Paris en l'an 2000*. Paris: Librairie de la Renaissance, 1869.
- Molinari, Gustave de. *Esquisse de l'organisation politique et économique de la société future*. Paris: Guillaumin, 1899.
- Molinari, Gustave de. *L'évolution économique au XIXe siècle: théorie du progrès*. Paris: Reinwald, 1880.
- Molinari, Gustave de. *Les problèmes du XXe siècle*. Paris: Guillaumin, 1901.
- Molinari, Gustave de. *Science et religion*. Paris: Guillaumin, 1894.
- Morale sociale. Leçons professées par Brunshwicg, Grisson, Ch. Gide, E. de Roberty, Georges Sorel [et al.]*. Paris: Alcan, 1899.
- Morel, Dr Bénédicte Auguste. *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine*. Paris: Baillière, 1857.
- Mourre, Charles. *D'où vient la décadence économique de la France*. Paris: Plon-Nourrit, 1899.
- Nadault de Buffon, Henri. *De la régénération morale et sociale de la France*. Paris: Douniol, 1879.
- Nadault de Buffon, Henri. *L'éducation de la première enfance, ou la Femme appelée à la régénération sociale par le progrès*. Paris/Lyon: Périsse, 1862.
- Naquet, Alfred. *Religion, propriété, famille*. Paris: Tous les libraires, 1869.
- Nordau, Max. *Dégénérescence*. Trad. De l'all. [= Nordau, Dr Max. *Entartung*. Berlin: Duncker, 1892-93.] Paris: Alcan, 1894. 2 vol.
- Nordau, Max. *Les mensonges conventionnels de notre civilisation*. Trad. de l'all. Paris: Hinrichsen, 1886.
- Novicow, J. *Conscience et volonté sociales*. Paris: Giard & Brière, 1897.
- Novicow, J. *La critique du darwinisme social*. Paris: Alcan, 1910.
- Novicow, J. *Le péril jaune*. Paris: Giard & Brière, 1897.
- Ollé-Laprune, L. *De la responsabilité de chacun devant le mal social*. Paris: Levé, 1895.
- Ozanam. Antoine-Frédéric. *Du progrès dans les siècles de décadence*. Paris: Douniol, 1852.
- Passy, Paul. *Le progrès, apparence et réalité*. Paris: Société des traités, 1913.
- Pelletan, Eugène. *Dieu est-il mort ?* Paris: Degorce-Cadot, 1883.
- Pelletan, Eugène. *La loi du progrès. Le monde en marche*. Paris: Baillière, 1881.
- Pelletan, Eugène. *Le monde marche. Lettres à Lamartine*, Paris: Pargnerre, 1857.

- Pelletan, Eugène. *Profession de foi du XIXe siècle*. Paris: Pagnerre, 1864.
- Pelletan, Eugène. *Les droits de l'homme*. Paris: Pagnerre, s.d.
- Piéchaud, Dr. Adolphe. *Les misères du siècle*. Paris : Marpon et Flammarion, 1888.
- Pierret, Émile. *Le relèvement national. La patrie en danger*. Paris: Perrin, 1900.
- Piogen, Dr. J. *La vie sociale, la morale et le progrès. Essai de conception expérimentale*. Paris: Alcan, 1894.
- Poinsot, Mattéo-Charles. *Le temple que l'on rebâtit, littérature et philosophie sociales*. Paris: Gastein & Serge, 1908.
- Poulot, Denis. *Question sociale. Le sublime, ou le travailleur comme il est en 1870*. Paris: Lacroix, 1872.
- Raudot, Claude-Marie. *De la décadence de la France*. Paris: Amyot, 1850.
- Renan, Ernest. *L'avenir de la science*. Paris: Calmann-Lévy, 1890.
- Renan, Ernest. *Dialogues et fragments philosophiques*. Paris: Lévy, 1871.
- Renan, Ernest. *Feuilles détachées*. Paris: Lévy, 1892.
- Renan, Ernest. *La réforme intellectuelle et morale*. Paris: Michel Lévy, 1871.
- Renouvier, Charles. *Introduction à la philosophie analytique de l'histoire. Les idées, les religions, les systèmes*. Éd. augmentée. Paris: Leroux, 1896.
- Renouvier, Charles. *Science de la morale*. Paris: Ladrance, 1869. 2 vol.
- [Renouvier, Charles.] *Uchronie (L'utopie dans l'histoire): esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*. Paris: «Critique philosophique», 1876.
- Ribot, Théodule. *L'hérédité, étude psychologique*. Paris: Ladrance, 1873.
- Richard, Charles. *Les révolutions inévitables dans le globe et l'humanité*. Paris: Pagnerre, 1861.
- Richard, Gaston. *L'idée d'évolution dans la nature et l'histoire*. Paris: Alcan, 1903.
- Richard, Gaston. *La question sociale et le mouvement philosophique au XIXème siècle*. Paris: Colin, 1914.
- Richard, Gaston. *Le socialisme et la science morale*. Paris: Alcan, 1897.
- Riou, Gaston. *Aux écoutes de la France qui vient*. Paris: Grasset, 1913.
- Robida, Albert. *Le vingtième siècle, la vie électrique*. Paris: G. Decaux, 1883.
- Robin, Paul. *Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes*. Paris: Stock, 1896.

- Rocheport, Henri. *Les Français de la décadence*. Paris: Librairie. centrale, 1866.
- Rocheport, Henri. *La grande bohème*. Paris: Librairie centrale, 1867.
- Rod, Edouard. *Les idées morales du temps présent*. Paris: Perrin, 1892.
- Rougement, Frédéric de. *Les deux cités. La philosophie de l'histoire aux différents âges de l'humanité*. Paris: Sandoz et Fischbacher, 1874. 2 vol.
- Rougeyron, Guillaume. Abbé. *Soirées de Chazeron, ou entretiens philosophico-théologiques sur l'histoire de la déchéance et de la restauration progressive de l'humanité*. Paris: Vivès, 1855. 2 vol.
- Roure, Lucien. *Anarchie moral et crise sociale*. Paris: Beauchesne, 1903.
- Routier, Gaston. *Grandeur et décadence des Français*. Paris: Savaète. 1898.
- Les ruines de Paris en 4875: documents officiels et inédits*. Paris: Éditions de la Sorbonne, 1875.
- Sabatier, Auguste. *L'Apocalypse juive et la philosophie de l'histoire*. Paris: Durlacher, 1900.
- Sabatier, Auguste. *La doctrine de l'expiation et son évaluation historique*. Paris: Fischbacher, 1903.
- Saint-Marc, Alexandre-Corneille. *Des causes qui ont altéré l'esprit de famille et des meilleurs moyens de le rétablir*. Lons-le-Saulnier: Gauthier, 1851.
- Sarda y Salvany. *Le mal social, ses causes, ses remèdes. Mélanges et controverses sur les principales questions religieuses et sociales du temps présent*. Paris: Lethielleux, 1890-1891. 3 vol.
- Say, Jean-Baptiste. *Catéchisme d'économie politique*. 4e éd. rev. et corr. Paris: Aimé-André, 1834.
- Say, Jean-Baptiste. *Traité d'économie politique*. 10e éd. entièrement revue. Paris: Guillaumin, 1841.
- Schopenhauer, Arthur. *Le fondement de la morale*. Paris: Alcan, 1909.
- Séailles, Gabriel. *Les affirmations de la conscience moderne*. Paris: Colin, 1904.
- Secrétan, Charles. *Les droits de l'humanité*. Lausanne: Payot, 1890.
- Secrétan, Charles. *Études sociales*. Paris: Alcan, 1889.
- Secrétan, Charles. *Mon utopie. Nouvelles études morales et sociales: Gillette, Turin, Sainte-Geneviève, la croyance à la liberté, le libéralisme, le droit de la famille, l'économique et la philosophie*. Paris: Alcan, 1892.
- Secrétan, Henri-F. *La société et la morale*. Paris: Alcan, 1897.
- Sicard, Jules. *Expiation. Étude politique et sociale*. Paris: Chamuel, 1894.
- Skarzynski, Louis. *Le progrès social à la fin du XIXe siècle*. Paris: Alcan, 1901.
- Sorel, Georges. *Les illusions du progrès*. Paris: Rivière, 1908.

- Spencer, Herbert. *Les bases de la morale évolutionniste*. Paris: Alcan, 1892.
- Spencer, Herbert. *Problèmes de morale et de sociologie*. Paris: Alcan, 1906.
- Taine, Hippolyte. *De l'intelligence*. Paris: Hachette, 1870.
- Taine, Hippolyte. *Les origines de la France contemporaine*. Paris: Hachette, 1910-1920. 11 vol.
- Talmeyr, Maurice. *La décadence au XXe siècle*. Paris: Bibl. de la société des conférenciers populaires, [1907].
- Tarde, Gabriel de. *Fragment d'une histoire future*. Paris: Giard & Brière, 1896.
- Tarde, Gabriel de. *La logique sociale*. Paris: Alcan, 1895. [éd. augmentée, 1898]
- Tarde, Gabriel de. *Les lois sociales*. Paris: Alcan, 1898.
- Tarde, Gabriel de. *L'Opposition universelle. Essai d'une théorie des contraires*. Paris: Alcan, 1897.
- Tarde, Gabriel de. *Les transformations du pouvoir*. Paris: Alcan, 1899.
- Tocqueville, Alexis de. *L'Ancien régime et la Révolution*. Paris: Michel-Deux frères, 1856
- Vacherot, Etienne. *La démocratie libérale*. Paris: Lévy, 1892.
- Valdor, J. Du. *Les Signes de la fin d'un monde. Fin de la religion, fin de l'autorité, fin de la famille*. Paris, Vic et Amat, 1893.
- Vauthier, Maurice. *Essais de philosophie sociale*. Paris: Alcan, 1912.
- Walras, Léon. *L'économie politique et la justice. Examen critique et réfutation des doctrines économiques de P.-J. Proudhon*. Paris: Guillaumin, 1860.
- Walras, Léon. *Recherche de l'idéal social: leçons publiques faites à Paris*. Paris: Guillaumin, 1868.
- Weber, Louis. *Le rythme du progrès, étude sociologique*. Paris: Alcan, 1913.
- Wilbois, J. *Devoir et durée: essai de morale sociale*. Paris: Alcan, 1912.
- Wyzewa, Teodor de. *Les disciples d'Emmaüs, ou les étapes d'une conversion*. Paris: Perrin, 1893.
- Xenopol, A. D. *La théorie de l'histoire*. Paris: Leroux, 1908.



Quelques ouvrages de référence

- Acevedo, Sybil de. *Auguste Comte: qui êtes-vous?* Lyon: La Manufacture, 1988.
- Allemagne, René d'. *Les saint-simoniens 1827-1837*. Préf. M. S. Charléty. Paris: Giard, 1930.
- Angenot, Marc. *Les Grands récits militants des 19^{me} et 20^{me} siècles. Religions de l'humanité et sciences de l'histoire*. Paris: L'Harmattan, 2000.
- Angenot, Marc. *Le marxisme dans les Grands récits*. Québec: Presses de l'Université Laval, 2005.
- Ansart, Pierre. *Sociologie de Saint-Simon*. Paris: PUF, 1970.
- Arnaud, Pierre. *Sociologie de Comte*. Paris: PUF, 1969.
- Booth, Arthur John. *Saint-Simon and Saint-Simonism: A Chapter in the History of Socialism in France*. Amsterdam: Liberac, 1970.
- Bouglé, Célestin et Elie Halévy. *Doctrine de Saint-Simon [= des saint-simoniens]*. Paris: Rivière, 1924.
- Bourdeau, Michel & al. *Auguste Comte aujourd'hui*. Paris: Kimé, 2003.
- Brunet, Georges. *Le mysticisme social de Saint-Simon*. Paris: Presses françaises, 1925.
- Carlisle, Robert B. *The Proffered Crown: Saint-Simonianism and the Doctrine of Hope*. Baltimore: Johns Hopkins U.P., 1987.
- De la déomanie au 19^{me} siècle. Saint-Simon – Enfantin – Comte – Proudhon* par UN SOLITAIRE. S.l.n.e., 1860. * Attribué à J.-M.-C. PRÉVOST.
- Debray, Régis. *Les communions humaines. Pour en finir avec «la religion»*. Paris: Fayard, 2005.
- Debray, Régis. *Critique de la raison politique*. Paris: Gallimard, 1981. [sous-titré ultérieurement: ... ou: l'Inconscient religieux.]
- Debray, Régis. *Le feu sacré. Fonctions du religieux*. Paris: Fayard, 2003.
- Debray, Régis. *Le scribe. Genèse d'une politique*. Paris: Grasset, 1980.
- Derré, Jean-René, dir. *Regards sur le saint-simonisme et les saint-simoniens*. Lyon: P.U. de Lyon, 1986.
- Desanti, Dominique. *Les socialistes de l'utopie*. Paris: Payot, 1970.
- Dumas, Georges. *Psychologie des deux messies positivistes: Saint-Simon et Comte*. Paris: Alcan, 1905.
- Durkheim, Emile. *Le socialisme, sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*. Introd. de Marcel Mauss, pref. de Pierre Birnbaum. Paris: P.U.F., 1971. [aussi avec une préf. d'Annie Kriegel. Paris: Retz, 1978, rééd. de Paris, 1928]
- Fouillée, Alfred. *Le mouvement positiviste et la conception sociologique du monde*. Paris: Alcan, 1896.

- Freund, Julien. *D'Auguste Comte à Max Weber*. Paris: Economica, 1992.
- Frick, Jean-Paul. *Auguste Comte, ou la République positiviste*. Nancy: P.U. de Nancy, 1990.
- Frick, Jean-Paul. « L'Utopie de Saint-Simon », *Revue française de science politique*, 38: 1988, no 3. 387-401.
- Gouhier, Henri. *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*. Paris: Vrin, 1993. 3 vol.
- Gouhier, Henri. *La philosophie d'Auguste Comte*. Paris: Vrin, 1987.²⁸²
- Grange, Juliette. *La philosophie d'Auguste Comte: science, politique, religion*. Paris: PUF, 1996. Notamment chapitre « La religion positive ».
- Kofman, Sarah. *Aberrations: le devenir-femme d'Auguste Comte*. Paris: Aubier-Flammarion, 1978.
- Kremer-Marietti, Angèle. *Entre le signe et l'histoire: l'anthropologie positiviste d'Auguste Comte*. Paris: Klincksieck, 1982.
- Leroy, Maxime. *Histoire des idées sociales en France*. Tome I. *De Montesquieu à Robespierre*, tome II. *De Babeuf à Tocqueville*, tome III. *D'Auguste Comte à P. J. Proudhon*. Paris: Gallimard, 1946-1954. 3 vol.
- Levasseur, Émile. *Les études sociales sous la Restauration. Saint-Simon et le saint-simonisme. Fourier et le fouriérisme*. Paris: Giard & Brière, 1902.
- Macherey, Pierre. *Comte: la philosophie et les sciences*. Paris: PUF, 1989.
- Manuel, Frank E. *The New World of Henri de Saint-Simon*. Cambridge: Harvard U.P., 1956.
- Martino, V. *Saint-Simon tra scienza e utopia*. Bari: Dedalo, 1978.
- Pacheu, Jules. *Du positivisme au mysticisme, étude sur l'inquiétude religieuse contemporaine*. Paris: Bloud, 1906.
- Pickering, Mary. *Auguste Comte: An Intellectual Biography*. Cambridge: Cambridge U.P., 1993-.
- Piette, Albert. *Les religiosités séculières*. Paris: P.U.F., 1993.
- Poggi, Stefano et W. Rod. *Die Philosophie der Neuzeit. Positivismus, Sozialismus und Spiritualismus in 19. Jh.* München: Beck, 1989.
- Roberty, Eugène de. *La philosophie du siècle. Criticisme, positivisme, évolutionnisme*. Paris: Alcan, 1891. Éd. rev.: 1909.
- Rutten, Christian. *Essai sur la morale d'Auguste Comte*. Paris: Belles lettres, 1972.
- Scharff, Robert C. *Comte After Positivism*. Cambridge: Cambridge UP, 1995.
- Sernin, André. *Auguste Comte, prophète du 19e siècle*. Paris: Albatros, 1993.

²⁸² Aussi: *La vie d'Auguste Comte*. Vrin, 1965.

Tacussel, Patrick. *Mythologie des formes sociales: Balzac et les saint-simoniens*. Paris: Méridiens-Klincksieck, 1995.

Verrier, R. *Roberty, le positivisme russe et la fondation de la sociologie*. Paris: Alcan, 1934.

Warschauer, Otto Friedrich. *Saint-Simon und der Saintsimonismus. Geschichte des Socialismus und neueren Kommunismus*. Leipzig: Foch, 1892.

Weill, Georges. *L'École saint-simonienne: son histoire, son influence jusqu'à nos jours*. Aalen: Scientia, 1979.

Wernick, Andrew. *Auguste Comte and the Religion of Humanity. The Post-Theistic Program of French Social Theory*. Cambridge: Cambridge UP, 2001.



CETTE ÉTUDE A ÉTÉ PRÉPARÉE À L'OCCASION DU COLLOQUE

1857 : UN ÉTAT DE L'IMAGINAIRE LITTÉRAIRE

Colloque du 24 mars 2006 à l'Université Concordia
organisé par Pierre Popovic et Geneviève Sicotte

Sur le plan littéraire, l'année 1857 est sans conteste un étonnant millésime, et cette remarque vaut aussi bien pour l'histoire de la vie littéraire que pour celle des formes. Mille huit cent cinquante-sept, c'est l'année de *Madame Bovary* (Flaubert), des *Fleurs du mal* (Baudelaire), des *Odes funambulesques* (Banville) et de *La question d'argent* (Dumas fils) ; l'année de la mort d'Auguste Comte, de celle de Béranger, de Musset, de Sue ; l'année de la dernière œuvre de Vigny (*La vigne et la maison*) ; l'année des procès de Baudelaire et Flaubert ; l'année de l'éclairage au gaz des grands boulevards parisiens et de la kyrielle de discours que cette innovation suscite ; l'année du manifeste sur le réalisme de Champfleury ; l'année de la traduction des *Histoires extraordinaires* de Poe. Tout se passe comme si les événements et les œuvres contribuaient à donner 1857 pour une année-charnière, au cours de laquelle s'exposent les grandes tensions qui structurent le champ littéraire au 19^e siècle — tensions entre le romantisme et le réalisme, entre la poésie, le théâtre et le roman, entre les discours littéraires et journalistiques ou essayistiques, entre l'art et l'argent, entre l'art et la morale. L'objet du colloque sera de dresser un tableau plausible de l'imaginaire littéraire saisi en une coupe synchronique. On cherchera à comprendre la dynamique générale du moment, en portant l'attention sur le système générique, les esthétiques, la carrière des auteurs, les formes. L'idéal serait qu'au bout du colloque, les participants et le public puissent, en imagination, penser comme en 1857, rire aux blagues de 1857, rêver à la façon de 1857.



Achevé d'imprimer
sur les presses de l'Université
McGill
pour le compte de Discours
social
le 23 mars 2006
~ ~ ~